



JEUDI 19 MARS 2020

« 17 septembre 2019 : début du plus grand crash économique de l'histoire de l'humanité. »

- ▶ **Quand la marmite bout** (Dmitry Orlov) p.1
- ▶ **Un cygne noir déclencheur de l'effondrement** (George Mobus) p.7
- ▶ **Après 12 jours de Krach Pétrolier: le baril à 23\$** (Laurent Horvath) p.10
- ▶ **Avril pourrait être le pire mois jamais connu pour le pétrole** (Nick Cunningham) p.15
- ▶ **Le pétrole s'effondre à un niveau inférieur de 18 ans à mesure que les stocks s'accumulent** p.16
- ▶ **L'illusion du grand vent : Pourquoi l'énergie éolienne est aussi mauvaise qu'inutile** p.19
- ▶ **"Juice : Comment l'électricité explique le monde"** p.23
- ▶ **Les choses deviennent intéressantes** (James Howard Kunstler) p.25
- ▶ **Notre destruction de la nature est-elle responsable de la pandémie de Covid-19 ?** P.27
- ▶ **L'humanité est sur la voie du «pire» scénario de montée des océans** p.33
- ▶ **Covid-19, le droit de vivre ou de mourir** (Michel Sourrouille) p.34
- ▶ **Pire que le Covid-19, notre système prédateur** (Michel Sourrouille) p.35
- ▶ **GIEC : ET LE BON SCENARIO ???** (Patrick Reymond) p.36

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **“L’EFFONDREMENT du système financier est DÉJÀ LÀ !”** p.41
- ▶ **Le Coronavirus est bien plus grave que le monde ne le croit** p.46
- ▶ **Le gouvernement américain se prépare à une pandémie de 18 mois et à des "pénuries critiques".**
(Michael Snyder) p.46
- ▶ **L'effondrement du coronavirus est arrivé : Préparez-vous à ce que le taux de chômage aux États-Unis atteigne 20 % (ou plus)** (Michael Snyder) p.50
- ▶ **Le cauchemar financier imminent : bonjour le rêve américain !** p.54
- ▶ **La réévaluation mondiale des actifs ne peut pas être arrêtée** (Charles Hugh Smith) p.58
- ▶ **Interview de l'économiste Nouriel Roubini, alias Docteur Cata** (Tyler Durden) p.60
- ▶ **« Alerte rouge. Le taux 10 ans français explose à la hausse et devient positif !! »** (Charles Sannat) p.63
- ▶ **Le coronavirus contamine l'économie aussi** (François Leclerc) p.69
- ▶ **Je pense que maintenant il n'est pas exagéré de dire que la situation est chaotique. « Ils » ont perdu le contrôle. Les dégâts sont irréparables sachez-le.** (Bruno Bertez) p.70
- ▶ **Le terrible engrenage est en branle qui mènera à la destruction des « fiat money » dans 3 ans, dans 5 ans...** (Bruno Bertez) p.73
- ▶ **La logique de l'engrenage qui broie les Trillions.** (Bruno Bertez) p.74
- ▶ **Oddo sur Total** (Bruno Bertez) p.75
- ▶ **La FED rétablit la doctrine Draghi** (Philippe Béchade) p.76
- ▶ **Les grandes manœuvres monétaires et réglementaires ne font que commencer, mais ça démarre très fort !** (Philippe Béchade) p.78
- ▶ **Le secteur aérien encore plus désespéré qu'au lendemain du 11 septembre** (Philippe Béchade) p.78
- ▶ **Le pire n'est pas certain... mais tout est possible** (Bruno Bertez) p.79
- ▶ **Coronavirus et panique : un “effondrement” est-il toujours possible ?** (Dan Denning) p.81
- ▶ **Les baby-boomers, cause de tous les maux ?** (Bill Bonner) p.83

Quand la marmite bout

Par Dmitry Orlov – Le 10 mars 2020 – Source [Club Orlov](#)



« Une marmite surveillée ne bout jamais », dit un vieux dicton. Mais un empire surveillé ne s’effondre-t-il jamais ? Ben si bien sûr ! Tous les empires finissent par s’effondrer, sans exception. Une fois qu’un empire commence à se diriger vers l’effondrement, la surveillance peut prendre un certain temps, surtout si aucun nouvel empire naissant n’est prêt à prendre la relève. Ce qu’il faut surveiller est le moment où un événement lié à l’effondrement déclenche immédiatement le suivant, et le suivant. Cela nous indique qu’une boucle de rétroaction auto-renforcée a pris forme et que le processus d’effondrement prend de l’ampleur, non plus en raison de tendances à long terme mais d’une logique interne propre, bien qu’il soit certainement aidé par des chocs externes, certains plus importants que d’autres.

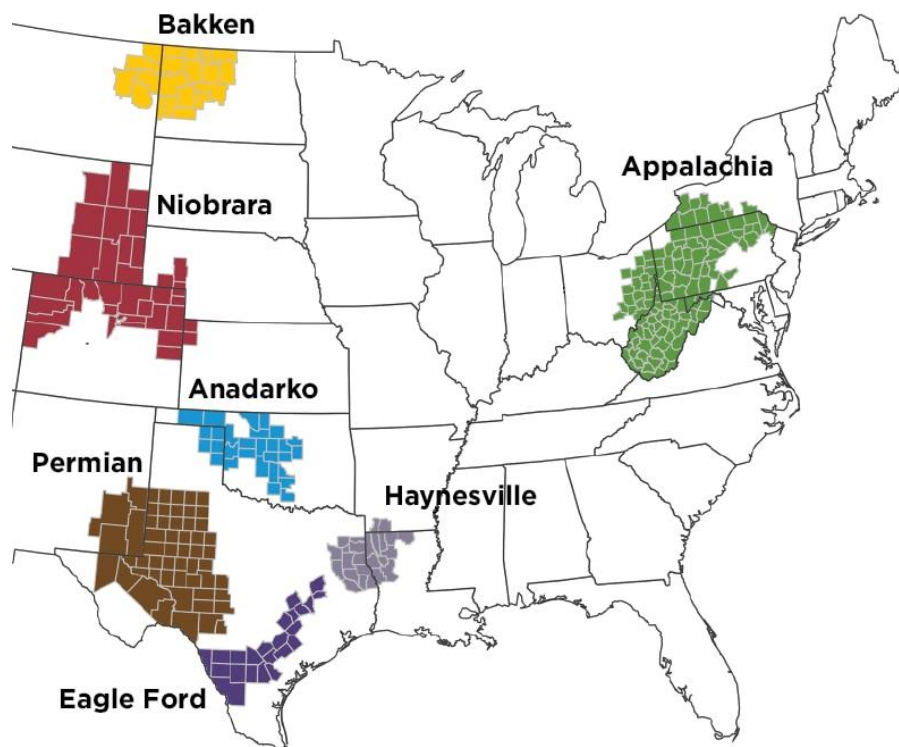
Un choc particulièrement important pour le système est arrivé la semaine dernière, le 6 mars 2020. Le système en question est celui du [pétrodollar](#) qui a permis aux États-Unis de pomper des ressources du reste du monde, en se nourrissant, et en s’habillant sur son dos, gavé simplement par l’émission de dettes. Pourquoi se concentrer spécifiquement sur le pétrole ? Dans son excellent [rapport](#) « *Le pétrole dans une perspective de matières premières critiques* », Simon Michaux écrit : « *Aujourd’hui, environ 90% de la chaîne d’approvisionnement de tous les produits fabriqués industriellement dépendent de la disponibilité de produits ou de services dérivés du pétrole* ». Sans pétrole, rien ne se fait et rien ne bouge. Mais le pétrole est une ressource finie et non renouvelable, et c’est le talon d’Achille d’un empire construit principalement sur le contrôle du marché international du pétrole brut par l’émission de dettes.

Ce qui s’est passé vendredi dernier, c’est que le ministre russe de l’énergie, Alexander Novak, a refusé de prolonger l’accord de la Russie avec l’OPEP, en vigueur depuis le 30 novembre 2016, pour limiter la production, empêcher le prix du pétrole de s’effondrer, permettant ainsi aux producteurs américains de pétrole de schiste d’augmenter leur production et, théoriquement, de prendre des parts de marché à l’OPEP et à la Russie... sauf que ni l’OPEP ni la Russie n’ont suffisamment de capacités de réserve pour augmenter de manière significative leur part de marché dans tous les cas. Cet accord restera en vigueur jusqu’à la fin du mois de mars et, en réaction, les prix à terme du pétrole se sont effondrés immédiatement après l’annonce, le prix de référence du Brent étant actuellement de 36,87 dollars le baril seulement, alors qu’à la fin de l’année dernière il était à près de 70 dollars le baril. L’Arabie saoudite a annoncé qu’elle supprimait toutes les contraintes volontaires sur la production tout en accordant des rabais à ses principaux clients. Pourquoi les décisions de la Russie et de l’Arabie saoudite marquent-elles le début de la fin du pétrodollar ? La réponse à cette question est à portée de main, mais elle n’est pas particulièrement connue – et, étant donné la réticence et la timidité des médias occidentaux à divulguer des nouvelles indésirables, elle ne le sera peut-être jamais.

Passant sur une grande partie de l'histoire ancienne, et citant à nouveau le rapport de Michaux, « *La production mondiale de pétrole a plafonné en janvier 2005 pendant 58 mois jusqu'en octobre 2009* ». Contrairement aux précédents chocs pétroliers, qui étaient tous de nature politique, celui-ci a été motivé par la géologie et les limites technologiques : la production de pétrole conventionnel ne pouvait plus répondre à la demande. Il en est résulté un énorme pic de prix – un record historique en termes corrigés de l'inflation – qui a atteint 147,27 dollars sur les marchés le 11 juillet 2008. Les marchés du crédit ont rapidement été paralysés. Le 25 septembre 2008, craignant que le plan de sauvetage de 700 milliards de dollars ne suffise pas, le président George W. Bush a déclaré « *Si l'argent n'est pas libéré, ce pigeon pourrait tomber* » – c'est ce que dit le [N.Y. Times](#). Mais il a fallu bien plus que 700 milliards de dollars pour empêcher la chute de ce pigeon : en novembre 2008, la Réserve fédérale a lancé l'assouplissement quantitatif (QE1), un moyen de maintenir le système bancaire en vie en émettant de l'argent gratuit sans aucun adossement à l'économie physique des biens et des services. La Banque centrale européenne et la Banque du Japon ont suivi le mouvement en lançant leurs propres programmes similaires. Constatant que le QE1 était insuffisant pour prévenir un effondrement imminent, la Fed a lancé le programme QE2 en novembre 2010, suivi du QE3 qui s'est poursuivi jusqu'en 2014.

Il n'est pas surprenant que le QE n'ait pas fait grand-chose pour améliorer les capacités de production. Une grande partie de l'argent a fini dans les portefeuilles de quelques personnes bien introduites ; une autre a servi à alimenter un certain nombre de bulles spéculatives, en particulier dans l'immobilier, au point que la moitié de la population des États-Unis ne peut se permettre de se loger à un prix raisonnable. La Réserve fédérale est aujourd'hui le propriétaire ultime d'environ la moitié du parc immobilier, dont une grande partie est vide alors que de nombreuses personnes, y compris celles qui ont un emploi, sont obligées de se serrer les unes contre les autres dans des espaces restreints, de dormir dans leur voiture ou de vivre dans la rue. Tel est le coût social qu'il faut payer pour empêcher l'effondrement de la pyramide de la dette, basée sur le pétrodollar, qui est si importante. Il aurait peut-être été préférable de laisser tomber ce pigeon. Après tout, si l'industrie mondiale a un élément sacrificiel – le maillon le plus faible, si vous voulez – c'est le secteur financier. Il s'agit d'informations numériques et de bouts de papier, et la réinitialisation la moins chère que l'on puisse imaginer consiste à cliquer sur « *supprimer* », à déchirer le papier et à recommencer. Beaucoup de gens accusent maintenant les politiques des banques centrales d'être responsables de ce désastre. La faute des banquiers centraux est qu'ils ont continué à vivre sous respiration artificielle au lieu de se suicider rapidement eux-même. Je pense que cela aurait été trop leur demander.

Mais un développement important lié à l'énergie s'est produit : les États-Unis ont commencé à produire beaucoup de pétrole. Il s'agissait en pratique exclusivement de « *pétrole de réservoirs étanches ou tight oil* » provenant de formations de schiste non poreux, dont l'extraction est très coûteuse et qui n'aurait jamais été produit sans l'afflux d'argent gratuit. Encore Michaux : « *...les schistes américains (tight oil, fracturation avec forage horizontal) ont contribué à 71,4% de la nouvelle offre mondiale de pétrole depuis 2005.* » Le tableau n'est pas rose : les sociétés de fracturation se sont endettées, la plupart d'entre elles n'ont pas pu maintenir un flux de trésorerie positif même avec des prix du pétrole relativement élevés – grâce à la discipline OPEP/OPEP+ – et beaucoup d'entre elles ont passé une grande partie de leur temps en faillite en vertu du [chapitre 11](#). Ajoutez à cela le fait que le pétrole issu de cette fracturation est de qualité plutôt médiocre, que la plupart des points les plus productifs (*sweet spot*) ont déjà été siphonnés, et que beaucoup de nouveaux puits non seulement s'épuisent très rapidement mais produisent de plus en plus de gaz et de moins en moins de pétrole. Même avec des forages effrénés, il semble que la production de pétrole issu de la fracturation ait déjà commencé à plafonner, une seule province – la zone dite du Permien – montrant encore des signes de croissance de sa production future.



Pendant ce temps, les prix du pétrole, suffisamment élevés pour rendre possible la fracturation – bien qu'elle ne soit pas encore tout à fait solvable, et encore moins rentable –, maintenus gratuitement grâce à la gentillesse de l'OPEP et de la Russie, ont continué à ronger l'économie physique des biens et des services, entraînant son rétrécissement. Les politiques du « *Tais toi et prend le pognon !* » des banques centrales ont contribué à rendre l'argent plus beau et plus facile à utiliser, mais la dégradation sous-jacente a fini par se manifester même dans le nuage du financement par de la fausse monnaie. En septembre 2019, il s'est soudain avéré que plus personne n'était prêt à accepter les dettes émises par le Trésor américain – censée être l'investissement le plus sûr possible – comme garantie pour des prêts au jour le jour appelés « *repurchase agreements* » ou REPO. L'idée est de mettre en gage une partie de votre portefeuille le soir, de la récupérer le matin en payant un petit montant d'intérêt et de rester solvable pendant la nuit. Mais lorsque les prêteurs sur gages ont commencé à refuser la dette du Trésor américain, la Réserve fédérale a été obligée d'intervenir et d'agir comme une sorte de prêteur sur gages de dernier recours. Elle dispose actuellement d'une limite d'opération globale de 150 milliards de dollars et est sur-souscrite, la demande actuelle étant d'environ 216 milliards de dollars. Comme pour tout prêteur sur gages, les clients de la facilité REPO ne sont pas obligés de racheter la garantie et peuvent laisser la Fed tenir le sac. Nous ne savons pas encore combien de fois cela s'est produit ; la Fed reste muette à ce sujet. Mais le marché REPO peut être un moyen sournois d'encaisser la dette américaine – jusqu'à environ 40 000 milliards de dollars par an, ce qui devrait suffire à monétiser la totalité de la dette fédérale américaine en moins de mois qu'il n'en faut pour avoir un bébé.

Cette folie du REPO, qui n'est que théoriquement différente de la monétisation directe de la dette ou de l'impression de monnaie, semble maintenant bien ancrée et prête à se développer davantage. Mais ce n'était pas suffisant et, en octobre 2019, la Fed a décidé de lancer la phase suivante d'assouplissement quantitatif, en lui donnant le nom accrocheur de « *non QE* » – qui a dit : « *Ne jamais croire en une politique avant qu'elle ne soit officiellement niée* » ? [Bismarck](#) ? [Sir Humphrey Appleby](#) ? Ce qui a rendu nécessaire le « *non QE* » est que les économies de l'Occident dans son ensemble plus le Japon et quelques autres nations sont entrées en récession au cours de la seconde moitié de 2019. La production industrielle allemande n'a cessé de diminuer depuis un an ; le Japon n'est pas loin derrière. Les seules économies industrielles qui continuent à croître sont la Chine et la Russie, mais même la croissance chinoise n'a jamais été aussi lente depuis des décennies. Mais Donald Trump avait promis de « *Make America Great* » et, ayant renoncé au grand projet de rapatrier la production industrielle

qui avait été externalisée en Chine et ailleurs il y a plusieurs générations, il a dû au moins faire en sorte que cela ait l'air bien en maintenant diverses bulles financières gonflées, en particulier dans les domaines des actions et de l'immobilier, grâce à une politique monétaire souple.

Malgré ces vaillants efforts, vers le 20 février, la bourse a commencé à avoir des vapeurs. Le nouveau coronavirus COVID-19 est arrivé sur la scène, provoquant l'arrêt temporaire de grandes parties de l'économie en Chine, en Italie et ailleurs, dans le but de retarder sa propagation jusqu'à ce que des traitements soient trouvés ou un vaccin créé. Il s'agit d'une maladie semblable à la grippe, mais avec un taux de mortalité nettement plus élevé que celui de la grippe saisonnière ordinaire. Elle tue principalement les personnes âgées et les gens malades tout en épargnant presque complètement les enfants en bonne santé et en provoquant des symptômes relativement bénins chez les adultes en bonne santé. Ce n'est en aucun cas la fin du monde, bien que si on lui permet de suivre son cours, elle emportera des dizaines de millions de personnes dans le monde entier, la plupart d'entre elles étant soit à la retraite, soit atteintes de maladies préexistantes, soit les deux, bien que l'incompétence des autorités et la panique puissent aggraver la situation. Dans l'ensemble, aussi peu aimable soit-il, le coronavirus fait à la société humaine ce qu'une meute de loups fait pour un troupeau de cerfs : il écrête sa pyramide des âges et le garde en bonne santé en éliminant les vieux et les malades. Il y a cependant quelque chose de très particulier à ce sujet : le COVID-19 semble affecter le cerveau, et d'une manière très particulière – par l'anus. Il provoque une accumulation de papier toilette, entre autres choses ! – bien entendu, des troubles psychologiques préexistants peuvent être à l'origine de cet effet. En tout cas, les rouleaux de papier toilette sont beaucoup plus efficaces pour museler les cris d'angoisse que ces masques de protection en papier peu solides qui sont si populaires aujourd'hui.

En tout cas, la peur du coronavirus a certainement suffi à mettre en état de choc une économie américaine déjà mal en point. Mais ensuite, comme cela arrive si souvent lorsqu'un régime détesté et voyou trébuche et tombe à genoux, les poignards seront de sortie. Les [Ides de mars](#) sont arrivées une semaine plus tôt cette année, et maintenant la campagne de réélection de M. MAGA s'achève lentement dans une flaque de liquide orange collant, ses lèvres blanchies prononçant les mots « [Et toi aussi, Mohammed ?](#) » En fait, il n'y a rien de personnel. C'est entre les États-Unis et la Russie, où il y a un très gros compte à régler, avec en prime l'Arabie Saoudite, très heureuse de sortir son poignard. Vous voyez, les Russes ne sont pas particulièrement heureux de ce qui s'est passé à la fin des années 1980, lorsque les États-Unis et l'Arabie saoudite ont conspiré pour écraser financièrement l'URSS en inondant le marché du pétrole, faisant chuter le prix en dessous de 10 dollars le baril. Ils sont encore moins heureux de ce qui est arrivé à la Russie dans les années 1990, lorsque les Russes ont décidé que les Américains étaient leurs amis, et qu'ils ont été pillés, mis en faillite et presque détruits grâce aux efforts des « *conseillers* » et « *consultants* » américains. Il a fallu 20 ans à la Russie pour se remettre de cette catastrophe, et maintenant qu'elle l'a fait, elle est prête à faire aux États-Unis ce que les États-Unis lui ont fait.

Sergei Zagatin a [rassemblé](#) cette histoire pour nous dans un ensemble bien ordonné :

Les experts politiques occidentaux décrivent souvent l'effondrement de l'URSS comme le résultat de certaines manipulations extérieures intelligentes exécutées par l'Occident sous le commandement de Ronald Reagan. Ces manipulations ont provoqué une avalanche de problèmes économiques en URSS et ont fomenté un conflit interne au sein de l'élite soviétique. Conjugué à la grande résistance de la population face à l'échec de l'idéologie communiste, le premier État socialiste du monde s'est autodétruit. Parmi les manipulations extérieures, on peut citer le bluff de Reagan avec les *Initiatives de défense stratégique*, alias « *Star Wars* », qui a forcé l'URSS à s'engager dans une course aux armements futile et ruineuse, et aussi l'effondrement du prix du pétrole, organisé avec l'Arabie saoudite, privant ainsi l'URSS de sa principale source de revenus d'exportation. Cette description est terriblement simpliste, ce qui la rend appropriée pour le lavage de cerveau des jeunes globalistes. Les Américains auraient pu tirer de précieuses leçons de l'effondrement soviétique, par exemple en prêtant attention à ma [présentation](#) « *Closing the Collapse Gap* ». Hélas, ce n'est pas le cas.

Il serait très amusant de lire dans un futur manuel d'histoire que l'Est dans son ensemble, sous la sage direction de Vladimir Poutine, a d'abord bluffé les États-Unis dans une course aux armements insensée et ruineuse – avec

son déficit budgétaire de plusieurs milliers de milliards de dollars – et ensuite, juste au moment où les élites américaines ont perdu tout sens de l'unité alors que la bourse perdait 15% en une seule semaine, a fait s'effondrer le marché du pétrole, et avec lui l'économie occidentale. En bref, Poutine aura fait aux États-Unis ce que Reagan avait fait à l'URSS. Cette explication serait-elle aussi terriblement simpliste ? Sans aucun doute, elle conviendrait tout aussi bien pour corrompre l'esprit des jeunes nationalistes. Quoi qu'il en soit, il y a une question plus importante à laquelle il faut répondre : pourquoi la Russie a-t-elle décidé de faire chuter le marché du pétrole le vendredi 6 mars 2020 ?

Passons en revue les positions des trois principaux concurrents du marché pétrolier :

- La Russie affiche un excédent budgétaire national sain, calculé sur la base d'un prix du pétrole à 40 dollars le baril. Elle dispose de plus de 500 milliards de dollars de réserves financières. Le pétrole est un poste d'exportation important pour la Russie, fournissant environ un tiers des recettes du budget fédéral. Mais la Russie n'a plus besoin d'exporter du pétrole pour maintenir une balance commerciale positive. La Russie n'est pas particulièrement dépendante des importations, ayant mis en place avec succès un programme de remplacement des importations. Elle est politiquement stable et militairement invincible.
- Le budget de l'Arabie saoudite ne peut demeurer à flot, que si le prix du pétrole atteint en moyenne 85 dollars le baril. Elle dispose également de réserves d'environ 500 milliards de dollars. L'Arabie saoudite est très dépendante des importations et compte beaucoup sur la main-d'œuvre étrangère. Elle est politiquement instable – le jeune Mohammed est actuellement occupé à emprisonner les membres de sa propre famille – et militairement si faible que même les Yéménites affamés peuvent emporter des victoires contre son armée.
- Le budget fédéral américain ne dépend pas du prix du pétrole, mais il présente un déficit de 1000 milliards de dollars sur un total de 4 700 milliards de dollars. Ce pays a également la plus grande dette fédérale au monde, soit environ 23 400 milliards de dollars. Son existence repose donc sur sa capacité à imprimer de l'argent et à contrôler les pétrodollars. Dans ce contexte, ses réserves sont très faibles. Il traverse politiquement une phase chaotique, les différentes factions de l'élite dirigeante étant ouvertement hostiles les unes envers les autres et incapables de régler leurs différends dans le cadre d'un État de droit. Il connaît un déficit commercial chronique et il est très dépendant des importations, son industrie ayant été vidée de sa substance par de nombreuses vagues de délocalisation. Son armée est en piteux état, épuisée au cours de longues campagnes infructueuses en Afghanistan, en Irak, en Syrie et ailleurs et sans défense contre les armes modernes développées par la Russie, la Chine et l'Iran. Les deux tiers du pétrole produit par les États-Unis proviennent des schistes bitumineux. Bien que les responsables américains prétendent que les producteurs de pétrole de schiste peuvent fonctionner avec un prix du pétrole supérieur à 25 dollars le baril, il s'agit simplement d'un effort pour éviter une panique du marché, car ce n'est un secret pour personne que les sociétés utilisant la fracturation hydraulique pour produire du pétrole sont endettées jusqu'au cou et que beaucoup d'entre elles n'ont pas pu gagner d'argent, même avec du pétrole à environ 55 dollars le baril. Trump parle maintenant de superviser une importante consolidation entre ses sociétés, et au diable les lois antitrust. Comme je l'ai toujours soupçonné, la main invisible du marché est en fait très visible, plutôt petite et orange, et même trumpienne. En tout cas, la panique sur les marchés fait rage depuis trois semaines maintenant et il semble peu probable qu'elle s'arrête.

L'action de la Russie et de l'Arabie saoudite permettra au moins d'obtenir trois choses. Premièrement, elle fera éclater une bulle de plus de 300 milliards de dollars de dettes détenues par les entreprises américaines travaillant dans le schiste, avec des répercussions sur leurs fournisseurs et leurs clients.

Deuxièmement, l'arrêt de l'industrie du pétrole de schiste obligera les États-Unis à importer à nouveau environ 10 millions de barils de pétrole par jour. Même à un prix quotidien de 36,87 dollars le baril, cela représente 135 milliards de dollars par an que les États-Unis n'ont pas. Un seul petit problème : cet excédent de 10 millions de barils de production quotidienne n'existe même pas. Le maximum que les États-Unis pourraient obtenir est d'environ 1 à 2 millions de barils par jour, et ce, si la Russie et l'Arabie saoudite décident de coopérer. Relisez

cette citation : « ... *Les pétroles de schistes américains (pétrole de réservoirs étanches, fracturation avec forage horizontal) ont contribué à 71,4 % de la nouvelle offre mondiale de pétrole depuis 2005.* » Et puis, une fois que le phénomène conjoncturel de la fracturation sera bel et bien dépassé, le prix du pétrole passera à 85 dollars le baril – ce qui remettra l'Arabie saoudite dans le coup – et la facture des importations de pétrole des États-Unis atteindra 310 milliards de dollars par an, si ces derniers peuvent mettre la main sur cette somme, mais là encore, c'est peu probable. *[Et il faudra peut-être payer en Yuan, NdT]*

Au maximum, il semble un peu tard pour prendre en considération ma [présentation](#) « *Closing the Collapse Gap* », mais elle peut aider à donner quelques détails réalistes sur le bouquet des conséquences auxquelles les États-Unis seront très probablement confrontés, n'y ayant pas prêté attention au cours des treize années qui se sont écoulées depuis que je l'ai publiée. Néanmoins, j'aimerais donner un conseil supplémentaire aux jeunes Américains, pour les aider à éviter de créer encore plus de problèmes à l'avenir : ne jouez jamais au plus fin avec les Russes. Ils sont assez gentils lorsqu'ils sont traités équitablement, mais ils gardent aussi des rancunes depuis plus longtemps que les États-Unis existent, sont vindicatifs comme l'enfer et trouvent toujours le moment le plus sanglant pour égaliser le score. Même si cela peut être difficile, soyez très gentils et polis avec les Russes et appréciez votre bonne fortune, ou bien ils pourraient couper les exportations d'uranium enrichi vers les États-Unis – qui ne peuvent plus le faire – et alors les lumières s'éteindraient.

Joyeux équinoxe de printemps - 2020 :

Un cygne noir déclencheur de l'effondrement

George Mobus 19 mars 2020



Le SRAS-CoV-2, le nouveau coronavirus, pourrait-il être le cygne noir qui nous fait passer le point de basculement ? Le virus lui-même, et la maladie qu'il provoque, le Covid-19, est certainement dangereux en soi (bien que le taux de mortalité réel ne soit pas vraiment connu car nous n'avons pas de données précises sur le nombre réel de cas) ; je ne m'inquiéterais pas qu'il décime la population. Ce qui m'inquiète, ce sont plutôt les effets d'entraînement ou la cascade de perturbations de nos systèmes économiques (et politiques) très fragiles. Hier, je suis allé chez Costco pour acheter des fournitures (pas du papier toilette, merci) et j'ai été un peu surpris par les étagères vides où l'on trouve généralement certains de mes articles préférés. Notre économie mondiale et nos chaînes de production/approvisionnement distribuées sont vulnérables aux perturbations. Comme les personnes qui ne travaillent pas afin d'éviter de mettre ceux qui sont en contact avec le virus. Comme nous l'avons vu la semaine dernière, des pays entiers et la plupart des États des États-Unis commandent des mesures de verrouillage et d'auto-isollement pour "aplatir la courbe", c'est-à-dire empêcher le genre de pics observés en Chine et maintenant en Italie. Si les gens ne travaillent pas, le travail n'est pas fait. Si le travail n'est pas fait, beaucoup de gens ne sont pas payés, et ils n'achètent pas de choses ou ne paient pas leur loyer. L'économie s'arrête de tourner.

Malheureusement, nos moyens de production et de distribution mondiaux sont si fortement interdépendants, et donc fragiles, que si vous cassez quelque chose, vous cassez tout. Une fois que ce virus commence à se dissiper, vous ne pouvez pas tout redémarrer. Nous aurons de la chance si cela se termine par une "simple" dépression. Mais je ne pense vraiment pas que ce sera le cas. La Grande Dépression s'est terminée non pas tant par le début de la Seconde Guerre mondiale que par le fait que nous avions accès à du pétrole et du charbon bon marché pour alimenter la reconstruction de l'industrie. La Seconde Guerre mondiale a juste donné l'impulsion nécessaire pour reconstruire l'industrie rapidement et à l'échelle qui a eu lieu. Nous n'avons pas le luxe d'avoir accès à une énergie bon marché aujourd'hui.

Observer l'évolution en temps réel

Depuis très longtemps, l'homme est capable de renverser les processus de sélection naturelle qui ont permis de contrôler toutes les populations animales antérieures. Nous avons parfois été confrontés à un fléau qui a eu un impact temporaire sur les chiffres de population, mais toutes ces expériences se sont produites alors que les populations étaient séparées par des distances qui empêchaient les maladies de se propager comme une pandémie mondiale. Aujourd'hui, la mondialisation et l'extrême mobilité des personnes ont éliminé ce point de contrôle. Nous apprenons maintenant que le coronavirus a probablement été transmis à grande échelle avant l'épidémie de Wuhan, en Chine. Le virus a été incubé pendant un temps plus long que d'habitude pour la grippe. Et les symptômes du Covid-19 pour la plupart des gens ressemblent à ceux d'un rhume ou d'une grippe légère. Ainsi, même lorsqu'il commençait à se manifester, nous étions déjà en retard sur la boule de huit. Les experts tentent encore de comprendre la dynamique épidémiologique, mais une chose est sûre, il faudra prendre des mesures extrêmes pour amener les gens à modifier leurs comportements afin de fournir l'isolement nécessaire. Pas plus tard que ce matin, le gouverneur Jay Inslee a annoncé des restrictions sur les grands rassemblements qui vont tuer beaucoup de concerts, le ComiCon, et d'autres événements.

Ce qui conduit à un autre phénomène, encore moins bien compris, qui exercera une forte pression même sur les personnes non infectées. La réaction au coronavirus va presque certainement entraîner le système économique dans une dépression, comme nous l'avons mentionné. Il est probable que le système financier s'effondrera complètement puisque la plupart des entreprises ainsi que la plupart des ménages et les gouvernements du monde sont maintenant profondément endettés. Le capitalisme, même dans sa version chinoise, ne peut pas survivre longtemps sans le soutien monétaire artificiel apporté par les marchés du crédit. Regardez ce qui est arrivé aux petits opérateurs de fracturation du pétrole et du gaz qui dépendaient de l'endettement pour continuer à fonctionner. Beaucoup d'entre eux (et peut-être la plupart d'entre eux d'ici la publication de ce rapport) vont fermer leurs portes par manque de liquidités. Leurs coûts d'exploitation dépassent de loin le prix qu'ils obtiennent pour le pétrole qu'ils pompent. Dites adieu à l'autosuffisance énergétique américaine.

L'économie capitaliste mondiale est un enchevêtrement de chaînes d'approvisionnement et de services de main-d'œuvre. En tant que telle, elle est prête pour un démantèlement en domino. Elle est fragile et la résilience ou l'adaptation aux nouvelles réalités économiques coûterait très cher en énergie, juste au moment où nous sommes entrés dans le pic de la production mondiale.

Et puis, à une échelle de temps un peu plus longue (mais dans la vie des jeunes adultes qui vivent maintenant), il y a le spectre d'un chaos climatique radical. Notez que malgré tous les discours des deux dernières décennies, les verts revendiquant le potentiel de la transition vers les énergies renouvelables, et les Nations unies insistant sur le fait que tout ce que nous devons faire est de réduire nos émissions de carbone, ni la production d'énergie dite renouvelable, ni la réduction des émissions de carbone n'ont même commencé à tenir la promesse.

Ces trois forces, ainsi qu'une série de sous-forces conséquentes, fourniront la sélection qui permettra de contrôler la croissance et la consommation humaine. Et c'est une bonne chose à mon avis.

Il semble que l'humanité ait atteint le point où la Terre va finalement nous régner dessus.

La nature humaine

Je dois avouer que j'ai été très déçu par l'Homo sapiens. Nous ne méritons pas le nom d'espèce, sapiens. Nous ne sommes pas très sapiens [Une théorie de la sagesse] (peut-être devrions-nous avoir le nom de l'espèce, "pré-sapiens" ou même "pseudo-sapiens"). À l'exception de quelques personnes que nous pourrions considérer comme "sages", la grande majorité des êtres humains se sont révélés assez stupides, et il est prouvé que l'intelligence humaine et la capacité d'apprendre et de raisonner sur des questions complexes ont en fait diminué au cours des 5 000 à 10 000 dernières années (la taille moyenne des cerveaux a diminué de plusieurs centaines de centimètres cubes - nos cerveaux sont plus petits que ceux de nos ancêtres"). Les choix que nous faisons en moyenne nous ont inexorablement conduits collectivement sur une voie de complexité croissante et de dysfonctionnement croissant dans toutes nos institutions majeures (et beaucoup de mineures).

Nous assistons aujourd'hui à la montée de forces de sélection véritablement massives et nous voyons la sélection naturelle en temps réel.

Je ne déteste pas l'humanité. L'espèce a évolué en fonction des circonstances. Nous sommes devenus sensibles, puis nous avons pris pied sur le rivage de la sagesse. Nous avons développé une intelligence et une créativité extraordinaires. Mais nous n'avons pas réussi à développer toute la promesse de la sagesse qui aurait fourni des capacités d'auto-surveillance (pour les individus et les sociétés) et de régulation pour nous empêcher de faire les choix qui ont conduit à une surconsommation et à une croissance illimitée. Bien qu'il y ait toujours eu quelques sages qui ont observé et nous ont avertis des dangers de notre orgueil, comme la grande majorité des humains n'étaient pas suffisamment sapiens, ils n'ont pas prêté attention ou tenu compte de l'avertissement. Et nous voici aujourd'hui.

Conséquences

Je n'essaierai toujours pas de prédire ce qui se passera exactement ; après tout, un cygne noir, par définition, est imprévisible. Mais je suis convaincu que cela ne se terminera pas bien pour la plupart d'entre nous. Certains d'entre nous, y compris moi probablement à ce stade, dans la pandémie. Mais beaucoup d'autres vont être confrontés à des conflits, à l'expulsion de leur pays d'origine en raison du changement climatique, à la famine (même cause), à des événements météorologiques de plus en plus destructeurs, et la liste est longue. En fin de compte, seule une petite population d'humains assez chanceux ou assez sages survivra. Il existe toujours le scénario cataclysmique d'une extinction complète, par exemple si la bombe au méthane (ou les bombes nucléaires) explose. Je ne pense toujours pas qu'on en arrivera là. Mon sens du timing me dit que ce coronavirus et sa démolition de l'économie capitaliste et consumériste mondiale sont arrivés juste à temps pour fournir la rétroaction négative nécessaire pour éviter un cataclysme complet. Bien sûr, pour ceux d'entre nous qui seront confrontés à n'importe quel scénario, il semblera certainement cataclysmique. Mais, il s'agit simplement de rétablir l'équilibre de la nature pour que la vie puisse prendre un nouveau départ, avec ou sans une espèce d'homo.

En attendant, essayez de profiter de la naissance de la vie, cet Équinoxe Vernal. Que faire d'autre ?

J'ai participé à quelques podcasts sur ce sujet particulier la semaine dernière : Collapse Chronicles sur <https://www.youtube.com/watch?v=JXUgegZkI-0> et le Doomstead Dinner sur <https://www.youtube.com/watch?v=5JtSyT2Zhxo>

Après 12 jours de Krach Pétrolier: le baril à 23\$

Laurent Horvath Publié le 18 mars 2020.



Le coronavirus est en train de ravager l'industrie pétrolière et la destruction de la demande pourrait atteindre le chiffre astronomique de 10 millions sur les 100 millions de barils consommés par jour (b/j). Les cours ont chuté à 23,38\$ à New York et à 27,91\$ à Londres.

En parallèle, l'une des passe-d'armes les plus virulentes du protectionnisme se révèle dans la guerre pétrolière déclarée entre la Russie, l'Arabie Saoudite et les USA. La "*Dominance Énergétique*" américaine est remise en cause mais chaque mètre sera défendu avec ardeur. Ce chaos pourrait fondamentalement remodeler notre utilisation d'énergie ainsi que la géopolitique mondiale. Comment en sommes-nous arrivés là ?

Vendredi 6 mars 2020

Lors de la réunion de l'OPEP, l'Arabie Saoudite défend une diminution de la production de 1,5 million b/j pour répondre à la baisse de la consommation chinoise générée par le coronavirus. Le Prince Abdulaziz, le frère du prince héritier Mohammed bin Salman, pose cet ultimatum avec l'espoir de faire grimper les prix au-dessus de 60\$.

Il ne manque que la signature de Moscou pour avaliser cette nouvelle proposition.

Samedi: Niet

La réunion de l'OPEP avec la Russie ne dure que 30 minutes avant de voir Igor Sechin retourner à Moscou avec un Niet définitif.

Rien ne laissait transpirer le refus russe. L'ouverture des hostilités contre les 9,5 millions de barils/jour du pétrole de schiste américain est lancée. En fait, cette décision intervient en réaction aux sanctions de l'administration Trump contre Rosneft Trading SA, fiscalement basée à Zoug, Suisse.

Cette société n'est autre que le bras de trading du géant russe Rosneft. Son PDG, Igor Sechin, fidèle de Vladimir Poutine, s'oppose de longue date aux coupures exercées par l'OPEP+.

Couplée au coronavirus, l'attaque Russe n'a pas l'intention de faire de prisonniers. Elle doit être rapide et fatale afin de pouvoir activer rapidement les prix à la hausse.

Dimanche: L'Arabie Saoudite contre-attaque

Peu habitué à être remis en question, Mohammed bin Salman n'apprécie pas la décision de Moscou. Les représailles sont immédiates.

Afin d'asseoir son autorité dans le pays, le prince héritier fait arrêter ses concurrents les plus menaçants dont son oncle Ahmed bin Abdulaziz et son cousin Mohammed bin Nayef. L'objectif est de prévenir toute rébellion face à sa décision : ouvrir les vannes du pétrole à 13 millions b/j quitte à vendre une partie des stocks.

Riyad propose également aux clients européens de la Russie des rabais jusqu'à 8 dollars le baril. Le bras de fer et l'honneur de la famille royale sont engagés.

Lundi : 9 mars: Chute des cours : -34%

Le cocktail est fin prêt : le baril s'effondre à 27\$ le baril à New York et 30\$ à Londres.

Pour participer à la fête, l'Agence Internationale de l'Energie prévoit que la demande de pétrole pourrait se contracter en 2020 sous la pression du coronavirus.

Mardi: Le schiste américain en alerte

La Russie montre ses muscles et annonce que son budget peut se contenter d'un baril entre 25 et 30\$ grâce à son fonds souverain de 150 milliards \$.

Jouant dans le même bac à sable, Riyad bombe le torse et ajoute que le royaume peut se contenter d'un baril à 30\$ même si son budget nécessite des cours à 80\$.

Du côté américain, la chute des marchés sème la consternation et une vague de terreur parmi les producteurs. Tous annoncent une réduction des coûts, des licenciements, l'arrêt de forages et surtout une réduction des dividendes appelés par Wall Street.

Championne des dividendes, la directrice d'Occidental Petroleum, Vicki Hollub réduit les versements aux actionnaires de 90%. Le même jour, l'activiste Carl Icahn quadruple ses actions dans Occidental Petroleum afin de renverser sa PDG.

Jeudi : Les dividendes disparaissent

Les dividendes prévus par ExxonMobil nécessitent un baril à 87\$ selon JP Morgan. En 2014, la valeur de l'entreprise plafonnait à 446 milliards \$. Depuis, elle a perdu 184 milliards \$ et elle continue de creuser.

La liste des entreprises de schiste en difficulté s'allonge. En 2019, 42 entreprises avaient fait faillites. Le millésime 2020 s'annonce particulièrement fructueux.

De son côté, Chevron revient sur sa volonté de distribuer 70 milliards \$ de dividendes durant les 5 prochaines années. Pour atteindre son objectif, la major a besoin d'un baril \$ 55\$.

Vendredi 13 mars: Trump intervient

Afin de soutenir les entreprises de schiste américaines et de maintenir la dominance énergétique du pays, Donald Trump ordonne d'acheter «*de grandes quantités de pétrole afin de remplir jusqu'au bord la réserve stratégique*».

Les stocks pourraient grimper de 100 millions de barils mais la mesure semble insuffisante à moyen terme. La Maison Blanche étudie la possibilité d'acheter pour plus de 200 milliards \$ de dettes pourries dont une grande partie pourrait provenir des producteurs de schiste. Rien que cette année, plus de 40 milliards de dettes de schiste arrivent à échéance.

La Banque Fédérale Américaine pourrait privatiser les pertes des producteurs et les maintenir artificiellement en vie. Donald Trump serait-il plus socialiste que Bernie Sanders ?

Dimanche 15: 495 milliards \$ évaporés

Une semaine après le début du krach, la valeur des 14 plus grandes entreprises pétrolières dans le monde a chuté de 495 milliards \$ dont 97 milliards \$ pour les 6 entités américaines.

Mardi 17 mars : L'Arabie Saoudite remet une couche

L'Arabie Saoudite informe les marchés qu'elle injecte plus de 10 millions b/j afin de faire baisser les prix. Effectivement les cours chutent et perdent 5 dollars.

Cependant avec les mois chauds qui arrivent, le pays va devoir utiliser 2 millions b/j afin de générer l'air conditionné.

Le gallon d'essence (3,8 lt) passe sous le 1 dollar aux USA. Bonne nouvelle pour Joe America qui votera pour Trump en novembre. Cependant, les USA voient le nombre de personnes contaminées s'envoler. Mauvaise nouvelle pour Joe America qui ira voter en novembre.

Mercredi 18: A New York, le baril passe sous les 24\$

Le baril débute la journée à 26,49\$ le baril à New York et 30,26\$ à Londres. A l'ouverture des marchés à New York, il chute encore à 23,38\$ et à 27,91\$ à Londres au plus bas depuis 17 ans.

La pieuvre, Goldman Sachs, prévoit un baril à 20\$. L'Arabie Saoudite annonce qu'elle n'est pas prête à retourner à la table des négociations. Pour combien de temps encore ?

Au lieu de déverser des milliards dans le système bancaire, système qui a prouvé qu'il ne fonctionne pas, Trump annonce la possibilité d'utiliser le stimulus économique dit de l'hélicoptère. Chaque américain recevra 1'000\$.

Les constructeurs automobiles européens ont pratiquement tous arrêté leur production par manque de pièces. Depuis février, la valeur des actions d'Airbus a été divisée en deux. La Banque Nationale Suisse détient pour plus de 6 milliards \$ d'actifs pétroliers aux USA.

Sommes-nous en train de vivre un tournant? L'avenir nous le dira.

SoftBank : Aveuglé par un virus

Par Tom Lewis | 18 mars 2020

"Tout allait très bien. Puis j'ai eu ce virus." SoftBank

Tout ce qui se passera de mal dans les prochains mois sera imputé au coronavirus. Ce sera fait par les habituels foules de journalistes et de polonais amnésiques, qui pensent que l'histoire est ce qui s'est passé la semaine

dernière, et surtout par leurs patrons, les industriels qui nous ont apporté la mondialisation, le changement climatique, la richesse morbide pour les élus et la mort du désespoir pour le reste d'entre nous.

Il y a quelques accidents de train titanesques, les gens de l'entreprise criminelle Enron se sont célébrés comme les personnes les plus intelligentes de la salle parce qu'ils ont compris comment voler de l'électricité au pauvre Peters dans une partie du pays pour la vendre à une forte marge bénéficiaire au riche Pauls ailleurs. Aujourd'hui, les malfaiteurs ne prétendent même pas être intelligents.

SoftBank est l'entreprise criminelle que j'ai à l'esprit. En premier lieu, qui nomme une banque "soft", comme dans "soft touch" ? Un meilleur message serait transmis, je pense, en l'appelant la banque dure. Mais ensuite, nous découvrons que ce n'est pas une banque, mais une société de gestion de fortune.

La marque de café préférée de ma personne préférée est "Chock Full O' Nuts", qui comporte une étiquette à côté, et presque aussi grande que, la marque qui dit "Contient pas de noix". L'art de vider notre langage de sa dernière goutte de sens à des fins de manipulation n'est donc pas nouveau. Il est simplement plus avancé. Et dépravé.

Bref, revenons à la SoftBank, qui n'est pas douce, et qui n'est pas une banque. Elle n'est pas non plus très douée pour ce qu'elle a vraiment l'intention de faire - gagner de l'argent. "Chock Full O' Profits" est la promesse de la marque. Mais "ne gagne pas d'argent du tout" est la réalité. La marque clame sa vision en risquant des balles d'argent d'autres personnes sur des entreprises de haute technologie et d'intelligence artificielle "intelligentes" qui sont exactement comme les enfants des bulles point-com. (Je sais, c'était il y a plus d'une semaine et personne ne s'en souvient).

Voici une courte liste des investissements les plus inspirés de SoftBank :

Uber, dont le plan d'affaires consistait à enfreindre - en ignorant tout simplement - toutes les lois et réglementations régissant les taxis et à laisser les gens utiliser une application sur leur smartphone pour appeler un particulier à venir en voiture privée et à le conduire. Uber est en activité depuis 11 ans et n'a jamais fait un centime de bénéfice d'exploitation. Depuis trois ans, elle perd environ un milliard de dollars par trimestre sur ses activités. Uber et ses pom-pom girls pensaient qu'elle valait 76 milliards de dollars lorsqu'elle est entrée en bourse en mai dernier, mais même cette bourse folle n'était pas si bête. La valeur de la bourse a immédiatement chuté à environ 13 milliards de dollars. La Softbank a perdu 3,5 milliards de dollars en trois mois. Malgré tout, Uber semble plutôt bien placé lorsqu'il est soutenu aux côtés des autres bénéficiaires visionnaires de la mollesse de la Softbank.

La vision de WeWork était d'acheter des tonnes d'immeubles de bureaux vides et de les louer par petites tranches à des "startups technologiques". Ces mots magiques, associés à l'indifférence quant à la raison pour laquelle les bureaux étaient vides au départ, ont conduit à une évaluation exagérée de 47 milliards de dollars. Mais les bénéfices de WeWork se sont avérés aussi rares que les noix dans le café Chock Full O' Nuts. Ils ont licencié 4 000 employés et se sont vendus à la Softbank, un marché sur lequel la Softbank revient maintenant parce que, vous savez, le coronavirus. Le fondateur de WeWork, Adam Neuman, a été vu pour la dernière fois en train de marcher sur la colline avec un milliard de dollars et de la monnaie.

Zume était une entreprise de pizzas automatisées dont les robots, disait-il, assembleraient et cuisineraient la pizza commandée dans un camion en route vers le consommateur, garantissant ainsi une pizza fraîche, parfaite et chaude. "Évaluée" par M. Market à 2,25 milliards de dollars, la société a embauché 500 personnes, a commencé ses activités dans plusieurs villes et a fait le plein. Il s'est avéré que la pizza était immangeable.

Il existe des dizaines d'autres exemples, mais je terminerai par mon préféré, Wag, la société de promenades de chiens. C'est ça, Uber pour les chiens. Cette beauté a été "évaluée" à 650 millions de dollars, et Softbank a investi 300 millions de dollars pour la faire démarrer. Des chiens qui marchent. La Softbank a fait l'investissement en janvier 2018 et a payé la caution en décembre 2019.

Tout cela a entraîné une perte de 6,5 milliards de dollars au troisième trimestre 2019 pour la SoftBank. Les milliardaires sont devenus fous en essayant de comprendre ce qui aurait pu mal tourner. Et soudain, c'est arrivé. Un coronavirus.

Avril pourrait être le pire mois jamais connu pour le pétrole

Par Nick Cunningham - 18 mars 2020, OilPrice.com



Les producteurs de pétrole sont confrontés à la pire crise de leur histoire, mais le marché n'est pas encore au plus bas, selon plusieurs analystes.

Les millions de barils supplémentaires promis par l'Arabie saoudite mettront du temps à arriver à destination. Du côté de la demande, les grandes économies commencent à peine à ralentir, et le trou béant où se trouvait l'économie devrait s'élargir. Un nombre croissant d'analystes affirment que l'économie mondiale est déjà en récession.

"Il y a à peine une semaine, il était difficile d'imaginer comment les conditions du marché pétrolier pourraient s'affaiblir de manière significative", a écrit Standard Chartered dans une note. "Cependant, au cours de la semaine dernière, les restrictions imposées à la mobilité par les gouvernements européens et nord-américains dans le cadre de leur réponse au coronavirus ont considérablement amplifié le choc négatif de la demande".

Les analystes affirment que le mois d'avril pourrait voir le plus grand excédent d'offre de l'histoire du marché pétrolier.

"Nous prévoyons maintenant que la perte de la demande annuelle atteindra un pic en avril avec 10,4 millions de barils par jour (mb/j), et que la demande annuelle chutera d'un niveau record de 3,39 mb/j en 2020", a écrit Standard Chartered dans une note.

A court terme, l'excédent du marché pétrolier pourrait atteindre un pic de 13,7 mb/j en avril, a déclaré Standard Chartered, avec un excédent moyen de 12,9 mb/j pour le deuxième trimestre. L'accumulation de stocks pourrait atteindre un volume gargantuesque de 2,1 milliards de barils d'ici la fin de l'année, "étirant le milieu de

l'industrie jusqu'à ses limites", a écrit la banque. Ce chiffre représente une révision à la hausse de 50 % par rapport aux 1,4 milliard de barils de surplus d'inventaire que la banque avait prévu... il y a juste une semaine. En rapport : La Russie voit les revenus du pétrole et du gaz chuter de près de 40 milliards de dollars

D'autres analystes ont des scénarios encore plus dramatiques. Selon le groupe Eurasia, la demande pourrait chuter de 25 mb/j au cours des prochaines semaines et des prochains mois. La surabondance historique signifie que le monde pourrait manquer d'espace de stockage. "La combinaison de l'affaiblissement de la demande et de l'offre excédentaire ne sera guère prise en compte par le stockage à terre", a déclaré au CE Giovanni Serio, responsable de l'analyse chez Vitol. "A un certain moment... nous devons remplir tous les bateaux."

Le ralentissement pourrait entraîner plus de 200 faillites rien que dans le secteur européen des services pétroliers, selon Rystad Energy, soit 20 % du total des entreprises du secteur.

Goldman Sachs a déclaré que le WTI pourrait tomber à des niveaux de prix de fermeture compris entre 23 et 26 dollars le baril, et en fait, la banque a réduit ses prévisions de prix du deuxième trimestre pour le Brent à 20 dollars le baril, contre 30 dollars précédemment. En début de séance mercredi, le WTI a plongé de 11 % à environ 24 dollars le baril et les prix se sont effondrés pendant la journée, chutant de 25 % avant de regagner un peu de terrain perdu.

"Alors que les prix d'entrée s'affaiblissent sous le poids du stock de pétrole excédentaire accumulé, nous nous attendons à ce que la contraction de l'activité dans l'industrie américaine du pétrole de schiste s'accélère", a déclaré Standard Chartered. La banque prévoit une production de pétrole américaine de 11,87 mb/j en décembre 2020, en baisse de 1,1 mb/j par rapport aux niveaux actuels. En 2021, Standard Chartered a déclaré que les États-Unis pourraient atteindre une moyenne de 11,2 mb/j, pour terminer l'année à 10,69 mb/j en décembre 2021.

Mercredi, Halliburton a déclaré qu'il allait licencier 3 500 travailleurs dans ce qui sera sûrement la première d'une longue série de réductions de salaires.

Jusqu'à récemment, la plupart des analystes pensaient que la pandémie mondiale serait une affaire de courte durée. De nombreuses procédures de fermeture ont été présentées comme des fermetures temporaires, généralement de l'ordre de deux à quatre semaines. Mais la pandémie pourrait durer beaucoup plus longtemps - certains scientifiques suggèrent que l'éloignement social pourrait être impératif pendant plus d'un an - et certaines des cicatrices économiques pourraient être permanentes.

Le Congrès américain prépare des fonds pour l'achat d'hélicoptères afin d'aider des millions de personnes au cours des prochaines semaines, mais cela aussi ne suffira pas.

Alors qu'avril pourrait être le pire mois de la destruction de la demande de pétrole, Standard Chartered indique que la demande pourrait chuter de 8,8 mb/j en mai et de 7,4 mb/j en juin. Et même après le passage de la pandémie, il y aura un "élément de perte persistante de la demande... provoqué par des changements permanents dans le comportement des voyageurs aériens et les conséquences sur la demande des entreprises qui ne parviennent pas à se remettre du choc initial".

Le pétrole s'effondre à un niveau inférieur de 18 ans à mesure que les stocks s'accumulent



Cushing

Le prix du pétrole brut a encore baissé aujourd'hui, le prix du WTI tombant à son plus bas niveau en 18 ans, après le dernier rapport d'inventaire hebdomadaire de l'Energy Information Administration qui estimait à 2 millions de barils la production de pétrole pour la semaine du 13 mars.

L'agence a indiqué qu'à 453,7 millions de barils, les stocks de pétrole brut aux États-Unis étaient inférieurs de 3 % à la moyenne sur cinq ans pour cette période de l'année.

Les analystes s'attendaient à une augmentation des stocks de 2,94 millions de barils, après que l'EIA ait rapporté la semaine dernière une augmentation des stocks de 7,7 millions de barils, ajoutant à la pression sur les prix.

Cette semaine, l'autorité a également fait état d'une baisse des stocks de 6,2 millions de barils d'essence et d'une chute de 2,9 millions de barils de combustibles distillés. En comparaison, une semaine plus tôt, les stocks d'essence avaient diminué de 5 millions de barils et les stocks de distillats de 6,4 millions de barils.

Les raffineries ont traité en moyenne 15,8 millions de barils par jour la semaine dernière, contre 15,7 millions de barils par jour la semaine précédente. La production d'essence a atteint en moyenne 10 millions de bpj, soit un peu plus qu'une semaine plus tôt. La production de distillats s'est élevée en moyenne à 4,7 millions de bpj, pratiquement inchangée par rapport à la semaine précédente.

Nous pourrions commencer à voir d'autres baisses de stocks plus tard cette année, car les producteurs d'huile de schiste commencent à laisser tourner les plateformes de forage au ralenti pour réduire les dépenses en réponse à l'effondrement des prix du pétrole qui a suivi le début de la dernière guerre des prix. Plusieurs entreprises ont déjà annoncé des réductions de dépenses et les analystes estiment que le pire est encore à venir.

"C'est la crise financière du pétrole", a déclaré au Financial Times Ian Nieboer, responsable de la recherche macroéconomique au sein du groupe RS Energy. "Sauf que les producteurs ne sont pas trop gros pour faire faillite."

Selon Jeffrey Currie, de Goldman Sachs, cette fois la crise pourrait être pire qu'en 2014, lorsque l'Arabie Saoudite a également augmenté sa production pour tenter de tuer le schiste.

"La plus grande différence est que ces producteurs sont tous dans une position beaucoup plus faible", a déclaré Jeffrey Currie au CE. "Leurs bilans sont plus faibles, leurs cours de bourse sont plus bas."

Si les tendances actuelles des prix se poursuivent jusqu'à la fin de l'année, de nombreux producteurs de schiste vont faire faillite, prédisent les analystes, et la production commencera à diminuer, ce qui finira par contribuer à un rééquilibrage du marché.

«Le Covid-19 agit comme une métaphore de la démondialisation»

Par [Christophe Alix](#) — 19 mars 2020 [Liberation.fr](#)



Juste avant la fermeture des bars et des restaurants, samedi soir à Paris.

L'économiste Daniel Cohen analyse les premiers enseignements d'une crise économique qui s'annonce massive. Au-delà de l'aspect conjoncturel, elle va se traduire par des changements structurels très profonds, prédit-il.

«Le Covid-19 agit comme une métaphore de la démondialisation»

Directeur du département d'économie de l'Ecole normale supérieure, Daniel Cohen livre son analyse des effets durables que la crise sanitaire aura sur l'économie mondiale. S'il se félicite de l'annonce de mesures massives des Etats afin de limiter l'ampleur de la récession, il estime qu'au-delà de cet aspect conjoncturel, le coronavirus va tout à la fois favoriser une démondialisation des échanges et accélérer une dématérialisation brutale des économies de services des pays riches.

Peut-on prévoir l'ampleur de la crise économique que provoque le coronavirus ?

Il est trop tôt pour pouvoir la mesurer, elle pourrait se rapprocher de celle de 2008. Mais à l'époque, c'est un virus financier qui avait terrassé l'économie mondiale. La situation est très différente cette fois.

Pourquoi ?

En 2008, la crise est née au sein du système financier international. Il s'agissait surtout d'éviter l'effondrement des banques et limiter la contagion au reste de l'économie. La politique monétaire était parfaitement adaptée à cette mission. Aujourd'hui, les armes de la politique monétaire sont considérablement usées, les taux d'intérêt sont déjà très bas et on a vu que les différentes annonces des Banques centrales n'ont eu aucun impact sur les marchés financiers, voire les ont affaiblis dans le cas de la BCE. Pour l'ensemble des secteurs qui sont

directement impactés par le virus, restaurant, voyagistes, spectacles vivants, il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre que ça passe. Il faut que le PIB tombe si l'on veut que les gens restent chez eux...

L'urgence est de s'assurer que cette attente n'entraîne aucun dommage irréversible sur les personnes et les entreprises concernées. Les mesures de soutiens massives annoncées par les différents gouvernements dont le nôtre vont dans le bon sens à cet égard. Mais le soutien budgétaire à l'économie va devoir être prolongé au-delà de la crise pour permettre à la machine de redémarrer. Et il faudra surtout éviter que des mesures d'austérité succèdent aux mesures de soutien prises aujourd'hui.

[Cela suffira-t-il à faire repartir la machine ?](#)

Cela y aidera. Si l'on parvient à faire en sorte que l'outil de production ne soit pas trop cassé et que la demande reste solvable, l'économie pourra repartir plus vite. Mais cette crise n'est pas que conjoncturelle, le Covid-19 agit en même temps comme une métaphore de la démondialisation et de la mutation profonde que connaissent nos économies de services.

[Comme si plusieurs crises se télescopaient, dites-vous...](#)

Il y a deux crises à l'œuvre, qui n'ont pas les mêmes causes et dont l'impact sera très différent. La première est la rupture des échanges internationaux, née avec la crise chinoise, qui a montré l'extrême fragilité du commerce mondial. La parcellisation de la chaîne de valeur manufacturière fait qu'aujourd'hui 20% de la production mondiale dépend de la Chine. Et il ne s'agit là que d'une moyenne, cette dépendance pour les approvisionnements pouvant atteindre jusqu'à 80% dans certains secteurs, à l'image de celui des médicaments.

[Est-ce le début d'un grand mouvement de relocalisations ?](#)

On est arrivés en tout cas au point critique où l'éclatement de cette chaîne de valeur aux quatre coins du monde a atteint ses limites. Le commerce international ne sera plus le même après cette crise. L'élection de Trump et de ses clones dans différents pays a également eu son effet sur le plan politique, mettant à mal l'idée de coopération internationale, accentuant les tensions et pressions protectionnistes, etc. Tous les pays, à commencer par la Chine, sont poussés aujourd'hui à aller vers des formes d'autosuffisance technologique nouvelles. Pour résumer, on peut parier sans trop se tromper que va s'amorcer une forme de démondialisation dont on n'est cependant encore qu'au point zéro.

[La lutte contre le réchauffement climatique ne joue-t-elle pas également un rôle de premier plan dans cette démondialisation ?](#)

C'est l'autre facteur, le plus important, qui va accélérer le mouvement. En faisant payer le coût du carbone aux entreprises et aux consommateurs, en mettant en place des mécanismes de réduction de l'empreinte carbone des échanges internationaux, ce sera un autre facteur qui doit conduire à relocaliser la production.

[Quelle est l'autre crise que vous voyez advenir, dans les pays riches cette fois ?](#)

Ce que l'on voit venir dans les économies postindustrielles est en quelque sorte l'image inversée de la mondialisation. Il s'agit d'un mouvement encore plus massif et décisif celui de la dématérialisation croissante des services. Dans la médecine, l'enseignement, les loisirs ou le commerce, tout est fait, par les Gafa notamment, pour réduire le face-à-face entre les gens. Ce à quoi l'on assiste et dont le télétravail n'est qu'une pointe immergée de l'iceberg est l'avènement d'un nouveau capitalisme rationalisant des pans entiers de l'activité.

Quand vous dites «rationalisation», à quoi faut-il s'attendre ?

Une révolution des services est en train de se mettre en place, qui vise surtout à réduire leurs coûts de fonctionnement. Voir des séries sur sa tablette au lieu d'aller au cinéma, partager son appartement au lieu d'aller à l'hôtel... Il y a du bon à cette révolution : pourquoi faudrait-il qu'on ait chacun sa voiture ? Mais il y a le pire qui s'annonce aussi : la montée d'une vie algorithmique, une mise en ligne croissante des relations humaines, une déshumanisation du travail comme le statut des travailleurs du clic des grandes plateformes en fournit déjà un bon exemple. Dans les deux cas de figure, le coronavirus agit comme un révélateur et un laboratoire grandeur nature de nouveaux usages et modes d'organisation déjà en germes.

L'illusion du grand vent : Pourquoi l'énergie éolienne est aussi mauvaise qu'inutile

par stopthesethings 16 mars 2020



L'idée qu'une nation puisse fonctionner grâce au soleil et à la brise est pire que l'illusion, elle est carrément dangereuse. Des systèmes de production et de distribution d'électricité autrefois résistants et fiables, conçus autour de la certitude du charbon, du gaz et de l'hydroélectricité, ont été remplacés par un chaos pur et dur, dû aux conditions météorologiques.

Les délestages rapides et réactifs ("gestion de la demande") et les pannes d'électricité généralisées ("mauvaise gestion de la demande") sont désormais à l'ordre du jour, grâce à une obsession de la livraison occasionnelle, peu fiable et imprévisible de l'énergie éolienne et solaire.

Dans un monde où l'hyperbole et l'hystérie ont kidnappé, ligoté et bâillonné nos bons amis, la logique et la raison, il est compréhensible que les gens puissent tomber dans l'idée que nous pouvons joyeusement courir sur le soleil et la brise, seuls ; bien qu'avec quelques billions de dollars de méga-batteries mythiques fournissant une sauvegarde pendant quelques minutes, quand le soleil se couche et que le vent cesse de souffler.

La panique de la foule et la réaction excessive en réponse au Coronavirus rappellent l'observation de Charles MacKay selon laquelle

"Les hommes, on l'a bien dit, pensent en troupeaux ; on verra qu'ils deviennent fous en troupeaux, alors qu'ils ne retrouvent leurs sens que lentement, un par un."

L'un des aspects positifs de la réaction des gens, comme les adeptes du culte de l'apocalypse, à la menace de ce qui s'avérera ne pas être plus mortel que les souches de grippe de l'année dernière, est que Greta the Fretter et ses compagnons d'infortune ont à peine été mentionnés dans les médias grand public au cours du mois dernier.

Il est amusant de constater que ce qui était la catastrophe la plus urgente il y a cinq semaines, a fait place à une autre catastrophe urgente qui était, bien sûr, "sans précédent". Si l'on ne compte pas la grippe espagnole, qui a tué quelque 50 millions de personnes dans le monde, alors que la population mondiale était d'environ 1,8 milliard.

Quoi qu'il en soit, nous nous écartons du sujet.

Le point commun de tout ce qui précède est que vous ne pourrez peut-être pas tromper tout le monde, tout le temps. Mais la croyance bien ancrée selon laquelle le monde peut fonctionner uniquement grâce à l'énergie éolienne et solaire indique que vous pouvez tromper une bonne partie d'entre eux, assez longtemps, pour permettre aux profiteurs des énergies renouvelables de profiter des avantages obscènes de la plus grande fraude économique et environnementale de tous les temps.

Rafe Champion explique ci-dessous la nature de l'illusion.

Le délire du grand vent

Quadrant en ligne

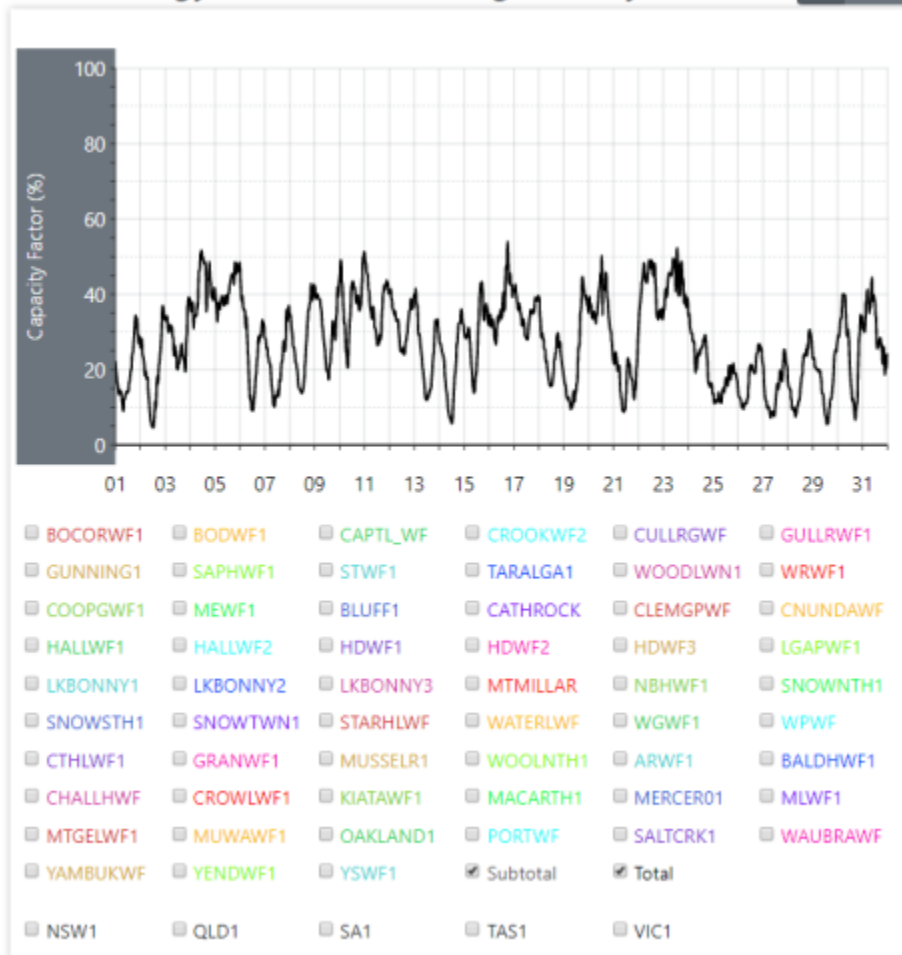
Rafe Champion 10 mars 2020

L'une des illusions les plus courantes propagées sous le couvert de la cabriolette du climat, comme l'appelle Garth Paltridge, est l'idée que le soleil et le vent peuvent remplacer le charbon pour produire suffisamment d'électricité au bon moment. La réalité brutale est que les fournisseurs intermittents connaîtront des "points d'étranglement" lorsque le soleil ne brille pas et que le vent souffle à peine. De toute évidence, le soleil est absent chaque nuit, et les données disponibles sur le site web de l'opérateur australien de commercialisation de l'énergie montrent que le vent meurt plusieurs fois par mois dans le sud-est de l'Australie. <https://anero.id/energy/wind-energy>

Le graphique montre la part de la capacité installée ou "plaquée" de la flotte éolienne qui passe d'heure en heure. Combien de fois par an voulons-nous que les lumières s'éteignent ?

Wind Energy Production During January 2020

% MW



Le point d'étranglement n'était pas un problème lorsque nous avions des réserves d'énergie conventionnelle, mais ce n'est plus le cas depuis la fermeture de plusieurs centrales au charbon, la dernière en date étant celle de Hazelwood dans le Victoria. AEMO a averti que lorsque la demande atteindrait son maximum en plein été, nous serions "sur les bords" sans aucune réserve. Nous avons presque réussi à nous en sortir pendant l'été 2018-19 jusqu'à ce qu'en janvier, une partie de la capacité des centrales au charbon soit mise hors service en NSW et que certaines parties de Melbourne s'évanouissent.

Le ministre de l'énergie du Victoria a blâmé les centrales au charbon "vieilles et peu fiables" qui seront bientôt remplacées par des usines éoliennes et solaires dans tout le pays. Bien sûr, les équipements peuvent tomber en panne, c'est pourquoi nous avons besoin de capacités de réserve. Les coupures de courant n'ont pas démontré que l'énergie du charbon est obsolète, mais plutôt qu'elle est indispensable, surtout aux points d'étranglement lorsque l'énergie éolienne et solaire ne fonctionnent pas.

La grande attente en matière d'énergie renouvelable est que les pics et les creux de l'approvisionnement soient compensés par des batteries et des pompes hydrauliques pour stocker l'énergie lorsque le soleil brille et que le vent souffle (mais pas trop fort !). La réalité brutale mord encore : le scientifique en chef australien a répété un avertissement de Bill Gates et de tous ceux qui comprennent la différence entre le stockage de données et le stockage d'énergie. La loi de Moore en informatique stipule que la capacité de stockage doublera tous les deux ans, mais ce n'est pas le cas avec le stockage de l'énergie par batterie pour de très bonnes raisons scientifiques et technologiques.

La légendaire batterie Elon Musk en Australie du Sud a coûté 60 millions de dollars [euh, Rafe, essayez 150 000 000 \$] ; elle est connectée à un parc éolien et maintiendra un flux d'énergie de cette installation pendant environ 20 minutes en l'absence de vent. Cela se traduit par une puissance suffisante pour alimenter tout l'État pendant trois ou quatre minutes, ce qui est pitoyable. Oubliez donc les batteries comme réponse sérieuse au problème du point d'étranglement.

Pendant ce temps, des demandes massives et incroyables de capacité d'énergie éolienne continuent d'arriver.

En octobre 2019, l'industrie des énergies renouvelables s'est vantée que l'énergie solaire et éolienne avait battu la production de lignite au cours du trimestre de septembre. Les informations de base ont été oubliées : pendant une grande partie de cette période, deux générateurs étaient en panne et la production de lignite est tombée à 3,1 gigawatts.

En janvier de cette année et avec tout le monde sur le pont, le lignite pouvait fournir jusqu'à 4,7 gigawatts. Depuis septembre, au cours du trimestre le plus venteux de l'année, l'Australie du Sud - "l'État de l'énergie éolienne" - a importé beaucoup de charbon.

La capacité installée augmente effectivement, mais le nombre critique est le point le plus bas - le point d'étranglement - qui tue le réseau. Comme le point le plus bas d'alimentation en oxygène tue une victime de noyade ou d'étouffement, il ne s'agit pas de la quantité moyenne d'électricité calculée sur toute une vie, mais des points spécifiques du plus grand déficit.

Une autre façon de démontrer la limitation de l'énergie éolienne est de voir ce qu'elle apporte au pic de demande du soir, lorsque le dîner est en train de cuire et que les climatiseurs sont allumés à la maison après le travail. Les chiffres suivants indiquent le pourcentage de la demande que le vent a contribué à 18h30 au cours du mois de janvier 2020 :

6, 5.5, 6, 12, 12.5, 8, 6, 8, 9, 10, 8.5, 5, 6, 10, 14, non enregistré, 8, 12, 10, 3.2, 8, 8, 7, 6, 6, 5, 6, 3, 1.7, 5.5.

Le vent n'a atteint des chiffres doubles que sept fois au cours de ce mois, au plus fort de la demande. Considérez le nombre d'éoliennes et les milliers de kilomètres de nouvelles lignes de transmission nécessaires pour porter ces chiffres aux 65 % provenant de charbon fiable à l'heure actuelle. Pour toutes les périodes inférieures à 10 %, il faudrait au moins multiplier par six ou sept la capacité éolienne installée, mais sans garantie de disponibilité du service car le vent peut tomber à tout moment.

Dans le pire des cas, au niveau de vent le plus bas, la contribution des parcs éoliens est en fait nulle, quelle que soit la capacité installée.

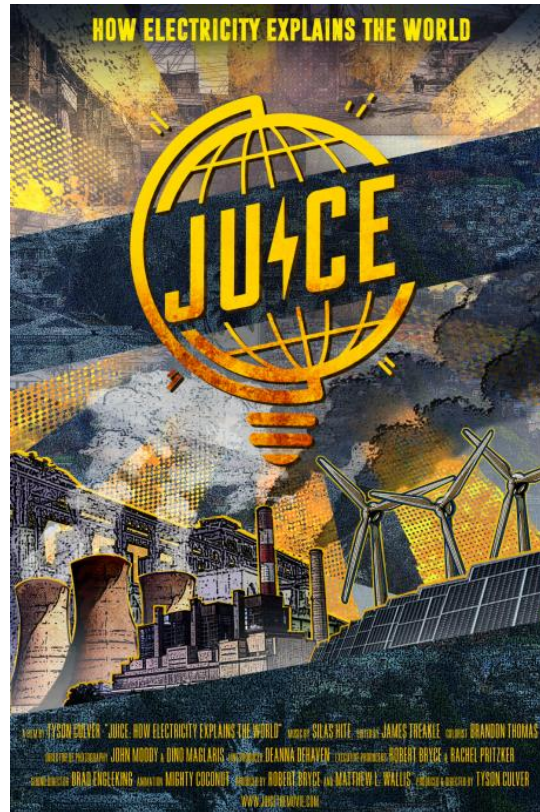
Que se passera-t-il lorsque la centrale au charbon de Liddell fermera, comme prévu, dans trois ans ? Calculez la capacité éolienne installée nécessaire pour remplacer 1,8 gigawatt lorsque le parc d'éoliennes fonctionnera à 10 % de sa capacité. Le chiffre est de 18 gigawatts, soit plus de deux fois la capacité actuelle du système éolien ! Le parc peut doubler, mais les lumières s'éteignent quand le vent tombe en dessous de 10 %.

Tout cela signifie qu'il n'est pas possible, dans un avenir prévisible, que l'énergie éolienne puisse remplacer le charbon. Toute nouvelle perte de capacité de production au charbon sera catastrophique, à moins qu'un autre substitut rentable et fiable ne soit trouvé avant 2023. Le gaz est une possibilité, mais les Verts nous laisseront-ils l'extraire ?

Quadrant en ligne

"Juice : Comment l'électricité explique le monde" ou "Pourquoi le développement économique dépend d'une énergie fiable et abordable".

par stopthesethings 14 mars 2020



Vous voulez savoir quelle est l'importance de l'électricité dans la vie moderne ? Essayez de vivre une vie confortable et civilisée sans électricité.

Plus d'un milliard d'êtres humains luttent au quotidien sans aucun accès à l'électricité, et deux milliards d'autres se limitent à un maigre filet, car dans les pays en développement, l'électricité est à la fois peu fiable et trop chère pour tous sauf les élites riches.

Les obsédés du vent et du soleil du premier monde sont tout à fait prêts à faire en sorte qu'il en reste ainsi. Avec des agences de développement économique qui vendent des panneaux solaires ridiculement chers - considérés comme de la "fausse électricité" par ceux qui en sont les propriétaires - et qui forcent les gouvernements des pays riches à s'engager dans des projets d'énergie éolienne et/ou solaire coûteux et inutiles, le rapport entre les riches et les pauvres devrait rester le même dans un avenir prévisible.

La relation entre le développement économique et une électricité fiable et abordable est le sujet de Juice : How Electricity Explains The World, un film de Tyson Culver.

Culver s'est associé à Robert Bryce, le principal expert américain en matière d'énergie et opposant politique, pour explorer la relation entre la pauvreté et l'absence d'électricité fiable et bon marché.

Le film a été projeté au Twin Cities Film Festival de Minneapolis l'année dernière et est actuellement proposé pour des projections privées. Une sortie générale est prévue dans le courant de l'année. Sur la base de la bande-annonce, la STT vous suggère de la garder sur votre radar de visionnage.

Si la disponibilité de l'électricité ne garantit pas la richesse, son absence est presque toujours synonyme de pauvreté. Juice emmène les téléspectateurs à Beyrouth, Reykjavik, Kolkata, San Juan, Manhattan et Boulder pour raconter l'histoire humaine de l'électricité et expliquer pourquoi puissance égale puissance.

L'inégalité qui caractérise le monde d'aujourd'hui est la disparité entre les riches et les pauvres en électricité. En fait, il y a plus de 3 milliards de personnes sur la planète aujourd'hui qui utilisent moins d'électricité que ce que consomme un réfrigérateur américain moyen.

L'électricité est la forme d'énergie la plus importante et celle qui connaît la plus forte croissance au monde. Pour mettre en lumière son importance, l'équipe de Juice a parcouru 60 000 miles pour recueillir 40 entretiens à la caméra avec des personnes de sept pays sur cinq continents. Juice montre comment l'électricité explique tout, des droits des femmes et du changement climatique à l'extraction de bitcoin et à la production de marijuana en intérieur.

La chute du film est simple : l'obscurité tue le potentiel humain. L'électricité le nourrit.

Juice explique qui a l'électricité, qui l'obtient et comment les pays en développement du monde entier s'efforcent de sortir leurs populations de l'obscurité et de les amener vers la lumière.

Déclaration du directeur - Tyson Culver

Que se passe-t-il lorsque vous associez un réalisateur de gauche à un écrivain de droite pour parler de la pauvreté énergétique et du changement climatique ? Beaucoup de choses.

Notre histoire a commencé avec des tacos.

Je connais Robert Bryce depuis un peu moins de dix ans. En mars 2015, il m'a parlé d'un nouveau livre (qui serait son 6ème) que Public Affairs voulait publier. Il avait un titre intrigant - Juice : Comment l'électricité explique le monde.

Il pensait que cela ferait un bon film.

Robert m'a fait part de statistiques sur l'impact de l'électricité sur les femmes et les filles. Nous avons parlé du climat, de la pauvreté, de la guerre et, croyez-le ou non, de la marijuana.

"Saviez-vous que le distributeur d'herbe moyen aux États-Unis a la même densité de puissance qu'un centre de données appartenant à Amazon ou à Google", a-t-il demandé.

Eh bien non, Robert, je ne le savais pas - je ne savais pas beaucoup de choses.

La statistique la plus alarmante qu'il a partagée est qu'un milliard de personnes dans le monde n'ont aujourd'hui aucun accès à l'électricité. Deux autres milliards de personnes n'ont pas un accès suffisant à l'électricité - elles consomment moins d'électricité en un an qu'un réfrigérateur américain typique.

J'étais accro. Comment tant de gens ont-ils pu vivre de cette façon au 21e siècle ? À quoi ressemblait leur vie ? Seraient-ils prêts à nous parler ?

C'étaient les histoires que nous voulions raconter - et c'est ce que nous avons réussi à faire.

Nous avons été poursuivis par la "mafia des générateurs" au Liban et nous avons appris l'existence du "cartel du pétrole" à Porto Rico. Nous avons découvert que près de 40 % de l'électricité produite en Inde est volée par ses citoyens. Nous avons visité une installation nucléaire dont la fermeture est prévue à New York - ainsi qu'un dispensaire de mauvaises herbes au marché noir dans le centre-ville de Denver.

Ce fut un voyage extraordinaire et nous avons capturé la plus grande partie de nos images avec une équipe réduite. Un DP de *Deadliest Catch*, un producteur de *Disgraced* et le compositeur de *Chef's Table*. Tous les lauréats des Emmy - tous étonnants dans leur métier.

Et puis il y a Robert. Il a écrit pour l'*Austin Chronicle* pendant une douzaine d'années, l'un des journaux les plus libéraux de l'État du Texas. Plus tard, il est devenu senior fellow au Manhattan Institute, un groupe de réflexion conservateur à New York. Il est observateur d'oiseaux avec des panneaux solaires sur son toit - oh, et il a vécu avec les Navajo pendant deux ans.

Bryce ne rentre pas dans une boîte - il est comme un hippie pragmatique, toujours à la recherche de la vérité, qui s'entend avec tout le monde. Nous avons donc fait de lui notre guide touristique, et les citoyens du monde sont devenus les stars du film. Nous avons parlé avec des ingénieurs et des auteurs, des experts et des défenseurs, et bien sûr, avec les personnes qui sont confrontées quotidiennement à la pauvreté énergétique.

Nous avons parcouru 60 000 miles pour réaliser un documentaire de 80 minutes qui comprend 40 entretiens à la caméra avec des personnes de sept pays sur cinq continents.

Nous les avons laissés raconter l'histoire humaine de l'électricité et expliquer pourquoi puissance égale puissance.

Juice the movie

Les choses deviennent intéressantes

Par James Howard Kunstler – Le 6 mars 2020 – Source [kunstler.com](https://www.kunstler.com)



Ils plaisantent, n'est-ce pas ? Joe Biden ! L'ancien vice-président et champion américain de l'arnaque à l'influence est revenu d'entre les morts lors du « *Super Tuesday* » pour sauver le Parti Démocrate de Bernie Sanders en *vénezuélifiant* ce qu'il restera de l'Amérique après avoir soustrait nos dettes

impressionnantes. Les choses qui reviennent d'entre les morts, bien sûr, ne sont généralement pas très fonctionnelles, par exemple : les zombies. N'est-ce pas exactement ce que le parti a maintenant en la personne du leader zombie-Joe ?

Ils plaisantent, c'est certain – ils se moquent d'eux-mêmes – ce qu'ils ont pratiqué sans relâche ces trois dernières années et plus avec le *RussiaGate*, le *MuellerGate*, l'*ImpeachmentGate* et diverses autres arnaques délirantes, notamment les villes sanctuaires [où les lois fédérales sur l'immigration sont ignorées, NdT], la culture de la [déconstruction](#) [par les guerriers pour la justice : les *Justice Warriors*], le Green New Deal, la gratuité de tout et l'heure de lecture pédagogique transsexuelle. Ils prétendent donc maintenant que Joe Biden est capable alors que chacun de ses propos suggère qu'il a perdu la tête. Je pense que ça va marcher pendant environ une semaine. Vous savez que quelque chose d'hilarant et d'idiot sortira chaque fois qu'il montera sur un podium, à moins que ses marionnettistes ne lui collent du ruban adhésif sur le bec. Et maintenant que les projecteurs sont éteints sur la foule distraite des losers minables, les caméras et les enregistreurs de son des iPhone vont capter toutes ses gaucheries – comme, par exemple, lorsqu'il a déclaré récemment dans le New Hampshire à un auditoire rassemblant des électeurs ordinaires – non millionnaires : « *Devinez quoi, si vous m'élisez, vos impôts vont être augmentés, pas réduits* ». C'est [filmé](#). Bien joué, Joe.

Et puis, il y a cette enclume géante suspendue au-dessus de la tête de Joe B sous la forme d'une enquête et de poursuites éventuelles pour ses manigances avec son fils, Hunter, en Ukraine, y compris une piste de blanchiment d'argent mettant en scène des millions de dollars acheminés depuis l'Ukraine par d'obscures banques, en Estonie et à Chypre, vers les propres comptes bancaires de Hunter. Les Ukies ont ouvert une enquête, et la commission sénatoriale de la sécurité intérieure et des affaires gouvernementales sous la direction de Ron Johnson (R-Wisc) est prête à assigner Biden père et fils. C'est-à-dire ... à condition que le sénateur Mitt Romney ne s'oppose pas à un vote en ce sens, comme il menace de le faire – et il a un motif intéressant pour le faire puisque son ancien conseiller en politique étrangère, l'ancien agent de la CIA, Joseph Cofer Black, était au conseil d'administration de la même société gazière ukrainienne, *Burisma Holdings*, qui a employé Hunter Biden à hauteur de 83 000 dollars par mois pendant des années.

Bien sûr, si zombie-Joe est si manifestement dépourvu de toute sa tête avant même d'avoir été nommé, quelles sont les chances qu'il puisse exercer ses fonctions dans un an ? Quelque part entre zéro et *nada*, je dirais. Ainsi, le dernier projet lancé cette semaine dans les discussions du « *Progressive Hopecsterdom* » prévoit que zombie-Joe choisira Hillary Clinton ou Michele Obama comme colistier, puis démissionnera peu après son inauguration, donnant ainsi à cette République sa première femme présidente, enfin, après si longtemps.

C'est à cela que nous en sommes arrivés dans notre nouvelle politique d'arnaques et d'escroqueries. Bien que chaque personne de plus de sept ans puisse voir clair dans cette esquivance, qu'est-ce qu'il leur reste d'autre ? Une convention négociée, en tout cas, si zombie-Joe fait un flop spectaculaire dans les semaines à venir, juste en se montrant et en ouvrant la bouche, laissant Bernie comme dernier homme debout – et le parti semble bien décidé à contrecarrer Bernie par tous les moyens nécessaires. Il n'est pas impossible que les Démocrates puissent faire apparaître un candidat de l'ombre dans les coulisses de l'arrière-boutique du *Milwaukee Convention Center*. Je ne vois personne à l'heure actuelle dans, disons, les résidences des gouverneurs à travers le pays. Et imaginez s'ils mettaient quelqu'un du Congrès sur écoute, comme Adam Schiff (D-CA), ce gremlin menteur et lâche, quelle opportunité sportive il présenterait. Plus probablement, ils recruteraient une célébrité d'Hollywood : George Clooney... Oprah... Morgan Freeman – n'a-t-il pas déjà été président ou s'est-il contenté de jouer ce rôle à la télévision ? [comme en Ukraine, NdT]

Il n'y a pas la moindre chance, à ce stade de l'histoire du virus Corona, que la convention ait même lieu. Et ensuite ? Dieu seul le sait... Mais une perturbation aussi grave implique que beaucoup de dommages seraient causés à l'économie Potemkine qui est la pièce maîtresse de la quête de réélection du président Trump. Ce dommage est fait en temps réel au moment où j'écris, avec l'indice futures S&P qui a encore baissé de 3% à

l'ouverture aujourd'hui, vendredi. La tendance n'est pas l'amie de Trump. Et beaucoup d'autres choses se brisent dans le fiasco financiarisé qui frappe ce qui reste de l'économie américaine. Le marché obligataire se fissure, surtout au niveau des marges avec les obligations pourris. Et on ne peut que deviner les ravages causés aux produits dérivés par les oscillations répétées de 1000 points du Dow Jones et d'autres symptômes de déséquilibre extrême dans les produits indexés, des prêts automobiles titrisés aux swaps de devises.

Tout cela fait que le *Golem d'Or de la Grandeur*, Trump, n'est pas à l'abri d'un second mandat, après tout. Il est possible que le virus Corona puisse interférer avec l'élection elle-même. Les contagions virales sont connues pour fonctionner par vagues. Si c'est la première vague maintenant, une deuxième vague arriverait juste à temps pour le jour des élections, le 3 novembre. Les maladies virales de la deuxième vague peuvent être plus virulentes que celles de la première vague, comme ce fut le cas pour la grippe espagnole de 1918. Et que se passerait-il si une partie importante des électeurs n'osait pas s'aventurer dans des lieux publics remplis de leurs concitoyens potentiellement infectés ? Trump serait-il obligé de reporter l'élection, réalisant ainsi le fantasme de ses ennemis de devenir le César américain ? Ce n'est pas un joli tableau vu d'ici, mais les choses deviennent intéressantes.

Notre destruction de la nature est-elle responsable de la pandémie de Covid-19 ?

par John Vidal Publié par [Nicolas Casaux](#) Publié le [18 mars 2020](#)

Le texte qui suit est une traduction d'un article initialement publié, en anglais, sur le site du *Guardian*, le 18 mars 2020, [à l'adresse suivante](#). Il vient s'ajouter aux autres articles que nous avons publiés sur le sujet du coronavirus et des épidémies/pandémies ([celui-ci](#), [celui-là](#) et [cet autre](#)).

Tandis que la destruction de l'habitat d'innombrables espèces vivantes et de ces espèces elles-mêmes s'intensifie au niveau mondial, la présente pandémie de coronavirus pourrait n'être que le début d'une ère de pandémies internationales.

Mayibout 2 n'est pas un endroit sain. Les quelque 150 personnes qui vivent dans ce village, situé sur la rive sud du fleuve Ivindo, au cœur de la grande forêt de Minkebe, dans le nord du Gabon, sont habituées à des crises occasionnelles de maladies telles que la malaria, la dengue, la fièvre jaune et la maladie du sommeil. La plupart du temps, ils les ignorent.

Mais en janvier 1996, Ebola, un virus mortel alors à peine connu de l'homme, s'est soudainement répandu hors de la forêt en une vague de petites épidémies. La maladie a tué 21 des 37 villageois qui avaient été infectés, dont un certain nombre avaient porté, écorché, coupé ou mangé un chimpanzé de la forêt voisine.

Je me suis rendu à Mayibout 2 en 2004 pour étudier pourquoi des maladies mortelles nouvelles pour l'homme émergeaient des « points chauds » de la biodiversité tels que les forêts tropicales humides et les marchés de viande de brousse des villes africaines et asiatiques.

Une journée en canoë suivie de nombreuses heures sur des chemins forestiers dégradés, en passant par des villages Baka et une petite mine d'or, et j'ai atteint le village. Là, j'ai trouvé des personnes traumatisées qui craignaient encore le retour du virus mortel, qui tue [jusqu'à 90% des personnes qu'il infecte](#).

Les villageois m'ont raconté comment des enfants étaient allés dans la forêt avec des chiens qui avaient tué le chimpanzé. Ils m'ont dit que tous ceux qui l'avaient cuisiné ou mangé avaient eu une fièvre terrible en quelques heures. Certains sont morts immédiatement, tandis que d'autres ont été emmenés à l'hôpital en aval de la rivière.

Quelques-uns, comme Nesto Bematsick, se sont rétablis. « Nous aimions la forêt, maintenant nous la craignons », m'a-t-il dit. Beaucoup de membres de la famille de Bematsick sont morts.

Il y a encore une ou deux décennies, on pensait généralement que les forêts tropicales et les environnements naturels intacts regorgeant d'espèces sauvages exotiques nous menaçaient en abritant des virus et des agents pathogènes pouvant provoquer de nouvelles maladies chez l'homme telles que le virus Ebola, le VIH et la dengue.

En contraste, beaucoup de chercheurs pensent aujourd'hui que c'est en réalité la destruction de la biodiversité par l'humanité [par la civilisation industrielle et capitaliste, désormais planétaire, NdT] qui crée les conditions d'émergence de nouveaux virus et de nouvelles maladies telles que le Covid-19, apparue en Chine en décembre 2019, dont les profondes répercussions sanitaires et économiques menacent les pays riches comme les pays pauvres. D'ailleurs, une nouvelle discipline, la santé planétaire, est en train d'émerger, qui se concentre sur les liens de plus en plus manifestes entre le bien-être des humains, d'autres êtres vivants et des écosystèmes entiers.

Est-il donc possible que ce soit des activistes telle que la construction de routes, l'exploitation minière, la chasse et l'exploitation forestière, qui aient déclenché les épidémies d'Ebola à Mayibout 2 et ailleurs dans les années 1990, et qui déclenchent aujourd'hui de nouvelles terreurs ?

« Nous envahissons les forêts tropicales et autres paysages sauvages, qui abritent tant d'espèces d'animaux et de plantes — et au sein desquelles évoluent tant de virus inconnus », a récemment écrit David Quammen, auteur de *Spillover: Animal Infections and the Next Human Pandemic* (« Contagion : les infections animales et la prochaine pandémie humaine ») dans le *New York Times*. « Nous coupons les arbres ; nous tuons les animaux ou les mettons en cage et les envoyons sur les marchés. Nous perturbons les écosystèmes et nous débarrassons les virus de leurs hôtes naturels. Lorsque cela se produit, ils ont besoin d'un nouvel hôte. Or, c'est sur nous qu'ils tombent. »



Des pangolins morts saisis par les autorités à Sumatra en Indonésie. Les écologistes spécialisés dans l'étude des maladies affirment que les virus et d'autres pathogènes sont susceptibles de passer des animaux non-humains aux humains sur les marchés d'animaux sauvages.

Menace croissante

Des recherches [suggèrent](#) que les épidémies de maladies issues d'animaux non-humains et d'autres maladies infectieuses telles que le virus Ebola, le Sars, la grippe aviaire et maintenant le Covid-19, causé par un nouveau coronavirus, sont en augmentation. Les agents pathogènes [passent des animaux non-humains aux humains](#), et

nombre d'entre eux sont capables de se propager rapidement vers de nouveaux endroits. Les Centres américains de contrôle et de prévention des maladies (CDC) estiment que les trois quarts des maladies nouvelles ou émergentes qui infectent les humains proviennent des animaux.

Certaines, comme la rage et la peste, nous ont été transmises par des animaux il y a plusieurs siècles. D'autres, comme [la maladie de Marburg](#), qui serait transmise par des chauves-souris, sont encore rares. Quelques-unes, comme Covid-19, apparu l'année dernière à Wuhan, en Chine, et le coronavirus Mers, [lié aux chameaux du Moyen-Orient](#), sont nouvelles pour l'homme et se répandent dans le monde entier.

Parmi les autres maladies [passées d'animaux non-humains à l'homme](#), on peut citer [la fièvre de Lassa](#), identifiée pour la première fois en 1969 au Nigeria, le [Nipah](#) de Malaisie et le [Sars](#) de Chine, qui a tué plus de 700 personnes et s'est propagé dans 30 pays en 2002–2003. Certaines, comme le [Zika](#) et le virus du Nil occidental, qui sont apparus en Afrique, [ont muté et se sont établies sur d'autres continents](#).

Kate Jones, directrice de la filière écologie et la biodiversité à l'UCL, qualifie les maladies infectieuses émergentes d'origine animale de « menace croissante et très importante pour la santé, la sécurité et les économies mondiales » [on notera la contradiction, les « économies mondiales », ce sont elles qui nuisent à la santé des humains comme des animaux non-humains comme du monde entier, NdT].

Effet multiplicateur

En 2008, Jones et une équipe de chercheurs [ont identifié](#) 335 maladies apparues entre 1960 et 2004, dont au moins 60% provenaient d'animaux.

Selon Jones, ces zoonoses sont de plus en plus souvent liées à des changements environnementaux et au comportement humain. La perturbation des forêts vierges par l'exploitation forestière et minière, la construction de routes dans des endroits reculés, l'urbanisation rapide et la croissance démographique rapprochent les gens d'espèces animales dont ils n'avaient jamais été proches auparavant, explique-t-elle.

La transmission de maladies de la faune sauvage à l'homme qui en résulte, ajoute-t-elle, est désormais « un coût caché du développement économique humain. Nous sommes toujours plus nombreux, dans tous les milieux. Nous nous rendons dans des endroits largement intacts et sommes de plus en plus exposés. Nous créons des habitats où les virus se transmettent plus facilement, mais nous sommes surpris lorsque cela se produit. »

Jones étudie comment les changements dans l'utilisation des terres contribuent à aggraver cette situation. « Nous étudions comment les espèces vivant dans des habitats dégradés sont susceptibles de transporter davantage de virus pouvant infecter l'homme », explique-t-elle. « Les systèmes plus simples ont un effet multiplicateur. Détruisez les paysages, et les espèces qui restent sont celles dont les humains attrapent les maladies ».

« D'innombrables agents pathogènes continuent d'évoluer et, à un moment donné, pourraient constituer une menace pour l'homme », affirme Eric Fevre, titulaire de la chaire de maladies infectieuses vétérinaires à l'Institut d'infection et de santé mondiale de l'Université de Liverpool. « Le risque [de voir des agents pathogènes passer des animaux aux humains] a toujours été présent ».

La différence entre aujourd'hui et il y a quelques décennies, explique Fevre, est que les maladies sont susceptibles de se développer à la fois dans les environnements urbains et naturels : « Nous avons créé des populations denses où nous avons à nos côtés des chauves-souris et des rongeurs, ainsi que des oiseaux, des animaux de compagnie et d'autres êtres vivants. Cela crée une interaction intense et des possibilités de passage d'une espèce à l'autre. »

La partie émergée de l'iceberg

« Les pathogènes ne respectent pas les frontières entre les espèces », explique l'écologiste Thomas Gillespie, professeur associé au département des sciences environnementales de l'université Emory, qui étudie comment le rétrécissement des habitats naturels et les changements de comportement augmentent le risque de propagation des maladies des animaux aux humains.

« Je ne suis pas du tout surpris par l'épidémie de coronavirus. La majorité des agents pathogènes restent à découvrir. Nous ne percevons que la partie émergée de l'iceberg. »

Les humains [la civilisation industrielle capitaliste, tous les humains ne sont pas aussi et assez stupides, NdT], explique Gillespie, créent les conditions de la propagation des maladies en érodant les barrières naturelles qui existaient entre les animaux hôtes — dans lesquels le virus circule naturellement — et eux-mêmes. « Nous nous attendons pleinement à l'arrivée d'une pandémie de grippe ; nous pouvons nous attendre à une mortalité humaine à grande échelle ; nous pouvons nous attendre à d'autres agents pathogènes ayant encore d'autres impacts. Une maladie comme le virus Ebola ne se propage pas facilement. Mais une maladie ayant le taux de mortalité d'Ebola et se propageant comme la rougeole serait catastrophique », souligne Gillespie.

Partout, la faune sauvage est soumise à un stress accru, rappelle-t-il. « Les habitats d'innombrables espèces animales sont détruits, ce qui signifie que les espèces se rassemblent et entrent aussi davantage en contact avec les humains. Les espèces qui survivent aux changements se déplacent et se mélangent avec différents animaux et avec les humains ».

Gillespie constate cela aux États-Unis, où les banlieues fragmentent les forêts et augmentent le risque que les humains contractent la maladie de Lyme. « L'altération de l'écosystème affecte le cycle complexe de l'agent pathogène de Lyme. Les personnes vivant à proximité sont plus susceptibles de se faire piquer par une tique porteuse de la bactérie de Lyme », explique-t-il.

Pourtant, la recherche sur la santé humaine tient rarement compte des écosystèmes naturels environnants, affirme Richard Ostfeld, éminent scientifique à l'institut d'études des écosystèmes de Millbrook, à New York. Avec d'autres, il développe la nouvelle discipline de la santé planétaire, qui étudie les liens entre la santé humaine et celle des écosystèmes.

« Les scientifiques et le public pensent à tort que les écosystèmes naturels constituent une source de menaces pour l'être humain. C'est une erreur. La nature pose des menaces, c'est vrai, mais ce sont les activités humaines [par quoi il faut entendre les activités de la société industrielle capitaliste, bien entendu, qu'ils sont pénibles à toujours généraliser, occultant tranquillement le fait qu'il existe encore des sociétés humaines qui ne se comportent pas comme la civilisation industrielle capitaliste, NdT] qui font les vrais dégâts. Les risques pour la santé que l'on retrouve dans un milieu naturel sont aggravés lorsque nous interférons avec lui », affirme-t-il.

Ostfeld cite en exemple les rats et les chauves-souris, qui sont fortement liés à la propagation directe et indirecte des maladies zoonotiques. « Les rongeurs et certaines chauves-souris prospèrent lorsque nous perturbons les habitats naturels. Ils sont les plus susceptibles de favoriser la transmission [des agents pathogènes]. Plus nous perturbons les forêts et les habitats, plus nous sommes en danger », ajoute-t-il.

Felicia Keesing, professeure de biologie au Bard College de New York, étudie comment les changements environnementaux influencent la probabilité que les humains soient exposés à des maladies infectieuses. « Lorsque nous érodons la biodiversité, nous assistons à une prolifération des espèces les plus susceptibles de nous transmettre de nouvelles maladies, en outre, il est également prouvé que ces mêmes espèces sont les meilleurs hôtes des maladies existantes », a-t-elle écrit dans un courriel adressé à Ensia, un média à but non lucratif qui s'intéresse à l'évolution de notre planète.

Le lien avec les marchés

Les écologistes spécialisés dans les maladies affirment que les virus et autres agents pathogènes sont également susceptibles de passer des animaux non-humains aux humains dans les nombreux marchés informels ayant vu le jour pour fournir de la viande fraîche aux populations urbaines à croissance rapide dans le monde entier. Ici, les animaux sont abattus, découpés et vendus sur place.

Le « marché humide » (où l'on vend des produits frais et de la viande) de Wuhan, considéré par le gouvernement chinois comme le point de départ de l'actuelle pandémie de Covid-19, était connu pour les nombreux animaux sauvages, notamment des louveteaux vivants, des salamandres, des crocodiles, des scorpions, des rats, des écureuils, des renards, des civettes et des tortues, qu'on y trouvait.



Un stand de viande de brousse, en Guinée équatoriale, avec des pangolins, des rats et des servals.

De la même manière, sur les marchés urbains d'Afrique occidentale et centrale sont vendus des singes, des chauves-souris, des rats et des dizaines d'espèces d'oiseaux, de mammifères, d'insectes et de rongeurs abattus et vendus à proximité de décharges à ciel ouvert non-drainées.

« Les marchés humides constituent une tempête parfaite pour la transmission des agents pathogènes entre espèces », explique Gillespie. « Chaque fois que vous avez de nouvelles interactions avec une série d'espèces dans un même endroit, que ce soit dans un environnement naturel comme une forêt ou un marché humide, il peut y avoir des contagions ».

Le marché de Wuhan, ainsi que d'autres où étaient vendus des animaux vivants, a été fermé par les autorités chinoises, et le mois dernier, Pékin a interdit le commerce et la consommation d'animaux sauvages, à l'exception des poissons et des fruits de mer. Mais l'interdiction de vendre des animaux vivants dans les zones urbaines ou sur les marchés informels n'est pas la solution, affirment certains scientifiques.

« Le marché de Lagos est bien connu. Il constitue une sorte de bombe nucléaire en puissance. Mais il n'est pas juste de diaboliser des endroits qui n'ont pas de frigos. Ces marchés traditionnels fournissent une grande partie de la nourriture pour l'Afrique et l'Asie », explique Jones.

« Ces marchés sont des sources de nourriture essentielles pour des centaines de millions de pauvres, et il est impossible de s'en débarrasser », affirme Delia Grace, épidémiologiste et vétérinaire principale à l'Institut inter-

national de recherche sur le bétail basé à Nairobi, au Kenya. Elle affirme que les interdictions forcent les commerçants à se réfugier dans la clandestinité, où ils risquent d'être encore moins attentifs à l'hygiène.

Fevre et sa collègue Cecilia Tacoli, chercheuse principale du groupe de recherche sur les implantations humaines de l'Institut international pour l'environnement et le développement (IIED), affirment dans un article de blog qu'au lieu de pointer du doigt les marchés humides, nous devrions nous pencher sur le commerce florissant des animaux sauvages.

« Ce sont les animaux sauvages plutôt que les animaux d'élevage qui sont les hôtes naturels de nombreux virus », écrivent-ils. « Les marchés humides sont considérés comme faisant partie du commerce informel de denrées alimentaires qui est souvent accusé de contribuer à la propagation des maladies. Mais [...] des preuves montrent que le lien entre les marchés informels et les maladies n'est pas nécessairement évident. »

Changer de comportement

Alors que pouvons-nous faire face à cela ?

Selon Jones, le changement doit venir à la fois des sociétés riches et des sociétés pauvres. La demande de bois, de minéraux et de ressources du Nord mondial génère une dégradation des écosystèmes et des perturbations écologiques qui favorisent l'émergence de maladies, explique-t-elle. « Nous devons réfléchir à la biosécurité mondiale, trouver les points faibles et renforcer la fourniture de soins de santé dans les pays en développement. Sinon, nous pouvons nous attendre à ce que tout cela continue », ajoute-t-elle.

« Les risques sont plus grands désormais. Ils ont toujours été présents et le sont depuis des générations. Ce sont nos interactions avec ce risque qui doivent être modifiées », déclare Brian Bird, chercheur virologue à l'Université de Californie (Davis School of Veterinary Medicine One Health Institute), où il dirige les activités de surveillance liées à Ebola en Sierra Leone et ailleurs.

« Nous sommes maintenant dans une ère d'urgence chronique », affirme Bird. « Les maladies sont plus susceptibles de voyager plus loin et plus vite qu'auparavant, ce qui signifie que nous devons être plus rapides dans nos réponses. Il faut des investissements, un changement dans le comportement humain, et cela signifie que nous devons écouter les gens au niveau des communautés. »

Selon Bird, il est essentiel de sensibiliser les chasseurs, les bûcherons, les commerçants et les consommateurs aux problèmes des agents pathogènes et des maladies. « Ces contagions commencent avec une ou deux personnes. Les solutions commencent par l'éducation et la sensibilisation. Nous devons faire prendre conscience aux gens que les choses sont différentes aujourd'hui. J'ai appris en travaillant en Sierra Leone avec des personnes touchées par le virus Ebola que les communautés locales désirent être informées », explique-t-il. « Elles veulent savoir quoi faire. Elles veulent apprendre. »

Fevre et Tacoli préconisent de repenser les infrastructures urbaines, en particulier dans les quartiers pauvres et informels. « Les efforts à court terme doivent viser à contenir la propagation de l'infection », écrivent-ils. « Sur le long terme — étant donné que les nouvelles maladies infectieuses continueront probablement à se propager rapidement entre et dans les villes — nous avons besoin d'une révision des approches actuelles de l'urbanisme et du développement urbain. »

L'essentiel, selon Bird, est d'être prêt. « Nous ne pouvons pas prévoir d'où viendra la prochaine pandémie, c'est pourquoi nous avons besoin de plans d'atténuation qui tiennent compte des pires scénarios possibles », affirme-t-il. « La seule chose qui soit certaine, c'est que d'autres pandémies s'ensuivront. » [John Vidal, ex-journaliste en chef de la section écologie du *Guardian*, n'ose malheureusement rien suggérer de bien radical, ne propose aucune piste pour en finir avec cette situation où la nature est détruite et où des pandémies émergent. Dans un cas comme

dans l'autre, cela nécessiterait ni plus ni moins que de mettre hors d'état de nuire la civilisation industrielle capitaliste, d'en finir avec la mondialisation, les sociétés de masses, les surconcentrations d'humains dans les villes, et d'animaux domestiques, de désurbaniser le monde, de défaire, encore une fois, tout ce qui constitue la civilisation industrielle, ce qu'un pont du *Guardian* ne peut encourager, NdT].

L'humanité est sur la voie du «pire» scénario de montée des océans

[Alexandre Shields](#) 18 mars 2020 [Le Droit.com](#)



Le recul annuel des glaciers du Groenland et de l'Antarctique est aujourd'hui six fois plus rapide qu'il ne l'était au début des années 1990.

L'accélération de la fonte des glaciers en Antarctique et au Groenland est en voie de conduire l'humanité sur la voie du pire scénario de montée du niveau des océans envisagé par la science climatique, ce qui exposerait plus de 400 millions de personnes à des inondations côtières dévastatrices d'ici la fin du siècle.

De nouvelles données satellitaires analysées par des experts de la NASA et de l'Agence spatiale européenne démontrent en fait que le recul annuel des glaciers du Groenland et de l'Antarctique est aujourd'hui six fois plus rapide qu'il ne l'était au début des années 1990.

Les deux régions de glaciers perdaient chaque année plus de 81 milliards de tonnes de glace au cours de la décennie 1990. Ce chiffre a bondi à 475 milliards de tonnes par année au cours de la décennie 2010. Cette hausse est d'autant plus significative que la disparition de ces glaciers compte pour le tiers de la hausse du niveau des océans.

Les constats des scientifiques démontrent ainsi que cette fonte accélérée, directement liée aux bouleversements climatiques provoqués par l'activité humaine, risque d'accroître la hausse du niveau des océans de 17 centimètres d'ici 2100. Cela porterait la hausse totale prévue d'ici 2100 à 71 centimètres, ce qui nous place sur la voie du pire scénario évoqué dans le plus récent rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).

Dans son plus récent rapport, publié en septembre 2019, le GIEC anticipe une hausse continue « pendant des siècles », qui pourrait atteindre dans un premier temps 30 à 60 centimètres d'ici 2100, et ce, même si le réchauffement est limité à 2 °C. La hausse risque de dépasser « un mètre » si le réchauffement atteint les 3 °C, ce qui est actuellement le minimum prévu, en raison de la faiblesse des engagements des pays signataires de l'Accord de Paris.

« Au cours des dernières décennies, le rythme de la hausse du niveau des océans s'est accéléré, en raison de l'apport en eau provenant de la fonte des calottes glaciaires du Groenland et de l'Antarctique, mais aussi de la

fonte des glaciers et de l'expansion thermique des océans qui se réchauffent », résumait d'ailleurs Valérie Masson-Delmotte, vice-président d'un groupe de travail du GIEC, au moment de la publication du rapport portant sur les océans et les glaciers.

En plus d'avoir un impact sur le niveau des océans, la fonte des glaces du Groenland entraîne un apport en eau douce qui risque de ralentir la circulation océanique dans l'Atlantique Nord, dont fait partie le Gulf Stream. Ce phénomène pourrait notamment bouleverser le climat en Europe et en Amérique.

Régions côtières affectées

Cette montée attendue du niveau des océans devrait avoir des impacts majeurs sur les populations vivant le long des côtes, préviennent par ailleurs les scientifiques.

Le scénario d'une hausse de 71 centimètres d'ici 2100 « signifierait que 400 millions de personnes risquent de subir des inondations côtières annuelles d'ici 2100. Ce ne sont pas des événements improbables avec de petits impacts. Ils sont déjà en cours et seront dévastateurs pour les communautés côtières », selon un le chercheur britannique Andrew Shepherd, qui a participé à l'analyse des données satellitaires.

Ultimement, la montée du niveau des océans devrait provoquer une dégradation accélérée des milieux côtiers, une amplification de l'effet des tempêtes et des fortes marées, mais aussi un recul des côtes. Ces phénomènes risquent d'affecter des centaines de millions de personnes au cours des prochaines décennies. Les habitants des zones côtières, qui sont aujourd'hui plus de 680 millions, devraient être plus d'un milliard en 2050.

Ces mêmes populations côtières, parfois dépendantes des ressources des océans, risquent en outre de subir les contrechocs des bouleversements de la vie marine imputables à la crise climatique. « Les futurs changements dans la distribution des poissons, ainsi que le déclin de leur abondance et du potentiel de captures imputables au changement climatique devraient affecter les revenus, les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire des communautés qui dépendent de ces ressources », peut-on lire dans le plus récent rapport du GIEC.

Le rapport fait notamment état d'une possible chute de 20 à 24 % du potentiel des pêcheries, un phénomène qui vient s'ajouter à un effondrement de la plupart des stocks de poissons, en raison de la surpêche mondiale.

Covid-19, le droit de vivre ou de mourir

Michel Sourrouille 19 mars 2020 / Par biosphere

Bien sûr nous ne souhaitons à personne de mourir un jour, mais c'est ainsi, notre destin est scellé, il nous faudra tous obligatoirement en passer par là. Mais autant que ce soit en bonne santé ! Les événements actuels reposent la question fondamentale, qui a le droit de vivre et qui a le droit de mourir. Cela se pose dès l'origine de la vie quand on se pose la question d'une interruption volontaire de grossesses Cela se pose à la fin de sa vie quand on refuse l'acharnement thérapeutique. La société se refusait à donner des règles collectives en la matière, elle donnant un cadre général et à chacun d'user de son autonomie décisionnelle. Avec le Covid-19, la société a décidé d'intervenir directement, cela s'appelle le « **score de fragilité** ». Nous avons sur ce blog traité cette option le 11 mars dernier sous le nom de « [trriage médical](#) ». Le document actuel vise à aider les médecins à opérer des choix dans l'éventualité d'une saturation des lits de réanimation pour les patients Covid-19. Il s'intitule « *Priorisation de l'accès aux soins critiques dans un contexte de pandémie* ». On classe les patients selon leur état de santé préalable à la maladie, en clair on fait une sélection. L'objectif est que le patient survive dans de bonnes conditions et ressorte avec une autonomie et une qualité de vie raisonnables. Si au terme d'un séjour en réanimation, le patient ne récupère pas et reste grabataire, c'est un échec. Or la période d'hospitalisation en réanimation pour les patients Covid-19 peut aller jusqu'à trois semaines. Les patients seront donc priorisés selon leur capacité à récupérer. « *Il est hors de question que, en France, on refuse de réanimer*

des patients qui en ont besoin. On trouvera des moyens. Je ne sais pas comment, mais on trouvera... », veut pour sa part croire Jean-Michel Constantin, secrétaire général adjoint de la société française de réanimation. Voici quelques commentaires sur le monde.fr* :

Pelayo Decovadonga : « *Il est hors de question que, en France, on refuse de réanimer des patients qui en ont besoin. On trouvera des moyens. Je ne sais pas comment, mais on trouvera...* » . Le yaka fokon de la part de ce médecin n'est pas rassurant.

Mc : Vouloir sauver tout le monde n'a aucun sens. Il faut évidemment calculer le bénéfice/risque dans ce type de situation. Si c'est pour s'acharner sur un patient dont la qualité de vie est compromise par une grabatisation ou des troubles cognitifs, autant donner une chance à un autre patient. Les réanimateurs ne sont pas des surhommes et ne doivent pas contrer la [sélection naturelle](#) et se prendre pour des dieux. Il faut faire preuve d'empathie: qu'est ce qui est le mieux pour le patient ? Dans quelle condition poursuivre notre vie ? Pas d'acharnement inconsidéré comme le stipule la [loi Clays Leonetti](#).

Jean Rouergue : Pourquoi nier l'évidence : le cap est en franchi, certains hôpitaux ne peuvent plus déjà répondre à la demande... Voyons les plus de 80 ans atteints par le virus. Bénéficieront-ils du [midazolam](#) pour terminer leur vie en douceur, éloignés de toute famille pour cause de pandémie ?

Ana : Au moins les choses sont claires: dans 8 ou 15j , quand les services de réa seront saturés, si vous avez plus de 80 piges, pas la peine d'aller à l'hosto, autant crever chez soi.

Chanski @ Ana : Pourrait-on leur administrer, si ça ne revient pas trop cher bien sûr, une injection létale afin de leur éviter de mourir étouffés?

César Bistruk : Quand on en arrivera là, j'espère qu'ils seront suffisamment bien pourvus en morphine. Plutôt cela qu'une mort par étouffement.

Jb.d : L'établissement du pronostic fait partie du quotidien du métier de réanimateur. même avant le COVID19. On n'admet en réanimation que les patients qui ont suffisamment de chances de supporter l'épreuve et de s'en sortir. Le COVID actualise des questions qui existent déjà au quotidien. Cet épisode pourrait être l'occasion d'éclairer le public sur ces difficiles décisions qui sont prises tous les jours de l'année : malheureusement c'est raté !

* Lemonde.fr du 18 mars 2020, Coronavirus : les hôpitaux se préparent à la « priorisation » de l'accès aux soins en cas de saturation des services

Pire que le Covid-19, notre système prédateur

Michel Sourrouille 18 mars 2020 / Par biosphere

Cette crise sanitaire est un coup de semonce. Elle met en évidence l'extrême fragilité des arrangements humains mais aussi l'ampleur de l'impréparation dans laquelle se trouvent nos sociétés. Nous devons, nous suggère le Président, changer de modèle de développement. Mais depuis des décennies, des centaines de chercheurs le réclament. Nous devons rompre avec le productivisme et le consumérisme, mettre en œuvre une politique de sobriété sans laquelle nous ne parviendrons pas à stopper l'emballlement climatique. Nous devons adopter d'urgence d'autres indicateurs de référence que le PIB, l'empreinte carbone encore les [neuf limites planétaires de Rockström](#) . Nous devons inventer et construire une société postcroissance.

Le coronavirus n'est rien à côté des événements qui s'abattront sur nous à mesure que la crise écologique déroulera implacablement ses conséquences. Tempêtes, cyclones, assèchement, montée des eaux, sols

improductifs, famines et évidemment guerres et affaissement de la démocratie. Si nous ne savons pas résister au coronavirus, comment y résisterons-nous ? Comment lutterons-nous contre les virus que le permafrost risque de libérer ? Comment ferons-nous face à des événements que nous ne sommes même pas parvenus à imaginer et à des effets de seuil qui rendront brutalement présents et irréversibles des phénomènes que nul n'imaginait ? Comment comprendre que nos sociétés ne se préparent en rien à des événements qui pourraient advenir dans un laps de temps très court. Nous devons impérativement dès aujourd'hui faire entrer nos sociétés dans un véritable processus de reconversion.

Pour cela, nous devons en effet engager des ruptures majeures. Rupture avec un capitalisme débridé qui est à l'origine de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Rupture avec une liberté de circulation des capitaux dont même le FMI reconnaît la toxicité. Rupture aussi avec la désindustrialisation de notre pays et la délocalisation de nos productions. Comme au sortir de la Seconde Guerre mondiale, il nous faut trouver l'énergie de la reconstruction. Une reconstruction non plus portée par l'idéologie prométhéenne de la mise en forme du monde à l'image de l'homme, mais par une éthique de la modération, de la limite, de la mesure, que l'Antiquité avait su inventer mais que nous avons oubliée. Nous avons perdu un temps précieux lors de ce dernier quinquennat.

[Dominique Méda](#) (extraits)

GIEC : ET LE BON SCÉNARIO ???

18 Mars 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Le Giec joue la panique : "on va tous mourir", et surtout "si on ne fait pas d'effort" : lire, si on ne paie pas de taxes en tous genres pour "sauver la planète".

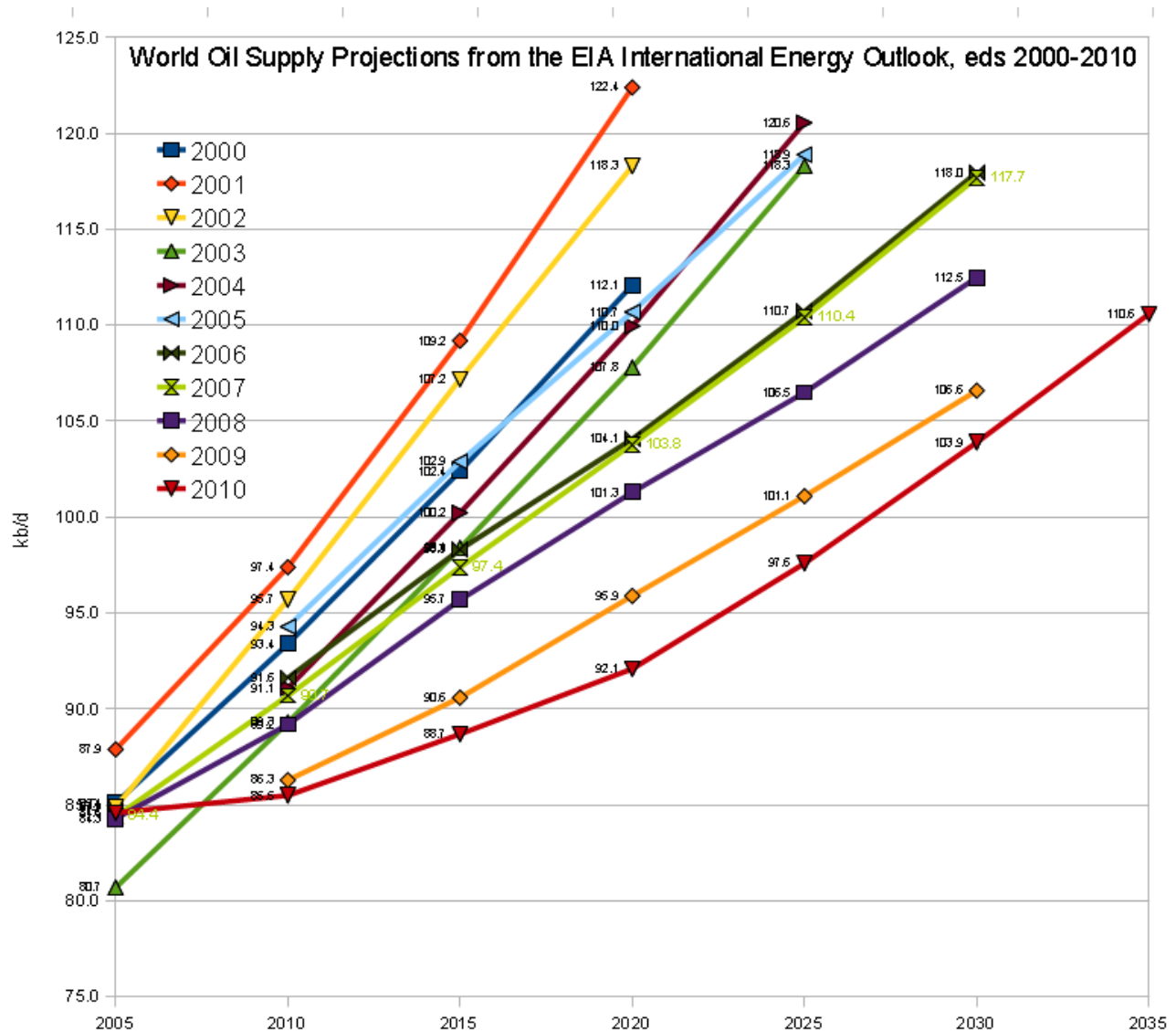
En réalité, le giec est une bande de branquignols incompetents, payés (grassement), pour crier au feu, et qui ne sait rien faire d'autre.

Le problème, c'est qu'il ne parle jamais de l'autre facette de la crise planétaire, il n'a jamais aucun scénario tenant compte du pic pétrolier, du pic charbonnier, du pic uranifère, et du fait que le gaz, le méthane, est bien trop léger (c'est le cas de le dire) pour compenser le tout.

Et surtout, ne prend pas en compte le fait que ce qui coûte cher en énergie, c'est la globalisation/mondialisation.

Un organisme politique, comme le giec, comme l'agence internationale de l'énergie, bute, effectivement, sur tous ces taquets qui l'empêchent de réfléchir. Comme pour le coronavirus et la bazaine, pardon, la buzyn, il n'y a ni responsabilité, ni honneur chez eux, comme chez Macron, seul le respect du dogme compte.

Et le le coronavirus, le pic pétrolier, le pic charbonnier, faisant partie de l'économie réelle, ne rentrent jamais en compte dans le dogme.



On voit que l'EIA n'a pas grande crédibilité dans ses projections qui varient grandement, pour des questions de manipulations et d'acceptabilité politique.

Le monde occidental, et ses dirigeants, n'ont qu'un formatage, celui de la croissance, et de l'absence d'événements imprévus. La seule prévision acceptée et acceptable, c'est l'augmentation du chiffre d'affaire et du dividende.

"Le politologue Hervé Juvin nous le dit depuis des années : la mondialisation produit, reproduit et formate des « individus hors-sol » pour lesquels la Nation, la Patrie et la Solidarité n'existent plus. Avec la généralisation des zombies masqués, la pandé-mondialisation fait paradoxalement tomber le masque de la grande imposture libérale : remplacer les citoyens par des consommateurs, des actionnaires, des robots, des vigiles armés et des drones. "

[Les individus hors sol](#), on appelle ça des trous du cul.

BUZYNGATE

Là, c'est sûr, les hommes politiques ont battu des records.

Entre le 40 de QI de l'Elysée, qui-ne-veut-pas-fermer-les-frontières-parce-que-ça-n'empêche-pas-le-coronavirus-de-se-diffuser mais qui ne voit pas d'inconvénients à confiner, et qui quelques jours plus tôt voulait accueillir quelques enfants migrants coincés à la frontière grecque, et Edouard Philippe qui n'a pas voulu, lui non plus prendre acte des menaces, Buzyn a été une vraie buse.

Au lieu de se présenter à une élection où ne l'attendait qu'une humiliation carabinée, et devenir une vraie femme politique avec des cojones, elle a choisie de faire la lopette (femme ou homme veule et sans caractère).

«Elle savait que le tsunami allait arriver et le gouvernement n'a pas pris les mesures nécessaires avant... cela restera comme le reste, dans le bilan de Macron !»

En savoir plus sur RT France : <https://francais.rt.com/france/72730-buzyngate-edouard-philippe-et-son-ancienne-ministre-critiques-gestion-coronavirus>

De son côté, la députée européenne LR Nadine Morano a mis en lumière sur Twitter une confession «terrifiante». «Elle savait que le tsunami allait arriver et le gouvernement n'a pas pris les mesures nécessaires avant... cela restera comme le reste, dans le bilan de Macron !», a-t-elle critiqué.

De son côté, la députée européenne LR Nadine Morano a mis en lumière sur Twitter une confession «terrifiante». «Elle savait que le tsunami allait arriver et le gouvernement n'a pas pris les mesures nécessaires avant... cela restera comme le reste, dans le bilan de Macron !», a-t-elle critiqué.

"je savais que [la vague du tsunami](#) était devant nous. Je suis partie en sachant que les élections n'auraient pas lieu. "

Et elle ne pouvait pas le faire en claquant la porte au lieu de pleurer ??? [Pauvre petite fille](#) riche et sans caractère, qui veut, comme les responsables de la peste de Marseille, se racheter en allant au front...

Quand à certains problèmes qui étaient devant nous, nous disait on, pour des décennies, miraculeusement, [ils s'évaporent](#)...

[Le transport aérien](#) n'est pas près de se remettre. En Corée et en Chine, de nouveaux cas de covid 19 sont signalés, [IMPORTES](#)...

FOIRAGE DE LA FILIERE RECYCLAGE

Depuis que les chinois ne recyclent plus, la filière déchet en Europe, cherche des débouchés. Eurêka. Une solution géniale vient d'être trouvée. On va les brûler. Pourquoi on n'y avait pas pensé plus tôt ???

France, [Grande Bretagne](#), ne savent plus quoi en faire...

"Traditionnellement, journaux et cartons partent vers de grosses papeteries mais là encore, le secteur en difficulté ne permet pas d'écouler le stock à l'exemple de l'usine UPM de la Chapelle-Darblay (Seine-Maritime), menacée de fermeture en juin et qui a divisé sa production de moitié. " Chute des prix (Tiens, il y a du progrès, à mon époque, c'était les prix négatifs...). On nous dit que ça va sauver la planète, alors que le plus simple serait de mettre nos poubelles directement dans les centrales thermiques.

[Les grands papetiers](#) font comme tous les grands capitalistes, ils peuvent manipuler les cours à leur guise. Pour avoir une filière recyclage vivable et vivante, il faudrait une économie dirigée.

SECTION ÉCONOMIE



Egon Von Greyerz: "L'EFFONDREMENT du système financier est DÉJÀ LÀ !"

Publié le 19 mars 2020 à 09:37:28 / 5 commentaires / 1 404 vues

"Lors des cinq prochaines années, il ne s'agira pas de gagner mais de survivre". C'est extrait d'un article que j'ai écrit en août... Lire la suite



Les banques sont sur le point de se noyer au milieu d'un vaste océan de défauts.

Publié le 19 mars 2020 à 09:38:30 / 1 commentaire / 617 vues

Aujourd'hui, il y a plus de 250 000 milliards de dollars de dette mondiale: Cela comprend les Crédits hypothécaires, les crédits sur les cartes bancaires, les prêts... Lire la suite



Déficit budgétaire « l'anticipation à Bruno » ? 3.9 %, la virgule est de trop ce sera 39% ! Hahahahahaha

Publié le 19 mars 2020 à 14:00:13 / 0 commentaire / 50 vues

La France anticipe désormais un déficit public à 3,9 % du PIB en 2020... C'est le titre de cet article du Figaro qui reprend l'estimation qui a été donnée mardi par... Lire la suite



Pierre Jovanovic: "Je vous mets en garde, je pense qu'ils vont limiter les retraits aux distributeurs, c'est inévitable quasiment !"

Publié le 19 mars 2020 à 09:45:20 / 13 commentaires / 3 902 vues

Pierre Jovanovic: "Si ce virus met effectivement toute l'économie à l'arrêt pendant deux mois. Là, y aura quand même des faillites colossales, les unes...



3ème fois en un mois: Nous venons d'assister au plus gros krach journalier de toute l'histoire des marchés actions US

Publié le 19 mars 2020 à 09:44:43 / 12 commentaires / 29 381 vues

Nous assistons littéralement à des événements qui marqueront l'histoire. Pour la troisième fois au cours des six dernières séances boursières, nous venons à... Lire la suite



Le Coronavirus est bien plus grave que le monde ne le croit

Publié le 19 mars 2020 à 06:00:04 / 10 commentaires / 1 966 vues

Avant d'évoquer les marchés boursiers et l'or, je vais parler des conséquences du coronavirus sur la planète. Mais sachez tout de même que mon point de vue... Lire la suite

Thami Kabbaj: "Je n'ai pas envie de vous faire peur, mais on va avoir BIEN PIRE que la Crise des subprimes !"

Le 18 Mar 2020 à 20:27:15 / 20 Commentaires / 2 182 vues



Ce qui se passe aujourd'hui c'est du jamais vu depuis la seconde guerre mondiale. Après le discours grave d'Emmanuel Macron, Bruno Lemaire, ministre de l'économie, annonce que nous sommes en guerre économique et financière mais également dans une guerre contre ce virus qui a ébranlé l'économie mondiale. Dans cette vidéo, je vous explique la mécanique économique en cours et je vous donne mon avis concret sur la crise actuelle.

L'onde de choc chinoise... Des risques de faillites et défaillances en cascade pour les entreprises !

Le 18 Mar 2020 à 19:54:53 / 0 Commentaire / 435 vues

Les économistes de l'institut des politiques publiques (IPP) montrent dans une nouvelle note que "un choc négatif de 10% sur la production chinoise pourrait réduire le PIB français de 0,3% uniquement à travers les chaînes de valeur."



La Tribune ✓
@LaTribune



L'onde de choc chinoise...
Des risques de faillites et défaillances en cascade pour les entreprises#coronavirus #crise latribune.fr/economie/franc...



L'onde de choc chinoise fait trembler la croissance française

Les économistes de l'institut des politiques publiques (IPP) montrent dans une nouvelle note que "un choc négatif de 10% sur la latribune.fr

♡ 8 06:14 - 18 mars 2020



Les banques sont sur le point de se noyer au milieu d'un vaste océan de défauts.

Le 19 Mar 2020 à 09:38:30 / 1 Commentaire / 619 vues



Aujourd'hui, il y a plus de 250 000 milliards de dollars de dette mondiale: Cela comprend les Crédits hypothécaires, les crédits sur les cartes bancaires, les prêts aux entreprises, ainsi que les dettes souveraines. Et les banques détiennent une très grosse partie de toute cette dette. Du coup, ce virus va certainement déclencher une vague de défauts sans précédent chez les consommateurs, au niveau

des entreprises, et des états.



zerohedge
@zerohedge



Banks Are Going To Drown In An Ocean Of Defaults
zerohedge.com/markets/banks-...

“L’EFFONDREMENT du système financier est DÉJÀ LÀ !”

Source: or.fr Le 19 Mars 2020

“Lors des cinq prochaines années, il ne s’agira pas de gagner mais de survivre”. C’est extrait d’un [article](#) que j’ai écrit en août 2019. À ce moment-là, je pensais surtout à la survie économique. Le monde est aujourd’hui confronté à de multiples menaces et défaillances. Comme je l’ai déjà dit, le coronavirus n’est pas la cause du krach des marchés mais le catalyseur.

Même si j’étais absolument convaincu que le monde connaîtrait le plus gros effondrement économique de son histoire, c’est le pire catalyseur possible. Un virus mondial a toujours été l’un des risques potentiels, mais parmi tous les catalyseurs, celui-ci était certainement le plus malvenu et le plus horrible.

Le Coronavirus est bien plus grave que le monde ne le croit

Avant d’évoquer les marchés boursiers et l’or, je vais parler des conséquences du coronavirus sur la planète. Mon point de vue sur les marchés n’a pas changé. Les actions vont baisser d’au moins 90% à partir de leur niveau actuel et l’or va monter en flèche pour atteindre des prix difficilement imaginables aujourd’hui.

Personne ne connaît le nombre exact de personnes touchées par le coronavirus. La Chine n’a jamais donné les vrais chiffres. Tous les pays pensent contrôler la situation jusqu’à ce que la panique s’installe. En dehors de l’Asie, c’est l’Italie qui a été la première touchée et nous constatons une croissance exponentielle du nombre de cas. Pourtant, en Italie comme dans la plupart des autres pays, ils n’ont pas la moindre idée du nombre de personnes contaminées.

Idem au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Suède, en Suisse, en Allemagne et dans la plupart des autres pays.

Aucun pays n'a la capacité de tester ne serait-ce qu'une fraction de la population. Lorsque les gens présentent des symptômes, on leur dit simplement de rester chez eux. Les chiffres réels sont donc beaucoup plus élevés que ceux qui ont été rapportés. Selon l'épidémiologiste Marc Lipsitch, de l'université américaine de Harvard, "40% à 70% de l'humanité sera infectée" et cela ne semble pas improbable.

Les médecins et les hôpitaux n'ont aucune chance de faire face

Comme l'a découvert l'Italie, il n'y pas assez de respirateurs artificiels nécessaires pour soigner les personnes gravement malades. Il y a environ 12 lits d'hôpital disponibles pour 100 000 habitants dans l'UE. L'Union européenne compte 500 millions d'habitants. Si l'estimation de 70% des personnes infectées est correcte, cela signifie que 350 millions d'entre-elles contracteront le coronavirus. Disons que 10% d'entre-elles sont dans un état critique et ont besoin d'un lit d'hôpital, cela veut dire que **35 millions de personnes devront se partager les 60 000 lits d'hôpitaux disponibles**. Le nombre de lits d'urgence disponibles aux États-Unis est certainement encore plus faible. Comme nous l'avons lu dans de nombreux rapports, il n'est pas étonnant que le système de santé italien ne parvienne pas à faire face à la situation. D'ailleurs, aucun autre pays ne pourra le faire.

L'Europe s'éteint

Il suffit aux gouvernements et autorités sanitaires de regarder la situation italienne pour comprendre à quelle vitesse le coronavirus se propage. Mais tous les gouvernements, y compris ceux des États-Unis et du Royaume-Uni, pensent qu'ils sont différents et sont donc complètement léthargiques et irresponsables dans leurs actions pour lutter contre la maladie. En hiver, je passe du temps dans les Alpes suisses. Le vendredi 13 mars, le gouvernement suisse a décidé de fermer toutes les stations de ski et les écoles. De nombreux pays européens ont fermé leurs frontières comme la Pologne, la République tchèque, le Danemark, la Slovaquie et Malte.

L'Italie est totalement paralysée, pratiquement tout est fermé : les magasins, à l'exception des enseignes alimentaires et des pharmacies, la majeure partie de l'industrie, les hôtels, les restaurants, les écoles, etc. Des amis italiens m'ont dit qu'ils ferment leurs commerces car il n'y a plus aucun client. C'est tragique.

L'Espagne commence à fermer une grande partie du pays, y compris toute l'industrie touristique. La plupart des pays européens vont probablement emboîter le pas, bien qu'ils soient trop lents à réagir. Il en va de même pour les États-Unis, qui n'ont toujours pas compris la gravité de la situation.

Si l'on prend l'exemple de l'Italie, qui est le pays le plus touché par l'épidémie, c'est une catastrophe. L'Italie est une grande nation, avec une culture, une histoire, un patrimoine, une tradition culinaire et un peuple merveilleux. Mais le pays était déjà à genoux avant cette crise. L'économie est en panne et le système financier l'est aussi. L'Union Européenne y est pour beaucoup. J'ai du mal à voir l'Italie sortir indemne de cette situation. **Il arrivera malheureusement la même à la Grèce, à l'Espagne, à la France, à l'Allemagne, aux États-Unis, au Royaume-Uni et à la plupart des autres nations.**

Les petites entreprises n'ont même pas de liquidités pour deux semaines

Pour une économie mondiale qui dépend totalement du crédit à hauteur de 265 000 milliards \$, ce qui se passe est un désastre total. Les petites entreprises n'auront pas de liquidités pour survivre, même pour quelques semaines. C'est la même chose pour les gens ordinaires. Pratiquement personne n'a d'épargne, seulement des dettes. Beaucoup ont déjà perdu leur emploi. L'industrie aérienne était extrêmement fragile avant la crise. Norwegian Airlines a déjà licencié 50% de son personnel. L'industrie du tourisme, avec ses faibles marges, s'effondre. La même chose se produit dans un grand nombre d'industries.

Le secteur bancaire ne survivra pas à la phase suivante mais sera dans un premier temps le bénéficiaire de l'impression massive de monnaie du monde entier.

Marchés

Ce qui se passe aujourd'hui sur le plan économique était totalement prévisible, même si le catalyseur n'était pas le plus évident. Mais 99,5% des investisseurs ne réalisent pas ce qui va se passer ensuite. Il est difficile de comprendre un marché qui peut baisser de 2 000 points en un jour et monter de 2 000 le lendemain, comme le Dow Jones. C'est un comportement totalement illogique. Avec le trading à haute fréquence et des investisseurs irrationnels qui créent une grande partie de cette volatilité, comment les marchés pourraient-ils se comporter logiquement ? Plus important encore, les banques centrales soutiennent depuis des décennies les investisseurs qui achètent les creux, et il était impossible de perdre de l'argent.

Mais cette époque est désormais révolue, même si après vendredi 13 mars et le rallye du Dow à 2 000 points, le faux optimisme reviendra pour un jour ou deux. **Malheureusement, toute personne qui achète les creux sur le marché actuel sera dans le rouge pendant des années.**

Permettez-moi de donner ma vision des marchés à court et à long terme.

Actions

Les actions ont atteint des sommets et se sont effondrées comme je l'avais prévu en janvier et février :

GONFLER ET MOURIR – EFFONDREMENT DES ACTIONS ET FLAMBÉE IMMINENTE DE L'OR (3 février)

LA CRISE VA FAIRE COULER LES ACTIONS ET PROPULSER L'OR (16 février)

Nous sommes maintenant face à un marché baissier séculaire qui durera au moins 5 à 7 ans. L'économie sera en récession et en dépression pendant bien plus longtemps que cela.

Il y aura bien sûr de la volatilité sur le chemin de la baisse, avec des reculs importants. Mais il ne fait absolument aucun doute que tous les marchés boursiers vont perdre 90% ou plus dans les années à venir. Il y aura bien sûr de violentes corrections à la hausse, comme nous l'avons vu vendredi dernier, souvent avec l'aide de la *Plunge Protection Team* (PPT – nom familier donné au groupe de travail sur les marchés financiers) aux États-Unis et son équivalent dans d'autres pays.

L'OR

Souvent, lorsqu'une crise éclate, le public ne se focalise pas sur l'essentiel. C'est pourquoi les magasins, tant en Europe qu'aux États-Unis, sont à court de papier toilette. Le papier toilette est utile à court terme, mais l'histoire nous a appris qu'à moyen terme, avec l'hyperinflation qui fait des ravages, il sera beaucoup plus important de posséder de l'or. Pour les très rares Vénézuéliens qui l'ont compris il y a 10-20 ans, cela leur a sauvé la vie.

Permettez-moi d'affirmer catégoriquement qu'**il n'y a pas de pénurie d'or, POUR LE MOMENT.**

Certains négociants d'or indiquent qu'ils sont en rupture de stock. Les négociants en métaux précieux qui font principalement du commerce de détail sont effectivement à court de pièces d'or et d'argent.

En étant basé en Suisse, où sont fabriqués 70% des [lingots d'or](#) du monde, nous pouvons affirmer qu'il n'y a actuellement aucune pénurie d'or physique au niveau des grossistes. **Les raffineurs suisses fournissent actuellement de grandes quantités de barres d'or**, mais il existe une forte demande pour les petits lingots.

C'est la bonne nouvelle. **La mauvaise nouvelle est que cette situation ne va pas durer.** Comme nous le savons, le [prix de l'or](#) est actuellement fixé sur le marché "papier". Lorsque les marchés mondiaux paniquent, de nombreux spéculateurs sur l'or papier vendent leurs positions pour des raisons de liquidité. **Cela donne aux manipulateurs, avec la BRI (Banque des Règlements Internationaux) en tête, la possibilité de faire baisser l'or de 100 \$, comme vendredi après-midi (13 mars) en Europe pendant une période de 3 heures et tel qu'ils l'ont déjà fait le 13 février.** La BRI et ses laquais, les banques d'investissement, voulaient clairement récupérer de l'or à prix cassé avant le début du véritable rallye.

Risque de pénurie d'Or et d'Argent

En raison du coronavirus, les raffineurs suisses réduisent désormais leur production, car ils doivent alléger les heures de travail. À un moment donné, il est possible que la production soit complètement arrêtée. À ce stade, les décisions sont prises au jour le jour. Cela risque d'entraîner des pénuries d'or et d'argent à court et moyen terme.

L'Or est au début d'un marché haussier à long terme

Soyons très clairs. L'or est au tout début d'une très forte tendance haussière à long terme. La volatilité actuelle n'est que temporaire en raison de la situation. Cela va bientôt changer. L'état de l'économie mondiale et l'extrême précarité du système financier le garantissent.

Le coronavirus est le catalyseur et non la cause de l'effondrement économique et financier à venir. Le déclencheur aurait pu être un événement tel qu'un défaut de crédit ou une banque en difficulté. Mais malheureusement, la loi de Murphy l'a emporté et tout ce qui pouvait mal tourner est arrivé au pire moment.

Pendant des années, j'ai averti contre les risques de l'économie mondiale et, plus récemment, contre l'imminence d'un effondrement du marché. Cet effondrement a commencé. **J'ai également déclaré que l'or allait exploser et cela reste à venir. Je n'ai absolument aucun doute là dessus.**

L'or pourrait continuer à corriger un peu plus longtemps et, au pire, descendre à 1 450 \$, où son prix se situait en novembre et décembre 2019. Mais ce n'est pas mon scénario favori. Je m'attends à ce que l'or monte fortement pour atteindre de nouveaux sommets, également en dollars américains. Dans toutes les autres devises, l'or a déjà dépassé les sommets de 2011-2012.

Les banques centrales sont les meilleurs amis de l'or

Depuis de nombreuses années, les banques centrales sont les meilleures amies de l'or. Évidemment, la plupart des banques centrales préfèrent maintenir l'or à bas niveau, car un prix élevé reflèterait leur mauvaise gestion de l'économie. Mais l'impression de monnaie illimitée, surtout depuis 2006, est le meilleur soutien possible pour l'or. **L'impression incessante de monnaie sans valeur n'a aucun effet positif sur l'économie, mais a un effet majeur sur l'or puisqu'elle dévalorise le papier-monnaie.** En raison de la suppression, le prix de l'or ne reflète pas totalement les conséquences de cette politique monétaire, mais il le fera très bientôt, lorsque les banques centrales entameront la prochaine phase d'impression de billets.

Fin août 2019, j'ai déclaré que les banques centrales commençaient à prendre des mesures similaires à août 1971, lorsque Nixon a fermé la fenêtre de l'or. En août 1971, la Chine était le seul pays à avoir réalisé les conséquences de la décision prise par Nixon :

“Ces mesures impopulaires reflètent la gravité de la crise économique américaine ainsi que la décadence et le déclin de l’ensemble du système capitaliste”.

La citation ci-dessus est tirée du *Quotidien du peuple*, publié en Chine en août 1971.

La Chine a 20 000 tonnes d’Or et les Etats-Unis en possèdent peu ?

Depuis, le dollar et la plupart des devises ont perdu 98% par rapport à l’or et la dette mondiale a explosé. Les Chinois l’ont clairement compris et c’est certainement pourquoi le gouvernement a accumulé au moins 20 000 tonnes d’or, alors que les États-Unis ne possèdent probablement qu’une petite partie de leurs 8 000 tonnes officielles. **Les Chinois avaient raison il y a déjà 50 ans. Le monde pourrait bientôt découvrir qui détient vraiment l’or et donc le pouvoir.**

Les banques centrales du monde entier ont commencé à paniquer dès le début de l’automne 2019 et ont mené des opérations de QE et de REPO à hauteur de 100 milliards \$. La majeure partie de la planète est aujourd’hui confinée à cause du coronavirus. Personne ne peut estimer les conséquences de cette situation. Mais ce que l’on peut dire avec certitude, c’est qu’un monde qui était déjà très fragile économiquement et financièrement avant le virus, va subir des conséquences financières et humaines incommensurables.

1,5 Milliard \$ de produits dérivés sont désormais à risque

Avec l’arrêt quasi-total de l’activité économique dans de nombreux pays, qui va certainement durer, comme au Royaume-Uni et aux États-Unis, la quantité de monnaie à imprimer sera inimaginable. Cela commencera par atteindre les centaines de milliards de dollars, mais à mesure que le système bancaire sera mis sous pression, le QE dépassera les milliers de milliards \$. Quand Deutsche Bank, avec ses 50 000 milliards de produits dérivés, sera soumise à une réelle pression, ce qui arrivera bientôt, la Bundesbank et la BCE devront imprimer des centaines de milliers de milliards. N’oubliez pas que les contreparties feront faillite simultanément et que JP Morgan, par exemple, détient également environ 50 000 milliards \$ de produits dérivés. Lorsque toutes les contreparties feront faillite, au moins 1,5 *quadrillion* de dollars seront à risque.

L’effondrement du système bancaire n’aura peut-être pas lieu en 2020, mais quand ce sera le cas, les banques centrales n’auront aucune chance de l’arrêter, mais elles utiliseront le seul outil qu’elles connaissent, à savoir l’impression monétaire illimitée. Comme je l’ai dit à maintes reprises, **VOUS NE POUVEZ PAS RÉSOUDRE UN PROBLEME AVEC LES MÊMES MOYENS QUI L’ONT GÉNÉRÉ INITIALEMENT.** L’impression de monnaie échouera, mais avant cela, de nombreux investisseurs ignorants continueront d’acheter des actions avant la prochaine grande chute.

Le marché obligataire ne survivra pas

Le marché obligataire représente le plus grand danger au niveau mondial, combiné aux produits dérivés. La manipulation artificielle des taux d’intérêt pourrait se prolonger un certain temps. Elle pourrait durer un an, mais le marché obligataire est susceptible de s’effondrer demain. Il y a tellement d’actifs pourris et de créances douteuses dans le système qu’il serait surprenant que les banques centrales puissent maintenir cette mascarade bien longtemps.

Ainsi, le marché obligataire fera défaut et s’effondrera d’ici peu. La question est seulement de savoir quand. Ce qui est certain, c’est que les investisseurs commenceront bientôt à se renflouer. Les banques centrales accélèrent l’impression de monnaie et seront les seules à acheter leur propre dette. La fin du système financier tel que nous le connaissons aujourd’hui est garantie. **Sa disparition est imminente.**

Cela aussi passera

Mais n'oubliez pas que cela aussi passera (*This Too Shall Pass*). Le monde va traverser une période difficile. Il est évident que l'isolement de nombreuses personnes, et surtout des personnes âgées, ne fait qu'aggraver la situation. Nous disposons de téléphones, de FaceTime, de Skype, de Zoom, etc., ce qui nous permet de rester en contact avec nos proches et nos amis. Il est donc possible de communiquer avec eux. Au cours des prochains mois, nous espérons que le coronavirus s'affaiblira et que les choses reviendront petit à petit à la normale.

Les conséquences financières resteront plus longtemps et le monde devra s'habituer à un niveau d'activité économique beaucoup plus faible. Mais comme je l'ai dit à maintes reprises, il y a tant de choses merveilleuses dans la vie qui sont gratuites – comme les amis, la famille, la nature, les livres, la musique, la télévision, etc. Les moments difficiles rapprochent les gens tant qu'ils ont un toit et à manger.

Le Coronavirus est bien plus grave que le monde ne le croit

Source: [or.fr](https://www.lefranc.com) Le 19 Mars 2020



Avant d'évoquer les marchés boursiers et l'or, je vais parler des conséquences du coronavirus sur la planète.

Mais sachez tout de même que mon point de vue sur les marchés n'a pas changé. Les actions vont baisser d'au moins 90% à partir de leur niveau actuel et l'or va monter en flèche pour atteindre des prix difficilement imaginables aujourd'hui.

Personne ne connaît le nombre exact de personnes touchées par le coronavirus. La Chine n'a jamais donné les vrais chiffres. Tous les pays pensent contrôler la situation jusqu'à ce que la panique s'installe. En dehors de l'Asie, c'est l'Italie qui a été la première touchée et nous constatons une croissance exponentielle du nombre de cas. Pourtant, en Italie comme dans la plupart des autres pays, ils n'ont pas la moindre idée du nombre de personnes contaminées.

Idem au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Suède, en Suisse, en Allemagne et dans la plupart des autres pays. Aucun pays n'a la capacité de tester ne serait-ce qu'une fraction de la population. Lorsque les gens présentent des symptômes, on leur dit simplement de rester chez eux. Les chiffres réels sont donc beaucoup plus élevés que ceux qui ont été rapportés. Selon l'épidémiologiste Marc Lipsitch, de l'université américaine de Harvard, "40% à 70% de l'humanité sera infectée" et cela ne semble pas improbable.

Le gouvernement américain se prépare à une pandémie de 18 mois et à des "pénuries critiques".

par Michael Snyder le 18 mars 2020



Êtes-vous prêt à ce que la fermeture nationale qui a lieu actuellement dure pendant les 18 prochains mois ? Vous ne croyez peut-être pas qu'une telle chose va se produire, mais le gouvernement fédéral y croit apparemment. Le New York Times a obtenu un plan gouvernemental de 100 pages intitulé "For Official Use Only // Not For Public Distribution or Release", qui donne une image très sombre de ce qui s'en vient. Si les projections de ce document sont proches de la réalité, un grand nombre d'Américains mourront, l'économie américaine implosera complètement et nous assisterons à des troubles civils généralisés. Prions donc pour que les évaluations contenues dans ce plan gouvernemental se révèlent tout à fait fausses.

Selon le document, cette pandémie de coronavirus "durera 18 mois ou plus"...

Un plan du gouvernement fédéral pour combattre le coronavirus a averti les décideurs politiques la semaine dernière qu'une pandémie "durera 18 mois ou plus" et pourrait inclure "de multiples vagues", entraînant des pénuries généralisées qui mettraient à rude épreuve les consommateurs et le système de santé du pays.

Le plan de 100 pages, daté de vendredi, le jour même où le président Trump a déclaré l'urgence nationale, a établi un pronostic sombre pour la propagation du virus et a décrit une réponse qui activerait les agences au sein du gouvernement et pourrait utiliser des pouvoirs présidentiels spéciaux pour mobiliser le secteur privé.

Je ne peux même pas imaginer à quoi ressemblerait notre pays si les conditions actuelles s'étendaient jusqu'au milieu de l'année 2021.

En tant que nation, je ne crois pas que nous serions en mesure de faire face à cette situation.

Le document prévoit également qu'il y aura des "pénuries critiques"...

"Des pénuries de produits peuvent survenir, ce qui a des répercussions sur les soins de santé, les services d'urgence et d'autres éléments des infrastructures essentielles", met en garde le plan. "Cela inclut des pénuries potentiellement critiques de diagnostics, de fournitures médicales (y compris les EPI et les produits pharmaceutiques) et de personnel dans certains endroits". P.P.E. désigne les équipements de protection individuelle.

Bien sûr, il y a déjà des pénuries de certains médicaments et de nombreux produits de consommation de base tels que le papier toilette.

Malheureusement, la situation pourrait bientôt empirer.

Entre-temps, l'économie globale continue de s'effondrer à un rythme effarant. Un ancien conseiller économique du président Trump nous avertit maintenant que l'économie américaine pourrait perdre jusqu'à un million d'emplois rien que ce mois-ci...

Kevin Hassett, qui a été conseiller économique du président Trump jusqu'à l'été dernier, a déclaré lundi que l'économie américaine pourrait perdre jusqu'à un million d'emplois rien qu'en mars en raison des licenciements et du gel des embauches liés au coronavirus.

"Si vous avez des perturbations normales de l'emploi, et que les embauches cessent tout simplement," a déclaré M. Hassett, "vous aurez le pire nombre d'emplois jamais enregistré."

Mais si cette pandémie continue de s'aggraver, un million d'emplois perdus ne sera qu'une goutte d'eau dans la mer.

En fait, l'Association nationale des restaurants prévoit maintenant que leur industrie perdra "entre cinq et sept millions d'emplois"...

La National Restaurant Association prévoit que le carnage sans précédent ne fait que commencer. Mercredi, elle a écrit une lettre à la Maison Blanche et au Congrès dans laquelle elle précise qu'un chiffre d'affaires estimé à 225 milliards de dollars sera anéanti au cours des trois prochains mois, ce qui entraînera la perte de cinq à sept millions d'emplois.

N'oubliez pas qu'il ne s'agit là que d'une seule industrie.

Le secteur du commerce de détail est lui aussi complètement dévasté, et nous venons d'apprendre que le plus grand exploitant de centres commerciaux des États-Unis les ferme tous...

Simon Property Group, le plus grand propriétaire de centres commerciaux du pays, ferme tous ses centres commerciaux et ses commerces de détail en raison de l'épidémie de coronavirus.

Les fermetures commencent à 19 heures, heure locale, mercredi et les centres commerciaux devraient fermer le 29 mars, a déclaré la société basée à Indianapolis dans un communiqué de presse.

Bien entendu, ils ne rouvriront pas le 29 mars si la pandémie continue de s'aggraver.

Jusqu'à présent, COVID-19 a tué moins de 200 Américains.

Si notre société est aussi perturbée aujourd'hui, qu'en sera-t-il si le nombre de morts devient 1 000 fois plus élevé ?

Pendant des années, j'ai averti que notre économie était extrêmement vulnérable, et maintenant cela devient extrêmement évident pour tout le monde. Il n'a certainement pas fallu un effort trop important pour faire éclater toutes les bulles et plonger tout le monde dans une grave panique, et maintenant l'économie s'effondre à un rythme absolument époustouflant.

D'après NBC News, les sites web des États sur le chômage s'effondrent dans tout le pays parce que de nombreuses personnes demandent soudainement des allocations de chômage...

Les travailleurs qui se sont soudainement retrouvés sans salaire à cause de la pandémie croissante de coronavirus aux États-Unis doivent maintenant faire face à une autre frustration : les sites web des États sur le chômage qui s'effondrent en raison d'un trafic élevé.

De l'Oregon à New York et Washington, les fonctionnaires et les utilisateurs de Twitter ont souligné le problème après la fermeture massive de restaurants, de magasins de détail et d'autres entreprises dans le cadre des efforts visant à ralentir la propagation du virus.

Demain matin, la plupart des Américains se réveilleront en pensant que leur emploi est sûr. Mais à l'heure actuelle, un nombre croissant de personnes sont licenciées sans le moindre avertissement préalable. En voici un exemple...

Dimanche soir, Eileen Hanley terminait son week-end et se préparait pour la semaine à venir quand un e-mail est apparu dans sa boîte de réception avec pour objet "COVID-19 incertitude". C'était de son patron dans le petit cabinet d'avocats de Manhattan où elle travaillait à temps partiel comme réceptionniste.

"Nous espérons que vous vous sentez bien pendant cette période", commençait le courriel. Puis il est allé droit au but : Le cabinet perdait des revenus à cause de l'épidémie, et il devait supprimer "un certain nombre de postes", dont le sien, "avec effet immédiat".

Nous n'avons jamais rien vu de tel auparavant.

Les choses ont été difficiles pendant la Seconde Guerre mondiale, mais c'était en fait une période où le pays s'est préparé et a travaillé extrêmement dur pour vaincre l'ennemi.

Mais aujourd'hui, l'activité économique dans toute l'Amérique est en train de s'arrêter brutalement. En fait, nous venons d'apprendre que les trois plus grands constructeurs automobiles ont fermé toutes leurs usines américaines...

Les trois grands constructeurs automobiles de Detroit prévoient de fermer temporairement toutes les usines américaines à mesure que le coronavirus se répand dans le pays.

Les entreprises ont cédé à la pression des dirigeants syndicaux et des employés qui ont demandé à être protégés contre la pandémie qui s'est propagée à plus de 212 000 personnes dans presque tous les pays du monde.

En tant que nation, nous survivrions à une fermeture de 30 jours.

Mais si la vie ne revient pas à la normale pendant "18 mois", nous allons assister à un effondrement sociétal aux proportions épiques.

Cette semaine, l'investisseur Bill Ackman a déclaré à CNBC que "l'enfer arrive", et il a averti qu'à moins que le pays tout entier ne soit fermé simultanément pendant une longue période, "l'Amérique finira comme nous la connaissons"...

"Ce qui effraie le peuple américain et les entreprises américaines maintenant, c'est le déploiement progressif", a déclaré Ackman à Scott Wapner sur "Halftime Report" mercredi. "Nous devons l'arrêter maintenant. ... C'est la seule réponse."

"L'Amérique finira telle que nous la connaissons. Je suis désolé de le dire, à moins que nous ne prenions cette option", a-t-il déclaré. Ackman a ajouté que si Trump sauve le pays du coronavirus, il sera réélu en novembre.

Je pense qu'il soulève un excellent point, mais j'irais plus loin.

Si le monde entier s'arrêtait pendant 30 jours, cette pandémie serait rapidement maîtrisée. Si seuls les États-Unis ferment leurs portes, il est inévitable que le virus continue de revenir dans le pays alors que la pandémie continue de faire rage ailleurs dans le monde.

Bien sûr, nous n'arriverons pas à obtenir de l'ensemble du monde qu'il accepte de s'éteindre simultanément pendant 30 jours.

Cette épidémie va donc continuer à se propager et le nombre de cas va continuer à augmenter.

Depuis longtemps, je préviens que quelque chose va se produire qui fera éclater toutes les bulles et déclenchera un effroyable effondrement économique.

C'est maintenant que cela se produit, mais ce n'est pas le moment d'avoir peur.

Avec l'aide de Dieu, nous allons nous en sortir.

Mais la vie ne va pas redevenir ce qu'elle était avant.

L'effondrement du coronavirus est arrivé : Préparez-vous à ce que le taux de chômage aux États-Unis atteigne 20 % (ou plus)

par Michael Snyder le 17 mars 2020



Alors que des communautés de toute l'Amérique ferment leurs portes pour aider à prévenir la propagation du coronavirus, les pertes d'emplois commencent déjà à atteindre des niveaux extrêmement alarmants. Comme vous le verrez ci-dessous, près d'un ménage sur cinq aux États-Unis a déjà connu "un licenciement ou une réduction des heures de travail" en raison de cette pandémie. Malheureusement, de nombreux experts prévoient maintenant que nous pourrions assister à l'une des pics les plus spectaculaires du taux de chômage de l'histoire américaine dans les mois à venir. En fait, on rapporte que le secrétaire au Trésor Steven Mnuchin vient de dire aux membres du Congrès que cette crise pourrait en fait pousser notre taux de chômage jusqu'à 20 %...

Le secrétaire au Trésor Steven Mnuchin a averti les sénateurs républicains mardi que la pandémie de coronavirus pourrait faire grimper le chômage américain à 20 %, a déclaré une source du Sénat républicain à CNN.

Les commentaires de M. Mnuchin sont arrivés alors qu'il exhortait les sénateurs républicains à agir sur des mesures de relance économique totalisant 1 billion de dollars, conçues pour éviter ce genre de scénario catastrophe.

Si cette pandémie de coronavirus est terminée d'ici la fin de cette année civile, je pense que la projection de Mnuchin pourrait être exacte.

Mais si cette pandémie s'étend jusqu'en 2021 ou au-delà, le taux de chômage américain sera probablement beaucoup plus élevé.

Si vous en doutez, il suffit de regarder ce qui s'est déjà passé...

La pandémie de coronavirus a déjà commencé à toucher les portefeuilles des Américains, avec près d'un ménage sur cinq ayant subi un licenciement ou une réduction des heures de travail, selon un nouveau sondage NPR/PBS NewsHour/Marist.

Comme les gens restent chez eux, évitent les foules et annulent les plans visant à éviter la propagation de la maladie, elle provoque rapidement une contraction de l'activité économique qui nuit à un large éventail d'entreprises.

Pour être plus précis, l'enquête a révélé que 18 % des ménages américains ont déjà perdu des revenus à cause de cette pandémie.

Mais nous n'en sommes encore qu'aux tout premiers chapitres de cette crise. Si l'emploi est si durement touché aujourd'hui, que se passera-t-il si des millions d'Américains finissent par attraper ce virus ?

Et cela pourrait arriver. Comme je l'ai déjà dit, le médecin traitant du Congrès américain pense que jusqu'à 150 millions d'Américains seront finalement infectés.

Malheureusement, ce sont les Américains à faible revenu qui ont été le plus durement touchés par cette crise jusqu'à présent...

Les travailleurs à faible revenu ont été les plus touchés : Un quart des ménages gagnant moins de 50 000 dollars ont subi une réduction de leurs heures de travail ou une perte d'emploi.

La plupart des Américains à faibles revenus vivent au jour le jour et ont du mal à joindre les deux bouts chaque mois.

Si cette pandémie ne se termine pas relativement vite, il ne faudra donc pas longtemps avant que des millions d'entre eux ne soient vraiment, vraiment touchés financièrement.

Il va sans dire que nous sommes sur le point de voir une augmentation colossale du nombre d'Américains qui demandent des allocations de chômage. En fait, tant de New-Yorkais ont essayé de faire une demande que cela a fait planter le site web...

Lundi, à 20 heures, le gouvernement Cuomo a pris une mesure draconienne pour fermer tous les restaurants, bars, cinémas, salles de sport et casinos de l'État afin de contenir l'épidémie, et les travailleurs sans emploi ont soudainement inondé le ministère du travail de demandes d'allocations de chômage.

Le site web s'est bloqué plusieurs fois dans la journée, alors que la ligne d'assistance téléphonique du ministère du travail était tellement saturée que les demandeurs d'aide n'arrivaient pas à joindre quelqu'un qui puisse traiter leur demande.

Et selon le sénateur américain Rob Portman, le nombre de personnes de l'Ohio demandant des prestations a augmenté de 592 % en une semaine seulement...

Le sénateur Rob Portman, et républicain de l'Ohio, a déclaré mardi avoir reçu de nouvelles données sur les demandes de chômage de l'Ohio, indiquant 45.000 demandes cette semaine contre 6.500 la semaine dernière, selon la journaliste Liz Skalka.

C'est une augmentation de 592 % sur une semaine.

Veillez laisser ce chiffre s'effondrer un instant.

592 pour cent.

Nous allons voir des choses que nous n'avons jamais vues auparavant dans les semaines et les mois à venir, et la souffrance économique va être hors norme.

À ce stade, même Goldman Sachs et Morgan Stanley reconnaissent qu'une récession a probablement déjà commencé, et un économiste prévoit maintenant que le PIB américain va diminuer à un taux annualisé de 10 % au cours du deuxième trimestre...

Nous commençons à peine à voir quelles seront les retombées économiques du coronavirus.

Et les économistes de Wall Street lancent maintenant des prévisions brutales sur ce que pourraient être les données économiques des prochains trimestres.

"Nous estimons maintenant que le PIB du deuxième trimestre va chuter à un taux annualisé de 10%, après une chute de 2% au premier trimestre", a déclaré Ian Shepherdson, économiste en chef de Pantheon Macroeconomics, dans une note aux clients lundi soir.

Dans une tentative désespérée de soutenir l'économie, l'administration Trump propose un plan de relance qui avoisinera le trillion de dollars.

Voici comment CNBC a résumé ce qui pourrait se trouver dans ce paquet...

500 à 550 milliards de dollars en paiements directs ou en réductions d'impôts
200 à 300 milliards de dollars d'aide aux petites entreprises

50 à 100 milliards de dollars d'aide aux compagnies aériennes et à l'industrie

Si le Congrès approuve finalement ce paquet, il semble qu'une bonne partie de l'argent sera utilisée pour effectuer des paiements directs aux ménages américains.

Selon le secrétaire au Trésor Mnuchin, le peuple américain "a besoin d'argent maintenant"...

Une partie de ce paquet, soit 250 milliards de dollars, pourrait servir à effectuer des paiements directs aux Américains, a déclaré un responsable de la Maison Blanche au Wall Street Journal mardi. M. Mnuchin a déclaré mardi que l'administration veut mettre "immédiatement" des fonds d'urgence dans les poches des Américains.

"Les Américains ont besoin d'argent maintenant", a déclaré M. Mnuchin lors d'un point de presse à la Maison Blanche sur les derniers efforts de l'administration pour combattre la maladie. "Je veux dire maintenant dans les deux prochaines semaines."

Bien sûr, cela créerait un précédent extrêmement dangereux, et le gouvernement fédéral ne peut pas se le permettre car il est déjà en train de se noyer dans les dettes, et l'"argent des hélicoptères" risque de provoquer une inflation importante, mais très peu de décideurs politiques à Washington semblent s'alarmer de telles préoccupations.

Si le gouvernement fédéral doit agir de la sorte dès les premiers chapitres de la crise, il ferait mieux de continuer à le faire mois après mois, car les souffrances vont s'intensifier considérablement plus la pandémie durera longtemps. Si nous en arrivons au point où les paiements sont finalement interrompus, il est probable que nous assisterons à une véritable crise nationale.

Et au lieu d'envoyer 1 000 dollars à chaque adulte, pourquoi ne pas envoyer 10 000 dollars ? Mieux encore, pourquoi ne pas envoyer 100 000 dollars ?

Je ne connais personne qui ne pourrait pas utiliser 100 000 dollars de plus en ce moment.

Il va sans dire qu'une fois que nous aurons commencé à suivre cette voie, ce n'est plus qu'une question de temps avant que notre argent ne soit complètement et totalement sans valeur.

Notre cauchemar économique national a commencé, et il va être absolument horribles. J'aime beaucoup la façon dont **Peter Schiff** a récemment fait cette remarque...

C'est le début de la fin. C'est ainsi que cela commence. Et croyez-moi, quand vous verrez comment cela finit, cela ne ressemblera à rien de ce que nous avons vécu. Je pense que nous avons dépassé ce point de non-retour. C'est comme si nous avions déjà sauté du haut de l'immeuble, du haut de l'Empire State Building. Il n'y a pas moyen de changer d'avis maintenant. Nous allons heurter ce trottoir. Je ne vois pas comment nous pouvons l'éviter. Tout ce que nous pouvons faire, c'est nous préparer à l'impact."

Depuis si longtemps, nous sommes si nombreux à avoir averti que la "bulle du tout" allait éclater et que les conséquences seraient extrêmement graves.

Il s'avère que la peur du coronavirus est l'"événement du cygne noir" qui a finalement fait éclater cette bulle, et maintenant tout ce dont nous avons été avertis commence à se dérouler.

L'effondrement du coronavirus est là, et les jours à venir vont être extrêmement difficiles. Nous sommes sur le point de subir les conséquences de décennies de décisions extrêmement stupides, et ces conséquences vont secouer notre société jusqu'à la moelle.

Le cauchemar financier imminent : bonjour le rêve américain !

Par John W. Whitehead – Le 25 février 2020 – Source [The Rutherford Institute](https://www.rutherfordinstitute.com/)

«Lorsque le pillage devient un mode de vie pour un groupe d'hommes dans une société, au fil du temps, ils se créent un système juridique qui l'autorise et un code moral qui le glorifie.» – Frédéric Bastiat, économiste français



Parlons chiffres, d'accord ?

La [dette nationale](#) – le montant que le gouvernement fédéral a emprunté au fil des ans et doit rembourser – s'élève à 23 000 milliards de dollars, et augmente ...

Le [montant](#) que ce pays doit maintenant est supérieur à son produit national brut – tous les produits et services créés en un an par le travail. Nous payons chaque année plus de 270 milliards de dollars uniquement en [intérêts](#) sur cette dette publique. Et les deux principaux pays étrangers qui «*détiennent*» notre dette sont la Chine et le Japon.

Le déficit national – la différence entre ce que le gouvernement dépense et les recettes qu'il perçoit – devrait [dépasser](#) 1 000 milliards de dollars chaque année au cours des 10 prochaines années.

Les États-Unis [dépensent](#) plus en aide étrangère que tout autre pays – 50 milliards de dollars rien qu'en 2017. Plus de 150 pays dans le monde [reçoivent](#) une aide financée par les contribuables américains, la plupart des fonds allant au Moyen-Orient, en Afrique et en Asie.

Pendant ce temps, près de 60% des Américains sont [tellement à court](#) de ressources financières qu'ils n'ont même pas \$500 d'économies, et rien du tout à mettre de côté pour la retraite, et pourtant ils sont obligés de payer pour des programmes gouvernementaux qui ne contribuent guère à améliorer leur vie.

Mes amis, si vous ne l'avez pas encore compris, nous ne vivons pas le rêve américain.

Nous vivons un cauchemar financier.

Le gouvernement américain – et cela inclut l'administration actuelle – dépense de l'argent qu'il n'a pas dans des programmes qu'il ne peut pas se permettre, et «*nous, les contribuables*», sommes ceux qui paieront pour cela.

Comme [l'explique](#) l'analyste financière Kristin Tate, «*Lorsque la dette du gouvernement arrivera à échéance, nous passerons tous à la caisse.*» C'est déjà arrivé : pendant la crise de la dette européenne, l'île de Chypre a saisi les fonds privés des comptes bancaires de ses citoyens pour couvrir ses dettes, ceux qui avaient pris soin de sauver leur monnaie liquide ont été [contraints](#) de céder entre 40% et 60% de leurs actifs. [*C'était pas si grave, il s'agissait essentiellement de richissimes russes :-), NdT*]

Cela pourrait-il arriver ici ? Le gouvernement pourrait-il réellement saisir des fonds privés pour son propre profit ?

Regardez autour de vous. Cela se produit déjà.

Aux yeux du gouvernement, «*nous, le peuple, les électeurs, les consommateurs et les contribuables*» ne sont guère plus que des portefeuilles qui attendent d'être pillés.

Considérez ceci : le gouvernement peut saisir votre maison et votre voiture, que vous avez achetée et payée, en cas de non-paiement des taxes. Les agents du gouvernement peuvent geler et saisir vos comptes bancaires et autres objets de valeur s'ils « *soupçonnent* » simplement des actes répréhensibles. Et l'IRS [*le fisc*] est prioritaire pour prélever sur votre salaire ce qu'il lui faut pour payer les programmes gouvernementaux sur lesquels vous n'avez pas votre mot à dire.

Nous n'avons pas vraiment notre mot à dire sur la façon dont le gouvernement fonctionne ou sur la façon dont nos fonds publics sont utilisés, mais nous sommes de toute façon obligés de payer *la peau des fesses*, quoi qu'il arrive.

Nous n'avons pas vraiment notre mot à dire, mais cela n'empêche pas le gouvernement de nous dépouiller à chaque occasion et de nous forcer à payer pour des guerres sans fin qui font plus pour financer le complexe militaro-industriel que pour nous protéger, des projets bidons corrompus qui produisent peu ou rien, et un État policier qui ne sert qu'à nous emprisonner dans ses murs.

Si vous n'avez pas le choix, aucune voix et aucune véritable option quand il s'agit de contester le gouvernement sur ses exigences concernant votre propriété et votre argent, vous n'êtes pas libre.

Il n'en a pas toujours été ainsi, bien sûr.

Les premiers Américains sont entrés en guerre pour les droits inaliénables décrits par le philosophe John Locke comme les [droits naturels](#) à la vie, à la liberté et à la propriété.

Cependant, il ne fallut pas attendre longtemps – cent ans en fait – pour que le gouvernement américain réquisitionne la propriété des citoyens en prélevant des impôts pour payer la guerre civile. Comme le [rapporte](#) le *New York Times*, «*une résistance généralisée a conduit à son abrogation en 1872.*»

Déterminé à réclamer une partie de la richesse des citoyens pour son propre usage, le gouvernement a rétabli l'impôt sur le revenu en 1894. Charles Pollock a contesté l'impôt comme inconstitutionnel, et la Cour suprême des États-Unis a statué en sa faveur. La victoire de Pollock a été de courte durée. Les membres du Congrès – unis dans leur détermination à taxer les revenus du peuple américain – ont travaillé ensemble pour adopter un amendement constitutionnel annulant la décision Pollock.

À la veille de la Première Guerre mondiale, en 1913, le Congrès a [institué](#) un impôt permanent sur le revenu par le biais du 16^e amendement à la Constitution et la loi sur le revenu de 1913. En vertu de celle-ci, les personnes dont le revenu dépassait \$3 000 pouvaient être imposées à partir de 1%. jusqu'à 7% pour les revenus supérieurs à \$500 000 .

Tout est parti de là.

Sans surprise, le gouvernement a utilisé ses pouvoirs fiscaux pour faire avancer ses propres programmes impérialistes et les tribunaux ont maintes fois [confirmé](#) le pouvoir du gouvernement de pénaliser ou d'emprisonner ceux qui refusaient de payer leurs impôts.

Irwin A. Schiff était l'un des manifestants fiscaux les plus virulents du pays. Il a passé une bonne partie de sa vie à faire valoir que l'impôt sur le revenu était inconstitutionnel, et il a mis son portefeuille en accord avec sa conscience : il a [cessé de payer](#) des impôts fédéraux en 1974.

Schiff a également payé le prix de sa résistance : il a purgé trois peines de prison distinctes – plus de 10 ans au total – pour son refus de payer des impôts. Il est décédé à l'âge de 87 ans, purgeant une peine de 14 ans de prison. Comme l'a fait remarquer l'activiste constitutionnel Robert L. Schulz dans la [nécrologie](#) de Schiff, *« Dans une société où il y a tant de peur du gouvernement, et en particulier de l'IRS, [Schiff] était probablement l'éducateur le plus influent en ce qui concerne le fonctionnement du Code fiscal. C'est très difficile de parler au pouvoir, mais il l'a fait et il en a payé le prix fort. »*

Il est toujours aussi difficile de discuter avec le pouvoir, et ceux qui le font paient toujours un lourd tribut.

Pendant tout ce temps, le gouvernement continue de faire ce qu'il veut – lever des impôts, accumuler de la dette, dépenser de façon scandaleuse et irresponsable – sans penser au sort de ses citoyens.

Pour couronner le tout, toutes ces guerres que les États-Unis sont si désireuses de mener à l'étranger sont menées avec des fonds empruntés. Comme le [rapporte](#) *The Atlantic* :

« Depuis quinze ans maintenant, les États-Unis mènent des guerres à crédit... Les dirigeants américains financent essentiellement les guerres avec des dettes, sous la forme d'achats de bons du Trésor américain par des entités basées aux États-Unis comme les fonds de retraite, les gouvernements locaux, ou à l'étranger dans des pays comme la Chine et le Japon. »

Si les Américains géraient leurs finances personnelles de la manière dont le gouvernement gère – mal – les finances du pays, nous serions tous maintenant en prison pour dette.

Pourtant, le gouvernement reste impénitent, imperturbable et jamais découragé dans ses razzias.

Pendant que nous luttons pour nous en sortir et que nous prenons des décisions difficiles sur la façon de dépenser le peu d'argent qui nous parvient réellement après que les gouvernements fédéral, étatiques et locaux aient pris leur part – cela n'inclut pas les taxes furtives imposées par les péages, amendes et autres sanctions fiscales –, l'État policier dépense nos deniers durement gagnés pour renforcer ses pouvoirs et contrôler ses citoyens.

Par exemple, les contribuables américains ont été contraints de [débours](#)er plus de 5 600 milliards de dollars depuis le 11 septembre pour la soi-disant « guerre contre le terrorisme » coûteuse et sans fin, voulue par le complexe militaro-industriel.

Cela se traduit par environ \$23 000 par contribuable pour mener des guerres à l'étranger, occuper des pays, fournir une aide financière à des alliés, remplir les poches des entrepreneurs de la défense et graisser les pattes de dignitaires étrangers corrompus.

Rappelez-vous, ces stupéfiants 6 000 milliards de dollars ne sont qu'une partie de ce que le Pentagone dépense pour l'empire militaire américain.

Ce prix ne cesse de [croître](#).

De cette façon, le complexe militaro-industriel s'enrichira encore plus et le contribuable américain sera contraint de déboursier encore plus pour des programmes qui ne contribuent guère à améliorer nos vies, à assurer notre bonheur et notre bien-être, ou à garantir nos libertés.

Comme Dwight D. Eisenhower avait [averti](#) dans un discours de 1953 :

Chaque arme fabriquée, chaque navire de guerre lancé, chaque fusée tirée signifie, au final, un vol à ceux qui ont faim et ne sont pas nourris, à ceux qui ont froid et ne sont pas vêtus. Ce monde en armes ne dépense pas seulement de l'argent. Il dépense la sueur de ses ouvriers, le génie de ses scientifiques, les espoirs de ses enfants. Le coût d'un bombardier lourd représente la construction d'une école moderne en briques dans plus de 30 villes ; ou deux centrales électriques desservant chacune une ville de 60 000 habitants ; ou deux hôpitaux entièrement équipés ; ou une cinquantaine de kilomètres de chaussée en béton. Nous payons pour un seul avion de chasse la valeur d'un demi-million de boisseaux de blé. Nous payons pour un seul destroyer la valeur de nouvelles maisons qui auraient pu loger plus de 8 000 personnes. C'est, je le répète, le meilleur mode de vie qui nous attend sur la route que le monde a empruntée. [Ce n'est pas du tout un mode de vie](#), en aucune façon. Sous les nuages d'une guerre menaçante, c'est l'humanité crucifiée sur une croix de fer. [...] Le monde ne pourrait-il pas vivre d'une autre façon ?

Et ce n'est toujours pas un mode de vie.

Pourtant, ce ne sont pas seulement les guerres sans fin du gouvernement qui nous saignent à blanc.

Nous sommes également obligés de déboursier de l'argent pour des systèmes de surveillance qui suivent nos mouvements ; pour militariser davantage notre police déjà militarisée ; pour permettre au gouvernement de saisir nos maisons et nos comptes bancaires ; pour financer des écoles où nos enfants n'apprennent rien de la liberté mais tout de la façon de se conformer, et ainsi de suite.

Voyez-vous l'image maintenant ?

Le gouvernement ne prend pas notre argent pour améliorer notre vie. Jetez un œil à l'infrastructure défailante du pays et vous verrez à quel point on dépense peu pour des programmes qui font avancer le bien commun.

On nous vole aveuglément pour que l'élite gouvernementale s'enrichisse.

Ce n'est rien de moins qu'une tyrannie financière.

«*Nous, le peuple*» sommes devenus la nouvelle sous-classe permanente en Amérique.

Il est tentant de dire que nous ne pouvons pas y faire grand-chose, sauf que ce n'est pas tout à fait exact.

Il y a quelques choses que nous pouvons faire : exiger la transparence, rejeter le copinage et la corruption, insister sur des prix justes et des méthodes comptables honnêtes, mettre un terme aux programmes gouvernementaux incitatifs qui privilégient le profit plutôt que les gens. Mais cela exigera que «*Nous, le peuple*», cessions de faire de la politique et restions unis contre les politiciens et les intérêts des entreprises qui ont **transformé notre gouvernement et notre économie en une pratique du fascisme dans laquelle il faut payer pour jouer.**

Nous sommes devenus tellement investis dans la politique identitaire qui nous étiquette en fonction de nos tendances politiques [*de notre ethnie, de nos pratiques sexuelles, NdT*], que nous avons perdu de vue le seul label qui nous unit : nous sommes tous américains.

Les pouvoirs en place veulent nous opposer les uns aux autres. Ils veulent que nous adoptions un état d'esprit «*nous contre eux*» qui nous réduit à l'impuissance et à la division.

Croyez-moi, le seul «*nous contre eux*» qui vaille est «*nous le peuple*» contre l'État policier.

Nous sommes tous dans le même bateau, mes amis, et il n'y a qu'un vrai gilet de sauvetage : c'est la Constitution et la Déclaration des droits.

La Constitution commence par ces trois mots puissants : «*Nous, le peuple*».

Le message est le suivant : il y a du pouvoir dans nos chiffres – ils sont explosifs.

Cela reste notre plus grande force face à une élite gouvernementale qui continue de se moquer de la population, et notre plus grande défense contre un gouvernement qui a revendiqué pour lui-même un pouvoir illimité sur l'argent – des contribuables – et l'épée – la puissance militaire.

Cela est vrai qu'il s'agisse des soins de santé, des dépenses de guerre ou de l'État policier américain.

Pendant que nous sommes sur le sujet, faites-moi une faveur et ne vous laissez pas bernier en pensant que la prochaine cohorte de sauveurs politiques sera différente des précédentes. Ils promettent *tous* beaucoup lorsqu'ils se présentent aux élections et lorsqu'ils sont élus, ils dépensent aussi beaucoup à nos dépens.

Comme je le dis clairement dans mon [livre](#) *Battlefield America : The War on the American People*, c'est ainsi que les classes moyennes, qui alimentent l'économie nationale et financent les programmes du gouvernement, se font bernier à chaque fois.

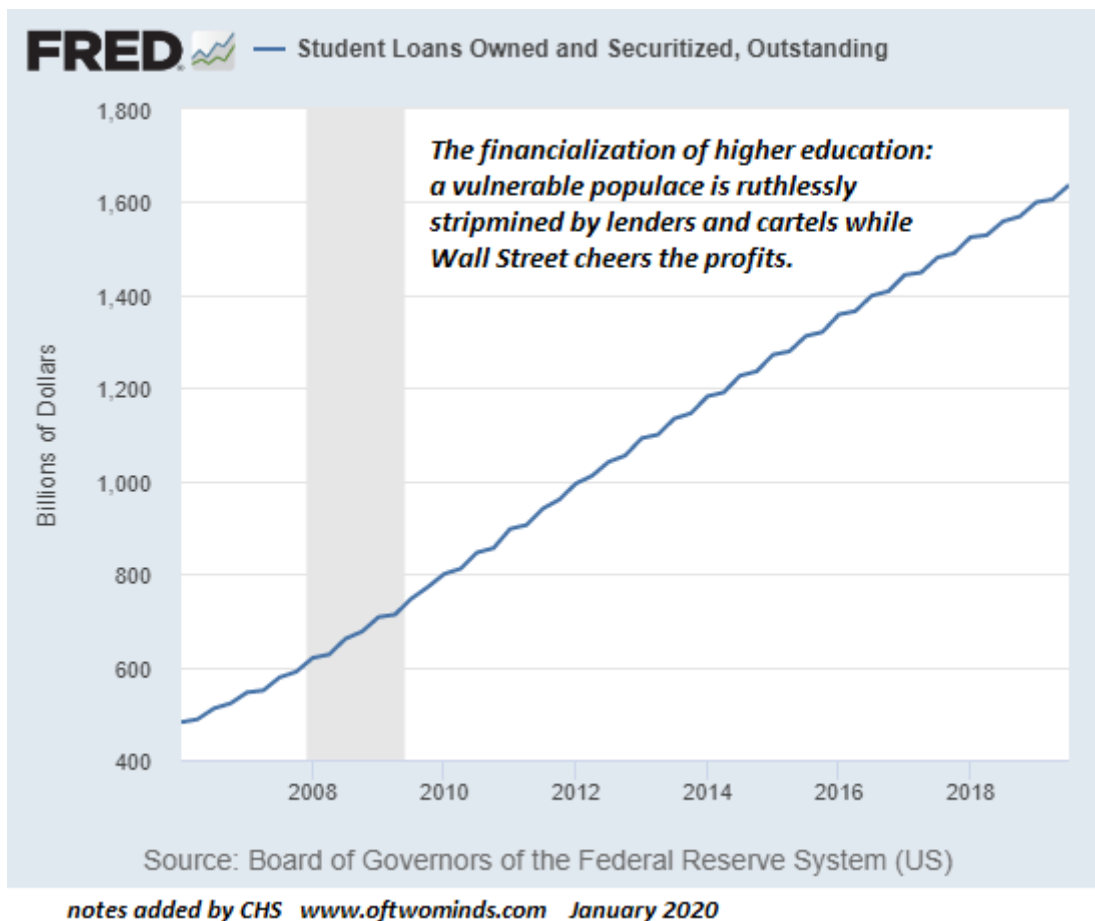
George Harrison, qui aurait eu 77 ans cette année, a résumé cet état de choses scandaleux dans sa chanson *Taxman* :

*Si vous conduisez une voiture, je taxerai la rue,
Si vous essayez de vous asseoir, je taxerai votre siège.
Si vous avez trop froid, je taxerai le chauffage,
Si vous vous promenez, je taxerai vos pas.
Ne me demandez pas pourquoi je le veux
Si vous ne voulez pas payer un peu plus.
Parce que je suis le fisc, ouais, je suis le fisc.
Maintenant mon conseil pour ceux qui meurent
Déclarez le prix de votre cercueil
Parce que je suis le fisc, ouais, je suis le fisc
Et vous ne travaillez que pour moi.*

La réévaluation mondiale des actifs ne peut pas être arrêtée

Charles Hugh Smith 18 mars 2020

Toutes les bulles éclatent, point final.



c

Les élites financières font valoir que les prix des actifs, les ventes et les profits reviendront tous aux niveaux de janvier 2020 dès que la pandémie de Covid-19 s'estompera. Soyez réaliste. Rien ne reviendra aux niveaux de janvier 2020. Plutôt que la "reprise en forme de V" attendue par Goldman Sachs et al. la chute des prix des actifs finira par s'accélérer.

Pourquoi ? C'est simple : depuis 20 ans, nous avons surinvesti dans des bulles spéculatives et gaspillé l'argent emprunté pour la consommation et sous-investi dans des actifs visant à accroître la productivité. Pour comprendre pourquoi la valeur marchande des actifs va sans cesse baisser - un processus qui sera certainement interrompu par des rallyes maniaques et de fausses lueurs d'espoir qu'un retour à la spéculation est imminent - commençons par l'essentiel : le seul moyen durable d'accroître la richesse au sens large est de stimuler la productivité dans l'ensemble de l'économie.

Cela signifie produire plus de biens et de services avec moins de capital, moins de travail et moins d'intrants tels que l'énergie.

Plutôt que d'augmenter la productivité, nous l'avons réduite par le biais de mauvais investissements et en soutenant les secteurs non productifs avec d'énormes sommes d'argent emprunté - de l'argent qui rapporte des intérêts.

L'enseignement supérieur est l'exemple type de cette dynamique : plutôt que d'être poussé à innover en raison de la montée en flèche des coûts, le cartel de l'enseignement supérieur a répercuté ses inefficacités et sa structure de coûts gonflée sur les étudiants, qui ont payé ce gonflement avec 1 600 milliards de dollars de prêts étudiants que peu de gens peuvent se permettre. (Voir le tableau ci-dessous).

Quant aux entreprises américaines qui ont dilapidé 4 500 milliards de dollars en rachats d'actions (Wolf Richter), les gains effectifs de productivité réalisés grâce à cette somme astronomique ne sont pas seulement nuls, ils sont négatifs, car la bulle spéculative qui en a résulté a aspiré les institutions et les individus qui avaient été privés de rendements sûrs par la politique de la Réserve fédérale en matière de taux d'intérêt bas.

Qu'est-ce que ces 4 500 milliards de dollars auraient pu acheter en termes d'augmentation de la productivité de l'ensemble de l'économie ? Beaucoup plus que la productivité zéro générée par les rachats d'actions.

Le résultat net des gains inégaux de productivité et de la distribution asymétrique des gains réalisés est une stagnation des salaires pour les 90 % les plus bas et une augmentation des coûts pour tous. Ceux d'entre nous qui sont travailleurs indépendants ou propriétaires de petites entreprises savent que les coûts de l'assurance maladie augmentent de 10 % ou plus par an depuis des années.

Les gains en matière de santé qui ont été achetés grâce aux billions de dollars supplémentaires versés aux cartels de la santé ont été compensés par la diminution de l'espérance de vie, la montée en flèche de la dépendance aux opioïdes et de nombreux déclin généralisés de l'état de santé général.

La dépendance généralisée aux smartphones et aux médias sociaux a perturbé et distrait des millions de personnes, écrasant la productivité tout en augmentant considérablement la solitude, l'insécurité et une foule de maux sociaux.

Deux dynamiques définissent l'économie au 21^e siècle :

1. Nous avons remplacé les investissements productifs par la spéculation axée sur la dette
2. Nous avons substitué la dette aux revenus

C'est pourquoi la réévaluation des actifs de la bulle spéculative ne peut pas être arrêtée : la spéculation alimentée par la dette ne peut pas se substituer durablement à l'investissement dans l'augmentation de la productivité, et la consommation alimentée par la dette déguisée en "investissement" n'est pas un substitut durable à la limitation de la consommation à ce que nous gagnons et épargnons.

Toutes les bulles éclatent, un point c'est tout. Une fois que les lignes de crédit de Corporate America seront retirées et que ses revenus et ses bénéfices s'effondreront, la manipulation financière des rachats d'actions prendra fin. Ce sera la fin du marché haussier des actions qui a duré 12 ans.

Au fur et à mesure que la manie spéculative s'estompe et que la confiance diminue, les bulles immobilières du monde entier vont toutes éclater, et les 1,4 million de bungalows vont retomber à leur plus haut niveau de la bulle n°1, autour de 400 000 dollars, et peut-être même chuter à partir de là.

Quant aux objets de collection et autres objets de jeu des super-riches : les offres vont bientôt disparaître et les yachts seront mis à la dérive pour éviter de payer les droits d'accostage.

Interview de l'économiste Nouriel Roubini, alias *Docteur Cata*

Par Tyler Durden – Le 3 mars 2020 – Source [ZeroHedge](#)

« Cette crise va se terminer en catastrophe » – Dr. Cata voit un effondrement délirant de 40% sur les marchés boursiers

"Le camp démocrate est pauvre, mais Trump est mort. Citez-moi à ce sujet !" Nouriel Roubini

C'est le point de vue de Nouriel Roubini sur la façon dont l'escalade de la crise sanitaire mondiale se transformera en une crise financière – elle commence – et une crise politique ...



Dans une [interview](#) accordée au magazine allemand *Der Spiegel*, Dr. Cata – qui a correctement prédit l'éclatement de la bulle immobilière américaine, en plus de la crise financière de 2008, ainsi que les ramifications des mesures d'austérité pour la Grèce endettée – **estime que le coronavirus mènera à une crise économique mondiale catastrophique et que, en conséquence, le président américain Donald Trump ne sera pas réélu.**



DER SPIEGEL : *Quelle est la gravité de l'épidémie de coronavirus pour la Chine et pour l'économie mondiale ?*

Roubini : Cette crise est beaucoup plus grave pour la Chine et le reste du monde que les investisseurs ne l'avaient prévu pour quatre raisons : premièrement, il ne s'agit pas d'une épidémie limitée à la Chine, mais d'une pandémie mondiale. Deuxièmement, c'est loin d'être terminé. Cela a des conséquences énormes, mais les politiciens ne s'en rendent pas compte.

DER SPIEGEL : *Que voulez-vous dire ?*

Roubini : Regardez simplement votre continent. **L'Europe a peur de fermer ses frontières, ce qui est une énorme erreur.** En 2016, en réponse à la crise des réfugiés, Schengen a été effectivement suspendu, mais c'est encore pire. Les frontières italiennes devraient être fermées dès que possible. **La situation est bien pire qu'un million de réfugiés venant en Europe.**

DER SPIEGEL : *Quelles sont vos deux autres raisons ?*

Roubini : **Tout le monde pense que ce sera une récession en forme de V [chute et rebond immédiat, NdT], mais les gens ne savent pas de quoi ils parlent.** Ils préfèrent croire aux miracles. C'est simple : si l'économie chinoise devait diminuer de 2% au premier trimestre, il faudrait une croissance de 8% au cours des trois derniers trimestres pour atteindre le taux de croissance annuel de 6% auquel tout le monde s'attendait avant que le virus ne se déclare. Si la croissance n'était que de 6% à partir du deuxième trimestre, ce qui est un scénario plus réaliste, nous verrions l'économie chinoise croître de 2,5 à 4% seulement pour toute l'année. Ce taux signifierait essentiellement une récession pour la Chine et un choc pour le monde.

DER SPIEGEL : *Et votre dernier point ?*

Roubini : **Tout le monde pense que les décideurs politiques réagiront rapidement mais c'est également faux.** Les marchés sont complètement délirants. Regardez la politique fiscale : vous ne pouvez faire une politique fiscale que dans certains pays comme l'Allemagne, parce que d'autres comme l'Italie n'ont pas de marge de manœuvre. Mais même si vous faites quelque chose, le processus politique nécessite beaucoup de discussions et de négociations. Cela prend de six à neuf mois, ce qui est beaucoup trop long. **La vérité est que l'Europe aurait eu besoin de stimulants fiscaux même sans la crise du coronavirus. L'Italie est déjà au bord de la récession, tout comme l'Allemagne.** Mais les politiciens allemands n'imaginent même pas de stimulants pour la relance, malgré le fait que le pays soit très exposé à la Chine. La réponse politique est une plaisanterie – les politiciens sont souvent à la traîne. Cette crise va déborder et provoquer une catastrophe.

DER SPIEGEL : *Quel rôle les banques centrales ont-elles à jouer ?*

Roubini : La Banque centrale européenne et la Banque du Japon sont déjà en territoire [taux d'intérêts] négatif. Bien sûr, ils pourraient encore abaisser les taux sur les dépôts pour stimuler les emprunts, mais cela n'aiderait pas les marchés pendant plus d'une semaine. **Cette crise est un choc d'offre que vous ne pouvez pas combattre avec la politique monétaire ou budgétaire.**

DER SPIEGEL : *Qu'est-ce qui peut aider ?*

Roubini : **La solution doit être médicale. Les mesures monétaires et fiscales ne sont d'aucune utilité lorsque vous n'avez ni sécurité alimentaire, ni approvisionnement en eau potable.** Si le choc conduit à une récession mondiale, alors vous aurez une crise financière, car le niveau de la dette a augmenté et le marché immobilier américain connaît une bulle comme en 2007. Ce n'était pas une bombe à retardement jusqu'à présent parce que nous avons profité d'une croissance. C'est fini maintenant.

DER SPIEGEL : *Cette crise va-t-elle changer la façon dont le peuple chinois apprécie son gouvernement ?*

Roubini : Les hommes d'affaires me disent que les choses en Chine sont bien pires que ce que le gouvernement rapporte officiellement. Un ami de Shanghai est enfermé chez lui depuis des semaines. Je ne m'attends pas à une révolution, **mais le gouvernement aura besoin d'un bouc émissaire.**

DER SPIEGEL : *Tel que ?*

Roubini : Déjà, il y avait des théories du complot sur l'ingérence étrangère en ce qui concerne la grippe porcine, la grippe aviaire et le soulèvement de Hong Kong. Je suppose que la **Chine va créer des problèmes à**

Taïwan, à Hong Kong ou même au Vietnam. Ils réprimeront les manifestants à Hong Kong, ou enverront des avions dans l'espace aérien taïwanais pour provoquer l'armée américaine. Il ne faudrait qu'un seul accident dans le détroit de Formose pour voir une action militaire. **Pas une guerre chaude entre la Chine et les États-Unis, mais une forme d'action. C'est ce que veulent les membres du gouvernement américain comme le secrétaire d'État Mike Pompeo ou le vice-président Mike Pence.** C'est la mentalité de beaucoup de gens à Washington D.C.

DER SPIEGEL : *Cette crise est évidemment un revers pour la mondialisation. Pensez-vous que des politiciens comme Trump, qui veulent que leurs entreprises abandonnent la production à l'étranger, en bénéficieront ?*

Roubini : Il va essayer de récolter les fruits de cette crise, c'est sûr. **Mais tout changera lorsque le coronavirus atteindra les États-Unis. Vous ne pouvez pas construire un mur dans le ciel.** Écoutez, j'habite à New York et les gens vont à peine dans les restaurants, les cinémas ou les théâtres, même si personne n'a été infecté par le virus jusqu'à présent. Si cela arrive, nous serons totalement foutus.

DER SPIEGEL : *Un scénario de catastrophe parfait pour Trump ?*

Roubini : Pas du tout. **Il perdra les élections,** c'est certain.

DER SPIEGEL : *Une prédiction audacieuse. Qu'est-ce qui vous rend si sûr de vous ?*

Roubini : Parce qu'il existe un **risque important de guerre entre les États-Unis et l'Iran.** Le gouvernement américain veut un changement de régime, et il bombardera les Iraniens jusqu'au dernier. Mais ceux-ci ont l'habitude de souffrir, croyez-moi, je suis juif iranien, je les connais ! Et les Iraniens veulent également un changement de régime aux États-Unis. Les tensions feront monter les prix du pétrole et entraîneront inévitablement la défaite de Trump aux élections.

DER SPIEGEL : *Qu'est-ce qui vous rend si sûr ?*

Roubini : Cela a toujours été le cas dans l'histoire. **Ford a perdu contre Carter après le choc pétrolier de 1973, Carter a perdu contre Reagan en raison de la deuxième crise pétrolière en 1979, et Bush a perdu contre Clinton après l'invasion du Koweït. Le camp démocrate est pauvre, mais Trump est mort. Citez-moi à ce sujet !**

DER SPIEGEL : *Une guerre contre l'Iran est-elle nécessaire pour battre Trump ?*

Roubini : Absolument, et ça vaut le coup. **Quatre années supplémentaires de Trump signifient une guerre économique !**

DER SPIEGEL : *Que devraient faire les investisseurs pour se préparer à l'impact ?*

Roubini : Je m'attends à ce que les actions mondiales perdent 30 à 40% cette année. **Mon conseil est le suivant : gardez votre argent en espèces et en obligations d'État sûres, comme les obligations allemandes.** Ils ont des taux négatifs, et alors quoi ? Cela signifie simplement que leur prix va augmenter de plus en plus – vous pouvez gagner beaucoup d'argent de cette façon. Et si je me trompe et que les actions augmentent de 10% à la place, ça m'ira aussi. Vous devez protéger votre argent contre un crash, c'est le plus important. C'est ma devise : « **Mieux vaut prévenir que guérir !** »

« Alerte rouge. Le taux 10 ans français explose à la hausse et devient positif !! »



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

C'est une alerte de gros temps, de très gros temps que je partage aujourd'hui avec vous.

Comme vous le savez, il faut surveiller les taux comme le lait sur le feu, et cela depuis des années en fait.

Souvenez-vous les années 2011, 2012 avec les inquiétudes majeures sur l'avenir de la zone euro qui était empêtrée à l'époque dans les désaccords entre l'Allemagne, reine de la rigueur, et les pays latins, les célèbres PIGS de l'époque (Portugal, Italy, Greece and...Spain) suivant l'acronyme anglais désignant les pays les moins vertueux sous le mot de « cochon » ce qui n'a jamais été très gentil.

Bref, les taux à l'époque de ces pays s'étaient envolés à de tels niveaux que cela menaçait même leur solvabilité.

La BCE, sous la direction de Mario Draghi, a fini par intervenir et siffler la fin de partie. Mario le gouverneur de la BCE déclara « l'euro est irréversible, je ferai tout ce qu'il faut et croyez moi ce sera assez »... et la BCE fit ce qu'il fallait et ce fut assez.

Fin de l'histoire ?

Non.

Pas tout à fait.

L'histoire revient à grand pas nous hanter.

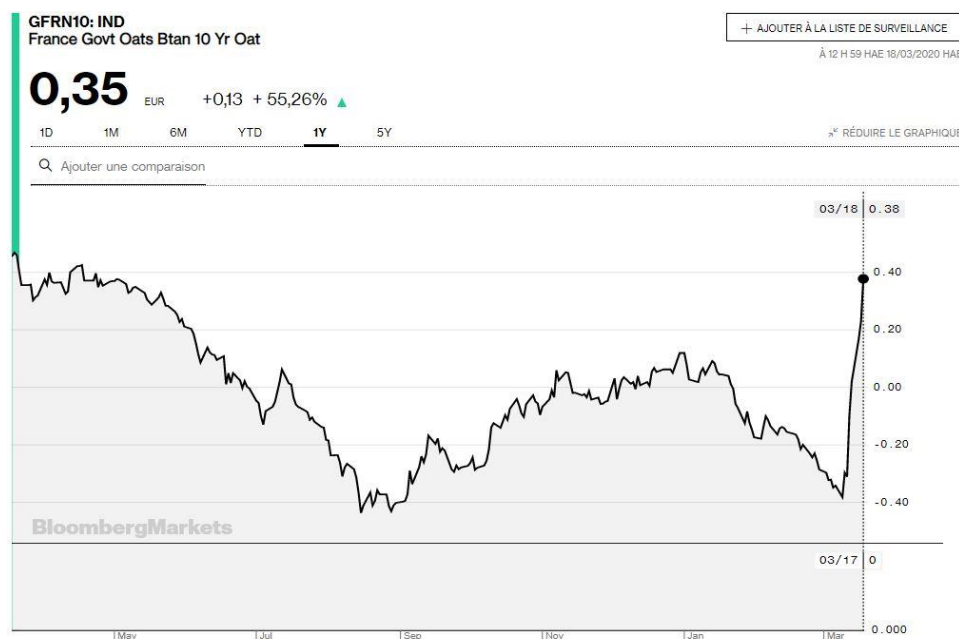
Là.

Maintenant.

Aujourd'hui.

Alors que les taux étaient négatifs depuis bien longtemps, voilà que le 10 ans Français ce qui n'est pas rien, vient de repasser en territoire positif et pas qu'un peu, en ligne droite...

Regardez plutôt ce graphique carrément effrayant !!



Ce n'est pas une hausse, c'est une explosion. Et cette explosion, qui fait passer les taux en ligne droite de -0.40 % à +0.40 % en quelques heures, est terriblement dangereuse.

Nous avons, ici, potentiellement une hausse dévastatrice.

Pourquoi une telle hausse ?

Parce que le marché anticipe des déficits budgétaires évidemment monstrueux, et j'en parle dans cette édition, car les prévisions de Bercy avec un déficit 2020 revu à 3.9 % du PIB sont tout simplement la plus mauvaise blague du jour tellement ces déficits seront énormes, colossaux, et plus proches des 10 % du PIB (voire même au dessus) que des 3 % au sens des critères « bidons » de Maastricht ».

Parce que le marché anticipe qu'aucun acteur privé, aucun ménage, aucune entreprise, embourbé dans une crise économique sans précédent n'aura de capacité d'épargne suffisante pour financer cette dette nouvelle.

Parce que le marché anticipe que tous les acteurs économiques actuels sont obligés de mobiliser toute l'épargne pour faire face tout simplement à l'arrêt total de l'économie mondiale dans son ensemble. De la Chine qui ne repart pas, aux Etats-Unis qui ne vont pas tarder à s'arrêter en passant à l'Europe qui est gelée.

Bref, ceux qui ont des sous les retirent car ils en ont besoin. C'est donc de la décollecte d'épargne... Or ce sont les excédents qui permettent de financer les déficits..

Conclusion ?

Cela va coïncider très vite !

Vite la BCE, vite...

Si la BCE n'intervient pas dans les jours qui viennent en annonçant qu'elle rachète et finance les déficits publics de chaque pays de la zone euro, « quoi qu'il en coûte » et sans « limite », alors les taux vont continuer à monter.

Ils vont monter jusqu'à 1 %, puis à 2, puis à 3. Puis quand nous atteindrons les 4 %, alors la dette souveraine des pays européens les plus endettés, explosera dans un immense feu de joie. L'Euro suivra dans la seconde et la zone euro finira en fumée ainsi que l'Union Européenne, avec moins de temps qu'il n'en faudra pour dire « ouf ».

La BCE n'a, au mieux, que quelques semaines se comptant sur les doigts d'une main pour inverser la vapeur.

La maison européenne est en train de brûler. Le feu vient de prendre.

Il va falloir que la BCE sorte les lances à incendie, les canadiens et les hélicopter-monney comme on dit outre-atlantique.

Si Christine Lagarde n'annonce pas qu'elle monétise les déficits liés au coronavirus, alors l'euro éclatera et l'or s'envolera sur les craintes terribles d'insolvabilité et de retour aux monnaies nationales dans la panique la plus totale.

Si Christine Lagarde annonce un « open bar » et de l'argent gratuit sans limite, l'euro tiendra, et l'or s'envolera car les opérateurs joueront... l'hyper inflation consécutive à cette création sans limite de monnaie.

Cela fait plus de 10 ans que je le dis et que je l'écris. Dans tous les cas l'or sortira gagnant de tout cela, la question n'est pas « si » mais « quand » et au quand... « nul ne connaît ni le jour ni l'heure ».

Mais, cette fois, nous y sommes probablement.

Dernière minute. Christine Lagarde vient d'annoncer un plan de 750 milliards d'euros et parle de « no limit », ce sera donc assez logiquement, la mort finale par l'hyperinflation!!!



Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. **Préparez-vous et désormais protégez-vous!**

Les marchés et les bourses poursuivent leur chute !

La baisse n'en finit pas de baisser et c'est un véritable carnage sur les marchés.

Les indices boursiers sont en chute libre malgré l'interdiction des ventes à découvert. J'ai déjà expliqué le système. Si vous interdisez les ventes à découvert vous annulez l'obligation d'acheter des titres que vous avez vendus. Logiquement les baisses sont moins fortes, la volatilité baisse, mais... la baisse est continue et il n'y a plus de rebond significatif puisqu'il n'y a plus de nécessité de racheter des titres que l'on avait vendus sans les détenir.

Le pétrole continue sa baisse sur fond de baisse significative de la demande et de guerre entre l'Arabie Saoudite, les Etats-Unis et la Russie.



Quant à l'or il poursuit sa baisse, pour l'or papier, l'or « côté » en bourse, mais dans la vraie vie, essayez donc au moment où je vous parle d'acheter un Napoléon hahahahahaha, il n'y en a plus. Il reste quelques lingots encore chez Joubert par exemple, mais ce sera du cas par cas, et sous réserve. C'est devenu très, très compliqué d'acheter de l'or, c'est devenu compliqué en moins d'une semaine. En fait en moins de 48 heures parce qu'évidemment les gens commencent à comprendre que tout va changer, y compris les monnaies et la valeur de ces dernières.

Accrochez-vous cela va tanguer !!!



Charles SANNAT

Déficit budgétaire « l'anticipation à Bruno » ? 3.9 %, la virgule est de trop ce sera 39% ! Hahahahahaha



La France anticipe désormais un déficit public à 3,9 % du PIB en 2020... C'est le titre de cet article du Figaro qui reprend l'estimation qui a été donnée mardi par le ministre de l'Action et des Comptes publics, Gérard Darmanin.

En effet jusqu'ici, Bercy tablait sur un déficit à 2,2 %.

Mais ils sont réunis tout plein des grands gradés, des hauts poilus, des types velus, et ils ont planché à quelques centaines payés par nos zimpôts. Ils ont fait tourner des modèles « économétriques » que même si on vous disait comment ça marche que vous n'y comprendrez-rien.

Au bout du compte, ils ont dit que « le déficit public va bondir à 3,9 % de notre PIB »...

Et moi j'ai sorti aussi mon modèle, celui du grenier de l'économie.

C'est un truc que m'a refilé mon pépé.

C'est un appareil hautement sophistiqué appelé calculette, mais généralement on peut le faire à la main, parce que l'on se sert des estimations pifométriques (c'est utile le pifomètre) et surtout on utilise à fond le bon sens.

Par exemple, en 2009, le déficit a été de 7.2 %... et jamais l'économie mondiale et française n'ont été à l'arrêt ainsi. Là ce sera 100 fois pire, et même si le chômage avait monté, jamais nous nous étions retrouvé avec des millions et des millions de salariés en chômage partiel à payer quand même (et il faut le faire sans se poser la moindre question).

Imaginer uniquement un déficit de 3.9 %, il faut être totalement imbécile bien évidemment.

Il sera a minima de 7.2 %, mais nous pouvons penser plus raisonnablement que le coût est de 100 milliards d'euros chaque mois.

Sur 2 mois, c'est 200 milliards (suffit de prendre le PIB annuel et de le diviser par 12 puis par 2). Pourquoi par 2 ? Parce qu'il y a le PIB marchand et non marchand, la dépense publique et la création de richesses privées. 50/50 comme on dit à qui veut gagner des millions.

Donc dire que l'on aura 10 % de déficit budgétaire à la fin de l'année, c'est un minimum pour une crise de 2 mois. Après il y aura le coût des faillites, des licenciements, des plans de relance. Bref, ce sera une véritable catastrophe pour les finances publiques....

Finir l'année à 30 % est parfaitement possible. Je ne dis pas que cela va arriver, en fonction de la durée de la crise c'est totalement possible. Nous sommes en guerre et les déficits de guerre c'est jamais 3 % !
hahahahahahahahah cela se compte toujours en dizaine de pourcent et se termine toujours en faillite généralisée.

Charles SANNAT

Le chef de « guère » savait. Sibeth Ndiaye confirme. Pièce à conviction N°2



Dans le procès que l'histoire, la grande, fera à nos mamamouchis, voici encore un élément accablant.

La porte-parolesse (je suppose qu'il faut aussi féminiser cette fonction) confirme que le gouvernement savait, mais que les médias (aux ordres et qui ne font que répéter les âneries que le pouvoir politique leur demande de nous faire tourner en boucle) et les représentants des partis politiques ne croyaient pas forcément à la catastrophe qui arrivait »...

Il faut dire que quand on ne dit pas la vérité cela n'aide pas.

Il faut dire que quand on ne réfléchit pas et que l'on ne travaille pas, cela n'aide pas.

Je pense particulièrement à Gérard Larcher, Président du Sénat, à qui j'avais écrit vendredi dernier, deux jours avant les élections, pour lui dire à quel point son refus du report des élections, proposé pourtant par le président Macron, était une funeste erreur qui coûterait des vies sans lui rapporter des mairies... et que le second tour ne pourrait jamais se tenir.

Gérard Larcher, est indigne désormais de la fonction qu'il occupe. Gérard Larcher n'avait qu'à regarder ce qu'il se passait en Chine et se demander simplement si l'on arrête un pays entier pour une grippette qui tue la mémé de Wuhan « que » dans 2 % des cas... Une fois que l'on essaye de répondre à cette première question, il est assez facile de tirer une pelote assez terrifiante pour terrifier l'ancienne ministre de la santé.

Parce que l'heure n'est pas aux règlements mais au combat collectif, nous allons nous battre de toutes nos forces et remporter la victoire. Après'en doutons pas,... le passé viendra présenter l'addition à ceux qui nous « dirigent » en nous envoyant à l'abattoir.

Charles Sannat

Le coronavirus contamine l'économie aussi

François Leclerc 19 mars 2020

Plus la pandémie durera, plus l'économie faiblira. Comment demander en même temps de s'isoler pour se protéger et d'emprunter les transports publics pour aller travailler ? Lorsque Bruno Le Maire, le ministre français des Finances, martèle que « sécurité sanitaire et économique doivent aller de pair », il pratique un

numéro d'équilibriste. Les injections de liquidités, reports de taxes, garanties de prêts, nationalisations... tout l'arsenal possible des aides aux entreprises et à l'économie n'enrayeront pas ce processus.

Après la Fed, la Banque du Japon et la Banque d'Angleterre, la BCE s'est décidée à agir de manière spectaculaire. Le taux de la dette italienne, qui était surveillé comme le lait sur le feu, a déjà baissé et les obligations des entreprises vont en faire autant. Emmanuel Macron a embrayé en demandant « une plus grande solidarité financière au sein de la zone euro », sans en préciser les modalités, car « nos peuples et nos économies en ont besoin ». Est ainsi posé collectivement le problème d'un soutien aux budgets des États, que Christine Lagarde a traduit lors du dernier sommet, mais sans succès, par la proposition d'émission d'« obligations coronavirus »

Giuseppe Conte, le chef du gouvernement italien, n'y a pas été par quatre chemins en déclarant que « nous avons évité l'effondrement du système, les mesures restrictives fonctionnent et il est évident que lorsque nous atteindrons un pic et que la contagion commencera à diminuer, au moins en pourcentage, dans quelques jours, espérons-le, nous ne pourrons pas revenir immédiatement à la vie d'avant ». Annoncer la date du pic de la pandémie est déjà ambitieux, établir le calendrier du retour à la vie normale l'est encore plus.

L'endiguement de la pandémie ne permettra pas de lever les restrictions, dans la crainte d'un rebond, et la crise sous ses aspects économiques se poursuivra. Yves Veyrier de Force Ouvrière remarque d'ailleurs qu'il est « difficile de définir ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas » et traduit le sentiment ambiant en demandant que les salariés soient « rassurés » tout en évoquant la possibilité qu'ils soient réquisitionnés....

Pour que l'économie continue de tourner comme il faut, il ne suffit pas de veiller au financement des entreprises par les banques ou par le marché, ni d'inciter au télétravail qui n'est pas toujours possible et qui pourrait à force saturer la banque passante de la tuyauterie d'Internet, comme s'en inquiète Thierry Breton de la Commission européenne. Il faut également que la consommation soit au rendez-vous et que pour cela les revenus soient autant que possible maintenus.

Le gouvernement prévoit pour l'instant un financement de 5,5 milliards d'euros du chômage partiel, soit l'équivalent de 15% des heures travaillées sur une durée de deux mois, mais il risque de vite être épuisé. La ministre du Travail Muriel Pénicaud annonce que 21.000 entreprises représentant 400.000 salariés ont déjà demandé à bénéficier du dispositif et que les demandes continuent d'affluer. La conduisant à rappeler que les employeurs peuvent imposer à leurs salariés la date de leurs congés, ceux-ci amenés à faire « un acte citoyen ». Du temps sera gagné mais les congés ne sont pas inépuisables.

Attendons la suite, en espérant qu'elle ne tarde pas trop !

Je pense que maintenant il n'est pas exagéré de dire que la situation est chaotique. « Ils » ont perdu le contrôle. Les dégâts sont irréparables sachez-le.

Bruno Bertez 18 mars 2020

La situation est authentiquement chaotique elle a échappé aux illusionnistes et je ne peux rien faire d'autre que de vous renvoyer à mon triste article d'il y a deux jours intitulés

Et si le roi était nu! Oh la la !

Relisez-le-vous mesurez l'ampleur du problème; un effondrement des savoirs et la prise de conscience que tout ce sur quoi on misait était faux. Les remèdes que l'on croyait posséder sont vains. On pensait avoir des

assurances, des points d'arrêt et il n'y en a pas. Triste spectacle que celui de voir la Fed courir comme un volatile sans tête et la BCE qui donne le spectacle d'une inexistence.

c'est tout le complexe des actifs financiers qui se disloque , je dis bien disloque car le mot « baisse » ne suffit pas, parce que le sous-jacent , comme je le dis depuis 12 ans, le sous-jacent de tout c'est la monnaie, la liquidité et quelle ci se détruit, s'autodétruit dans un gigantesque mouvement de perte de confiance.

On doute que la monnaie digitale celle des banques centrales puisse reflater et soutenir les prix de tout, on doute de la capacité des budgets des gouvernements à pouvoir faire face aux déficits qui vont s'imposer par trillions et trillions.

C'est la remise en question du dogme des monétaristes à savoir que l'inflation est toujours en dernière analyse un phénomène monétaire et la remise en question du dogme du très simplet Bernanke qui se vantait: Plus jamais cela, nous avons la printing press;

Des 2000 puis 2006 on a perdu le contrôle de la monnaie et c'est la conséquence de cette perte de contrôle qui se manifeste ce jour avec la destruction de tous les avatars de la monnaie; les actions, les obligations, le crédit, les quasi monnaie, les near money, les papiers en général.

Bien sur le mouvement s'arrêtera mais ne croyez pas que nous en serons quitte pour autant, ce qui s'est passé, ce qui se passe s'inscrit dans les structures, dans les fondations du système. C'est le modèle de financement, le modèle de croissance, le modèle bancaire, le modèle de monnaie qui sont pulvérisés.

Maintenant c'est sûr il y aura un avant et un après.

Il faut prier pour que l'inflation vienne avec les tombereaux de monnaie que l'on va déverser car si elle ne vient pas la déflation sera sanglante, pire que celle des années 30.

Les dégâts sont irréparables sachez-le.

.Cause et conséquence de la crise, le dollar continue sa hausse implacable qui crucifie les autres monnaies , le DXY passe les 100 à 101,51, l'euro est à 1,08.

Chute du pétrole.

Très bonne résistance de l'or papier 1491

L'or physique est recherché, on en manque.

La crise du dollar funding fait des ravages, les swaps n'ont pour le moment procuré aucune accalmie. Les banques japonaises sont « en l'air » de dollars



David Rosenberg
@EconguylRosie

11 min

Tout le monde devrait se concentrer sur l'effondrement du marché du crédit. Le FNB à haut rendement est tombé en panne, éliminant les plus bas de 2018 et 2016. C'est une très grosse affaire. Il revient aux niveaux de 2009, pour ceux qui pensent que le marché boursier est un «achat» en ce moment, détrompez-vous.



**Le terrible engrenage est en branle qui mènera à la destruction des
« fiat money » dans 3 ans, dans 5 ans...**

Bruno Bertez 19 mars 2020

Le « tout en bulles » éclate mais je devrais dire « quasi-éclate » car la bulle-mère celle des fonds d'état laisse passer un peu d'air mais n'éclate pas. Elle éclatera en raison des besoins de financements des déficits colossaux qui vont être créés. On va émettre beaucoup, beaucoup..

Pour émettre plus on bloquera les taux sur les fonds d'état, on imposera le fameux cap à 2% un peu comme en temps de guerre dans certains pays. A la faveur du « cap » on émettra énormément et le couvercle un jour explosera, ce sera la bonne fois, le vrai éclatement définitif du « tout en bulles ».

Conformément au schéma de la pyramide d'Exter, la fuite devant les actifs financiers et quasi-monnaies se manifeste par une demande de monnaie de base qui pour l'instant semble satisfaire les gens. Lors du vrai éclatement de la bulle-mère, celle des fonds d'état on demandera de l'or

La monnaie est tellement demandée que la BCE en accorde pour 750 milliards! Acheter des obligations c'est donner aux gens le cash qu'ils exigent.

La logique de l'engrenage qui broie les Trillions.

Editorial de Bruno Bertez 19 mars 2020

Pour stabiliser le système financier, économique et monétaire mondial, séquence dans cet ordre, il faut des actions monétaires, budgétaires et réglementaires. Tout est colossal et s'agissant des sommes en jeu, on parle de trillions et de trillions. Il n'est pas dans mes compétences de parler du réglementaire.

J'ai dans un article précédent intitulé « le terrible engrenage est en branle », survolé ce sujet sans entrer dans les chiffres.

L'énormité des montants qui s'ajoutent aux déséquilibres déjà existants conduit mécaniquement, à la destruction des monnaies telles que nous les connaissons. Et plus le temps passe et plus le processus devient puissant, irrésistible: on a déjà détruit plus de 40 Trillions d'actifs dans le monde et ce n'est pas être alarmiste que de dire simplement que le monde total est devenu insolvable. La chaîne du bonheur de la finance est rompue en de nombreux points. Le compte n'y est plus. Les dégâts en ces jours se propagent selon un processus terrible qui est la pénurie de dollars à l'extérieur des USA.

L'un des problèmes c'est l'ignorance: les autorités ne parviennent pas à stopper la destruction en chaîne parce que leurs théories sont fausses, elles ne savent plus comment fonctionne le système, elles ont perdu les cartes et les boussoles.

Donc elles balancent au jugé des dollars, des euros etc. en priant pour qu'ils tombent au bon endroit et produisent le bon effet.

C'est ce qu'elles ont fait pendant 12 ans et elles ont tellement arrosé avec une efficacité médiocre que cela produit une bulle inflationniste sur les marchés financiers: l'argent qui n'allait pas là où il devait aller, a fait une hernie. C'est cette hernie qui éclate partiellement ces jours-ci. On appelle ce problème le problème de la Transmission.

Donc pour nous résumer il y a l'action monétaire pour tenter à coup de trillions de stopper la destruction en chaîne des actifs financiers. Mais il faut également une action budgétaire, pour comme on dit soutenir la demande puisque celle-ci est en train de s'effondrer partout. Tout comme l'offre d'ailleurs! Si on veut pouvoir repartir après le virus il faut une énorme action budgétaire. Énorme car les destructions sont énormes et parce qu'il faut absolument éviter une reprise en forme de « L » et produire une reprise en forme de « V ».

C'est à partir de cette action budgétaire que je prévois la destruction des monnaies, via la destruction du crédit des états/gouvernements .

Pour financer les dépenses budgétaires colossales on va émettre des emprunts d'état en masse, on va solliciter encore plus la bulle des emprunts d'état, on va bloquer les taux d'intérêt pour éviter que ces emprunts ne coûtent trop chers, ces emprunts cesseront d'avoir un prix naturel, on va s'enfoncer dans l'artificiel et puis un choc va intervenir, la bulle éclatera. La bulle mère de toutes les bulles est la bulle des emprunts d'état et elle aussi est condamnée à éclater.

Compte tenu du fait que nos systèmes monétaires sont adossés aux emprunts d'état, compte tenu du fait que les dettes souveraines sont la pierre angulaire du système bancaire la destruction sera incontrôlable.

L'engrenage s'est mis en branle la semaine dernière quand au lieu de baisser, le rendement du phare mondial, le 10 ans US s'est mis à monter de façon anormale, à contrecourant du fameux risk-off. C'est le signe, c'est le signal.

Le processus décrit est un processus historique, donc il va être étalé dans le temps, mais c'est un rouleau compresseur, rien ne l'arrêtera.

En Prime:

Selon l'un des gestionnaires de fonds australiens les plus performants, l'ampleur de la réponse budgétaire requise pour contrer l'impact économique du coronavirus pourrait représenter jusqu'à 30% de la production mondiale sans précédent.

Le résultat le plus probable des efforts visant à contenir l'urgence sanitaire est un arrêt quasi total de l'économie mondiale au cours des deux à six prochains mois, a déclaré Hamish Douglass, président et directeur des investissements de Magellan Financial Group Ltd.

Effondrement presque total de la demande pour de nombreuses entreprises au cours de la période, a-t-il déclaré dans une mise à jour pour les investisseurs sur le site Web du gestionnaire d'actifs de 58 milliards \$.

« Nous ne sommes pas en mesure d'évaluer le résultat le plus probable à ce stade, car nous n'avons pas de visibilité sur l'ampleur et l'efficacité des réponses fiscales et monétaires possibles que les gouvernements et les banques centrales pourraient adopter », a déclaré Douglass. « La réponse budgétaire requise pour éviter les pires résultats est sans précédent et pourrait potentiellement atteindre 20 à 30% du PIB. »

Trente pour cent du produit intérieur brut mondial représenteraient environ 26 billions de dollars, selon les estimations du Fonds monétaire international pour l'année dernière. C'est plus grand que la taille du marché des valeurs du Trésor américain, qui était un peu moins de 17 trillions de dollars fin février.

Oddo sur Total

Bruno Bertez 19 mars 2020



19 Mars

Oddo, dans le cadre d'une étude dans le secteur du pétrole, indique qu'une chute de l'offre de 2.1 Mb/j en 2020 est envisageable. ' L'AIE avait prévu une baisse de la demande de 0.73 Mb/j cette année dans son worst case scenario, ceci est en train de se confirmer et probablement dépasser avec une possible destruction de la demande de d'environ 2.1 Mb/j en 2020 '.

En effet la demande pour le transport représente 50% de la demande globale soit 50 Mb/j ' indique Oddo.

Oddo estime que les producteurs les plus fragiles disparaîtront. ' Cette guerre des prix vise à faire des dégâts dans le secteur en frappant les producteurs à coût élevé, notamment le shale oil US, la mer du Nord, le Canada '.

‘ Les prix resteront sous pression pour les prochains mois, mais repartiront à la hausse par la suite. Le prix risque de baisser en dessous de notre scénario (45/55 \$/b en 2020/21) mais une reprise vers le coût marginal de 55 \$/b est inéluctable d’un point de vue fondamental ‘.

Nous avons un seul Achat dans le secteur, Total qui a le gearing et le breakeven les plus faibles et pourrait mieux résister avec un rendement de dividende et une valorisation très attractive. Le titre a fortement baissé, en ligne avec le Brent ce qui est rare, probablement en raison de ventes massives par les fonds pour assurer la liquidité, cette baisse offre une opportunité pour revenir sur le titre ‘.

Copyright (c) 2020 CercleFinance.com. Tous droits réservés.

Les informations et analyses diffusées par Cercle Finance ne constituent qu’une aide à la décision pour les investisseurs. La responsabilité de Cercle Finance ne peut être retenue directement ou indirectement suite à l’utilisation des informations et analyses par les lecteurs. Il est recommandé à toute personne non avertie de consulter un conseiller professionnel avant tout investissement.

Ces informations indicatives ne constituent en aucune manière une incitation à vendre ou une sollicitation à acheter



La FED rétablit la doctrine Draghi

rédigé par [Philippe Béchade](#) 19 mars 2020



Voilà, c’est tout à fait officiel, la sphère financière bascule dans une “nouvelle ère”.

Au lendemain de la plus forte baisse des indices américains depuis le 19 octobre 1987 (et la plus forte baisse de l’histoire pour le [Nasdaq](#) et le [Russell-2000](#)), le Congrès s’apprête à voter un package de 1 300 Mds\$ de soutien à l’économie tandis que Donald Trump annonce le décollage immédiat de l’Hélicoptère Money : de l’argent (1 000\$) va être directement versé par l’Etat Fédéral à l’issue des 2 prochains mois sur le compte des citoyens en “état de nécessité”.

En effet, pour une bonne centaine de millions d’américains qui n’ont même pas 400\$ d’épargne devant eux (et sont souvent dans le rouge dès le 2 du mois), il ne sert à rien de leur consentir un cadeau fiscal comme aux ultra-riches en 2018 puisqu’ils ne sont déjà plus imposables depuis longtemps.

Une fois cette stratégie dédiée aux plus pauvres entérinée -à l’unanimité, nécessité fait loi- par le Congrès, il n’y aura plus qu’à l’étendre à l’ensemble de la population... et à renouveler l’opération aussi longtemps que nécessaire.

En ce qui concerne la **FED**, nous évoquons la possibilité qu'elle se retrouve en capacité d'acheter des actions à l'instar de la **Bank of Japan** : comme il faudrait modifier ses statuts et que cela nécessite d'élaborer une Loi dont la discussion puis l'adoption feraient perdre un temps précieux, une manière -certes indirecte- d'agir rapidement en ce sens, c'est d'**accepter les actions en "collatéral" pour obtenir des liquidités**.

La FED ne les "achète" pas... mais accepte de subir le risque que cette "garantie" puisse perdre 20, 30 ou pourquoi pas 50% de sa valeur en 24H ou 48H.

Les exemples pullulaient mercredi soir avec des -25% en moyenne sur les compagnies aériennes, les producteurs pétroliers "junior" et même sur une "major" comme Chevron qui a subi sa plus lourde perte de son histoire).

Le titre Boeing a peut-être achevé sa capitulation avec une chute de -17,9% au final à 101,84\$, après avoir cédé jusqu'à -26% en séance à 89\$ (le titre cotait encore 350\$ il y a 1 mois) au lendemain de l'évocation du besoin d'une ligne de crédit de 60 Mds\$ (il aurait suffi de la moitié pour sauver Lehman en septembre 2008 ou la Grèce en 2010),

L'Amérique ne peut évidemment pas se permettre de laisser Boeing faire faillite, car la production d'avions civils ne constitue qu'une partie de son activité, l'autre étant spécialisée dans les avions de combat, les drones et les missiles de croisière.

Il apparaît donc impératif pour des raisons économiques et de "sécurité nationale" d'empêcher la prolifération de défauts (sur dettes) et contenir la vague de dégradation de notation qui se profile dans le compartiment des producteurs de gaz de schistes et de "shale oil".

La BCE pourrait emboîter le pas à la FED

La FED a donc annoncé qu'en plus des bons du Trésor qui sont la norme en tant que garantie sur le marché interbancaire, d'autres types de collatéraux seraient désormais acceptés en garantie: du "papier commercial" (c'est à dire la dette d'entreprises court-terme qui sert à refinancer les opérations courantes comme le versement des salaires), les dettes municipales (beaucoup peuvent basculer rapidement en catégorie "junk Bonds" si le chômage explose, les dettes "investment-grade corporate" (dettes d'entreprises notées BBB et "above").

C'est là aussi une spectaculaire évolution de la doctrine de la FED qui pourrait bien inspirer la BCE.

Nous savons tous qu'elle n'ira pas aussi loin, mais subit déjà une intense pression pour abolir la règle qui fixe à 33% le plafond de détention d'une émission souveraine : cela n'a aucun intérêt s'il s'agit de Bunds allemands, cela pourrait s'avérer vital pour les BTP italiens qui ont fait une embardée au-delà des 3% de rendement mercredi matin, contre 0,95% de rendement une semaine auparavant.

Après la bourde de communication de Christine Lagarde expliquant que la BCE n'avait pas pour vocation de réduire les "spreads" entre les différentes dettes souveraines européennes, **le patron de la Banque de France, Mr Villeroy de Galhau, a remis les pendules à l'heure en début de soirée** (trop tard pour calmer la panique des places européennes déjà closes) : **"La Banque centrale européenne est déterminée à éviter toute fragmentation entre les pays de la zone euro"**.

Voilà, la doctrine Draghi est rétablie, celle de l'aventurisme monétaire de la FED est confirmée... et dans les 2 cas, seule une certaine "visibilité" sur les intentions et les moyens est susceptible d'enrayer la défiance totale des opérateurs et le pessimisme radical qui a succédé en 1 mois à un climat de complaisance absolue et de sentiment d'invulnérabilité.

Lors des précédents krachs, les marchés ont hésité à courir ventre à terre jusqu'au bord de la falaise, marquant souvent un temps d'hésitation, s'y reprenant à 2 fois... mais en 2020, les marchés se sont précipités vers le précipice à pleine vitesse et pour être sûrs de ne pas être tentés de faire demi-tour au dernier moment, avec le bandeau de l'ignorance et de l'inconséquence sur les yeux.

Le plongeon de -38% du CAC40 en 4 semaines, de -35% du Dow Jones et de -33% du S&P500, et la tension du VIX au-delà des 80 points devraient nous valoir la séance des “4 sorcières” la plus rock'n'roll depuis le 20 septembre 2008... avec peut-être à la clé le terme boursier le plus cataclysmique depuis le mois de septembre 2001... Nous verrons alors si l'adage “il faut être avide quand les autres paniquent” possède encore un peu de pertinence.

Les grandes manœuvres monétaires et réglementaires ne font que commencer, mais ça démarre très fort !

rédigé par [Philippe Béchade](#) 18 mars 2020

Steven Mnuchin vient d'annoncer que des moyens illimités seront déployés pour soutenir les entreprises et l'emploi, tandis que la FED dispose de moyens d'intervention tout aussi illimités sur les marchés : elle peut acheter des instruments obligataires, des dettes “corporate” et des obligations municipales pour regonfler son bilan sans aucune restriction.

En Europe, les régulateurs étudient des solutions de soutien aux banques qui seraient confrontées à une avalanche de mauvaises créances.

L'un des problèmes techniques parmi les plus cruciaux, c'est de garantir l'alimentation en dollars pour l'ensemble des intervenants : la peur d'un “manque” avait provoqué une forte tension des taux moyen et long terme en fin de matinée (nos OAT affichant jusqu'à 0,50% de rendement contre -0,40% mercredi dernier.)

Heureusement, cela semble se calmer un peu sur les OAT dont le rendement est retombé vers 0,3%.

Le mouvement de détente est encore plus spectaculaire sur les BTP italiens, repassé de 3,01% vers 2,21% (soit -80Pts en une demi-journée (avec à la clé un reflux sous les niveaux de la veille au soir) alors que l'UE et la BCE réfléchiraient à la possibilité de suspendre la règle des 33% de détention de la dette d'un pays, ce qui permettrait de soutenir les BTP italiens de manière beaucoup plus efficace.

Le secteur aérien encore plus désemparé qu'au lendemain du 11 septembre

rédigé par [Philippe Béchade](#) 18 mars 2020

C'est une nouvelle journée noire pour le secteur aérien alors que **les compagnies aériennes suspendent les unes après les autres 50%, puis 70% puis 90% de leurs vols**, le confinement intra-américain et la fermeture quasi planétaire des frontières aériennes pouvant conduire à un arrêt à 100% de l'activité.

Mais les pertes les plus spectaculaires se recensent du côté de leur fournisseurs, c'est à dire les avionneurs: [Safran](#) chute de -15%, [Airbus](#) se krache de -20% et enfonce légèrement le palier des 50€ (cours pratiquement divisé par 3 si le titre atteint 46,5€)... et son principal rival, [Boeing](#) chute d'autant (-19%) pour inscrire un score inimaginable de 98\$.

Rappelons que Boeing cotait 398\$ le 5 avril 2019 (et 350\$ le 12 février 2020), soit une division par 4 en moins d'un an, et plus dévastateur, une division par 3,5 en l'espace de 5 semaines (ayons une pensée pour les salariés dont une partie de la retraite est composée d'actions et de dettes émises par Boeing)

Pour les actionnaires qui appliquent une stratégie "buy & hold" à la Warren Buffet, ils revoient leurs cours d'achat du 21 juin 2013 : 7 ans de gains vaporisés en moins d'une échéance mensuelle.

Les pertes mensuelles qui seront constatées à l'occasion des "[4 sorcières](#)" vendredi, vont être apocalyptiques puisque supérieures à 62% pour Boeing et Airbus... des écarts qui n'ont de précédent qu'à la suite des attentats du 9/11/2001.

Forte tension des rendements obligataires, creusement des spreads intra-européens

rédigé par [Philippe Béchade](#) 18 mars 2020

Le CAC40 rechute de -5%, au contact des 3.800... cela devient presque banal alors que la volatilité au quotidien se situe souvent au-delà de 7 ou 8% en intraday depuis 4 semaines... et puis 5%, ça se reprend en quelques heures.

Non, en fait quelques minutes si on en juge par la "remontada" de +6% du vendredi 13 en 20 minutes sur le Dow Jones.

Si l'on recherche de l'inédit, du spectaculaire, du "grand frisson" ce mercredi, il faut se tourner vers le marché obligataire : il avait servi de refuge jusqu'à jeudi dernier (le "jeudi noir"), les rendements ayant atteint des planchers historiques 48H auparavant (0,318% sur le "10 ans" US, -0,425% sur nos OAT)... et puis comme lors d'un saut à l'élastique, un rebond vertical s'enclenche qui propulse nos OAT 2030 au plus haut depuis le 10 mars 2019 avec un "pic" à 0,52% (contre 0,17% lundi) mais la tension retombe un peu avec un rendement de 0,23% (+6Pts).

Le "spread" avec le Bund continue également de se creuser fortement : il était de 33Pts mardi dernier (-0,42% avec un Bund à -0,75%), il grimpe à +70Pts avec un Bund à -0,42%... et ce n'est rien à côté des 340Pts de "spread" avec des BTP italiens à plus de 3.00%

Bruno Lemaire annonce 200 Mds€ de soutien aux entreprises (pour commencer), +45 Mds\$ d'aide au micro-entrepreneurs, de possibles nationalisations (Air France est dans tous les esprits), le report des paiement de taxes, impôts et TVA : tout ceci risque de faire fortement dérapier les déficits français, alors que l'Allemagne, même avec un plan de relance massif conserverait une structure budgétaire compatible avec l'objectif des 3% de déficits.

Mais le mot de la fin sera pour Steven Mnuchin : "ce n'est plus le moment de se préoccuper des déficits" !

C'est donc le moment de se préoccuper de la désintégration des monnaies !

Le pire n'est pas certain... mais tout est possible

rédigé par [Bruno Bertez](#) 19 mars 2020

C'est l'engrenage pour les puissants – ils ne peuvent plus revenir en arrière. La crise est désormais installée, sur un système fragilisé de longue date... et en dernier recours, c'est vous qu'on fera payer.



Je vous offre à nouveau un billet très synthétique car il faut préparer l'avenir.

Dans quelque temps, ils vous referont le coup qu'ils ont réussi en 2009 – vous faire payer les trois ou quatre crises :

- celle du virus ;
- celle de la Bourse ;
- celle de la monnaie ;
- celle de la dépression économique.

Bien sûr, l'enchaînement n'est pas inéluctable mais c'est la séquence logique, disons, c'est la séquence du pire.

Le pire n'est pas certain, mais avec des incapables et des zozos profiteurs au service d'une classe sociale, tout est possible.

L'engrenage

N'oubliez pas la notion d'engrenage : nos dirigeants sont dans l'engrenage et ils ne peuvent plus en sortir, il faut continuer. C'est ce que révèle encore ces jours-ci l'affaire Buzyn ; ils ont commencé à mentir, ils sont obligés de continuer sinon c'en est fini pour eux.

Sur la route du mensonge, il n'y a jamais, pour les puissants, de retour en arrière. Il faut s'enfoncer toujours plus – jusqu'à ce que, les mensonges n'étant plus crus, il faille les enfoncer dans la gorge des peuples.

Ils vont pour vous arnaquer, jouer la carte du chaos ou plutôt celle de la menace du chaos. Ils vont vous dire que tout est de « la faute au virus ». Et bien sûr c'est de votre faute, Macron a déjà commencé cette insinuation ignoble.

Vaccin

Il faut que vous soyez préparé, vacciné contre le virus du mensonge. Ils sont en train de le préparer dans leurs laboratoires avec l'aide des ingénieurs sociaux, des communicants et leurs bailleurs de fonds. Les visiteurs du soir, comme on disait du temps de Mitterrand.

Non ce n'est pas « la faute aux virus ».

Le coronavirus et le virus financier n'ont pu se développer que parce que le terrain était favorable. On a fragilisé, détruit le tissu social, les infrastructures. On a surendetté le pays, bradé la monnaie, fait des bulles de dettes, fragilisé les corps sociaux, détruit les services publics de tout et de santé...

Tout cela est entremêlé ; comprenez bien que ces crises sont surdéterminées, multi-causales mais qu'en dernière analyse elles sont arrivées parce qu'elles devaient sous une forme ou une autre arriver.

Un choc n'est fatal que si le terrain y est favorable par sa fragilité.

La taupe de la crise non résolue de 2008 a rongé et creusé sa galerie. Tout était miné, et si on n'y prend garde ils vont réessayer le même coup, avec le même cynisme.

Le terrain propice, c'est le résultat de 12 ans de crise larvée, 12 ans d'échéances repoussées pour maintenir l'ordre social favorable aux ploutocrates et à leurs alliés mercenaires dans l'administration, la banque, la politique et les médias.

Coronavirus et panique : un “effondrement” est-il toujours possible ?

rédigé par [Dan Denning](#) 19 mars 2020

Une reprise reste possible sur les marchés... mais elle demandera des mesures sans précédent de la part des autorités. Et pendant ce temps, les libertés individuelles reculent.



[Nous nous demandions hier](#) quels recours les autorités ont pour faire face à la situation actuelle.

La baisse des taux, le déficit budgétaire, la baisse de la taxe sur la masse salariale, la théorie monétaire moderne, l'impression de billets – tout ceci est aujourd'hui envisagé pour répondre aux baisses vertigineuses des marchés. Une guerre (avec l'Iran, pourquoi pas) est aussi toujours une bonne manière de provoquer une relance.

Une question se pose malgré tout : l'action des banques centrales et du gouvernement peut-elle permettre de regonfler les actifs plus vite qu'ils ont chuté ? C'est possible.

Comment ?

D'une part, les banques centrales pourraient commencer à acheter des obligations d'entreprises, ostensiblement pour restaurer la liquidité des marchés du crédit si elle s'évapore. Elles pourraient aussi passer à l'achat direct d'actions, comme la banque du Japon avec les ETF.

Les gouvernements, en attendant, pourraient trouver des méthodes permettant d'effacer la dette, stopper temporairement les versements d'intérêts, ou encore faire diminuer les taxes sur la masse salariale, voire carrément distribuer de l'argent (numérique).

Je doute que ces mesures permettent de restaurer la confiance. Je trouve même que le fait que le discours du Président Trump sur l'interdiction de voyager et l'intervention intra-journalière de la Fed ont provoqué des déclin plus importants encore sur le marché est assez significatif.

La plus grosse victime de cette baisse pourrait être [l'idée de l'infailibilité de la banque centrale](#). Si cette idée disparaît effectivement, la monnaie papier va baisser par rapport aux actifs réels d'une manière générale, et les valeurs nominales en Bourse (soutenues jusque-là par des achats bidon et un faux marché) ne seront plus représentatives de quoi que ce soit.

Reprise à venir ?

Si nous avons tort, nous vivons aujourd'hui une sorte de crise de 2009-bis. Vous pouvez acheter d'excellentes entreprises et profiter d'une reprise spectaculaire au cours des mois qui viennent. La vie et l'activité des usines paraissent reprendre leur cours normal en Chine après une perturbation massive, ce qui semble indiquer que ce pourrait être le cas.

Deux mois de quarantaine aux Etats-Unis et en Europe – même si la situation est sans précédent et provoquera sans doute une récession mondiale – pourraient permettre d'obtenir un flux d'argent facile une fois que les échanges commerciaux habituels auront repris.

Mais – et c'est selon moi le plus probable – nous venons peut-être d'assister à l'événement qui transformera une génération d'investisseurs qui se ruiaient sur chaque plus bas... en vendeurs systématiques au moindre rebond.

Trop d'acteurs ont trop à perdre et n'ont pas assez de temps pour se refaire : ils n'accepteront pas de faire face à une nouvelle baisse des cours de 50%. D'un point de vue générationnel, le vent a tourné, et les attitudes vis-à-vis du capital ont changé.

Réfléchissez de manière indépendante et vivez selon vos propres règles

Au cours des jours qui viennent, de plus en plus de fusibles vont sauter sur les marchés. Je ne serais pas étonné de voir qu'ils choisissent de prendre une journée de congé et ferment entièrement.

Nous réalisons enfin ce que nous n'aurions jamais dû perdre de vue : [les systèmes complexes sont également fragiles](#). Les systèmes financiers complexes basés sur des effets de levier et sur la maximisation des profits à court terme sont plus fragile encore. Ils peuvent très bien être réduits en miettes.

Ma principale inquiétude – en plus des gros reculs du marché – est que les mesures prises pour imposer un certain ordre parmi le chaos ambiant risquent de mener à une érosion encore plus rapide de nos libertés.

S'il est certainement raisonnable de restreindre la liberté de mouvement – avec des interdictions de voyager, des quarantaines obligatoires, des couvre-feux pour éviter que le virus ne se répande –, j'ai peur que ce type de décision ne devienne une règle de vie permanente.

L'utilisation de technologies de reconnaissance faciale facilite l'identification des personnes qui ne respectent pas les couvre-feux. Si l'argent liquide est considéré comme un vecteur de contagion, il est justifié de l'interdire et de rendre impératif l'utilisation de monnaie numérique délivrée par les banques centrales – ce qui permettrait d'identifier, de suivre et de taxer toutes les transactions.

Il serait terrible, mais guère surprenant, que cette pandémie ait pour résultat l'avènement d'un gouvernement plus autoritaire exerçant un contrôle plus strict sur votre vie.

Alors que faire ?

Nous ne pouvons rien faire pour influencer la politique publique, les dévaluations monétaires, ni la pandémie. Mais notre position a toujours été que la meilleure manière de gérer les risques, dans la vie, est d'avoir autant de liberté financière que possible. Vous pourrez ainsi faire face aux crises avec un certain degré de souplesse... et nous sommes bel et bien face à une crise.

J'espère que vous vous disposez déjà d'or et d'espèces. J'espère aussi que vous avez trouvé un refuge où attendre que la tempête passe. Se préparer à l'effondrement (financier ou autre) est un exercice d'auto-isolation. Si vous l'avez déjà fait, vous avez un temps d'avance sur le reste du monde.

Plus important encore, si vous réfléchissez par vous-même et que vous préférez vivre selon vos propres règles, vous n'attendez pas, terrifié, que le gouvernement vienne vous aider. Les loups sont à nos portes. Ils ne sont probablement pas là pour vous porter secours. Personne d'autre, d'ailleurs, ne viendra vous aider. Les autorités, en vertu de leur incompétence, pourraient même être en passe de faire encore nettement empirer la situation.

Pendant une période comme celle que nous traversons actuellement, mieux vaut avoir un réseau familial et à un cercle d'amis qui, au niveau local, pourront vous aider si besoin, et que vous pourrez aider en retour.

Je pense que nous assistons à l'échec de la centralisation et de la conviction que toutes les décisions importantes, dans une vie, dépendent de la justesse des politiques publiques ou du chiffre fixé pour la masse monétaire.

La richesse, ce n'est pas que l'argent. Il y a la famille. La communauté. Etre entouré de personnes qui partagent les mêmes valeurs que vous : j'espère que vous vous trouvez aujourd'hui dans un environnement de ce type...

... Et pour notre part, nos spécialistes se tiennent prêts à vous aider en vous fournissant des informations sur ce qui se passe réellement sur les marchés financiers et sur ce qu'il est conseillé de faire.

Les baby-boomers, cause de tous les maux ?

rédigé par [Bill Bonner](#) 19 mars 2020

Un vilain marché baissier s'est abattu sur la finance ; aux Etats-Unis, les baby-boomers en sont les premiers responsables... et les premières victimes.

A présent, le doute n'est plus permis. Nous sommes dans un vilain marché baissier. A ce jour, 11 000 Mds\$ se sont évaporés rien qu'à Wall Street.

Mais qui les a perdus ? Et pourquoi ?

Les lecteurs qui nous subissent de longue date se rappelleront de l'un de nos dictons les plus importants :

Les marchés ne vous donnent pas toujours ce que vous voulez ou ce dont vous avez besoin ; ils vous donnent ce que vous méritez.



Les autorités pensent pouvoir manipuler les marchés en tournant des manettes et en tirant des leviers. Dans une certaine mesure, c'est vrai.

Mais les marchés ne sont pas mécaniques. Ils sont moraux – dans le sens « la morale de l'histoire ».

Lorsque vous partez en voyage pour longtemps, par exemple, n'oubliez pas de débrancher la batterie de votre voiture, sans quoi vous ne pourrez pas la redémarrer au retour.

Aujourd'hui, ce sont les *millennials* qui ont le mot de la fin : #LesBoomersOntCeQu'IlsMéritent.

Une économie fantasmée

Les baby-boomers ont pris la main sur le gouvernement américain lorsque Bill Clinton a été élu en 1993. A l'époque, le gouvernement fédéral devait 4 400 Mds\$.

Depuis, les boomers ont ajouté près de 20 000 Mds\$ à la dette fédérale, sans compter des augmentations similaires pour la dette des ménages et la dette des entreprises.

Ils ont aussi inventé une économie fantasmée, basée sur des injections illimitées de fausse monnaie, de taux d'intérêts factice, d'expertise bidon... récompensant les vieilles élites riches... mais ne rapportant rien que de la dette et des déceptions à la majorité des gens.

Les jeunes démarrent désormais dans la vie avec de la dette étudiante... de la dette automobile... de la dette de consommation sur leur carte de crédit... sans oublier leur part de la dette nationale.

Les boomers ont emprunté pour financer des médicaments gratuits, des guerres idiotes et des programmes inutiles. Et qui va payer la dette ? Pas les vieux croûtons.

A présent, ils ordonnent aux jeunes de rester à la maison... d'abandonner leurs revenus et leur vie sociale... pour protéger les baby-boomers contre un virus.

Sauf que ce virus est implacable et d'humeur vengeresse... et il veut nous faire la peau. Le marché baissier aussi.

Lèpre financière

Oui, malheur sur nous, les baby-boomers. Une malédiction pèse sur nous. Une peste se répand sur nos finances.

Nous pouvons nous enfuir devant le virus... mais nous ne pouvons pas nous cacher de l'hideuse lèpre financière que nous avons causée. C'est le plus grand défi de notre existence.

Les jeunes auront le temps de reconstruire leurs finances une fois la crise passée. Pas les personnes âgées.

Après le krach boursier vient une récession/dépression. Les compagnies aériennes sont au bord de la faillite. Le pétrole est passé sous les 30 \$ le baril. Le secteur du pétrole de schiste est assommé.

Des dizaines de milliers de milliards de dollars de dettes *corporate* – ajoutées sur les 20 dernières années – vacillent. Les fonds de pension, les compagnies d'assurance et les finances fédérales américaines elles-mêmes commencent à chanceler.

Il est très probable que la moitié de la valeur du marché boursier depuis son sommet s'évaporerait. Progressivement... puis d'un seul coup... la valeur des bons du Trésor US chuterait aussi.

Il y aura beaucoup de feintes et d'impasses, en chemin. Les actions pourraient s'envoler, comme elles l'ont fait au Zimbabwe au plus haut de l'hyperinflation.

Mais à la fin de cette crise – qui pourrait durer de 5 à 10 ans –, les Américains auront perdu 30 000 Mds\$ ou plus. C'est une estimation brute de la quantité de fausse richesse injectée dans l'économie américaine depuis que les boomers ont pris les commandes.

D'une manière ou d'une autre, cette fausse richesse va retourner là d'où elle vient – de nulle part.

Mais attendez. La fausse monnaie a « sauvé » l'ère de la bulle financière en 2008. Le marché a décollé... pour grimper de 300%. Les boomers peuvent-ils réussir le même exploit en 2020 ?

Nous ne parions pas dessus. Nous sommes d'avis que nous allons avoir ce que nous méritons... et que nous sommes damnés.